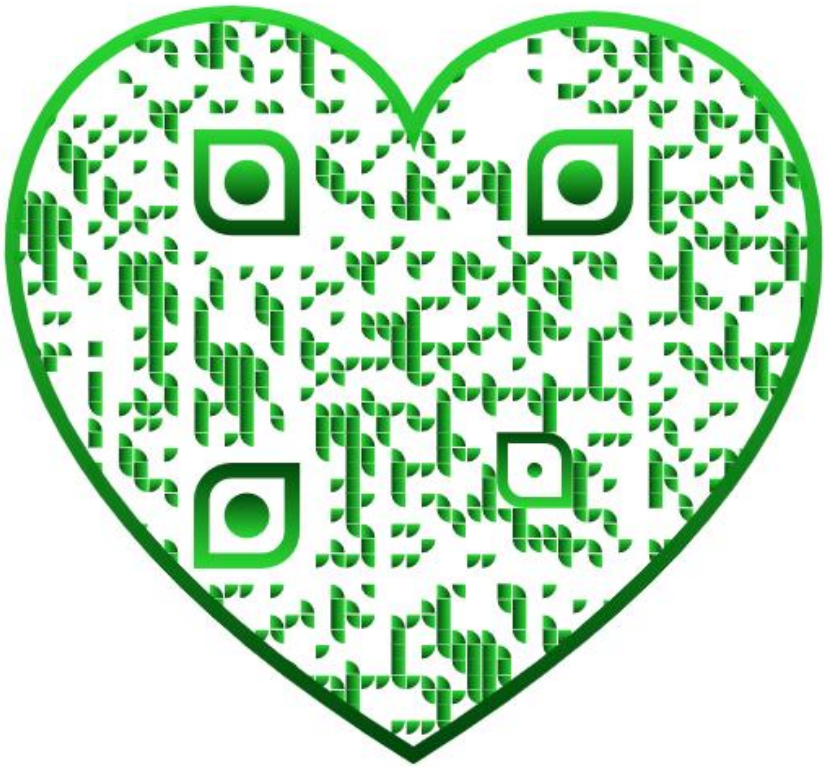
Michèle Hénen
génération
À deux c'est mieux !
TOME 1
Éditions de Mortagne



Michèle Hénen

génération

À deux c'est mieux !

TOME 1

Éditions de Mortagne

Michèle Hénen

À deux c'est mieux !

ÉDITIONS DE MORTAGNE

Édition
Les Éditions de Mortagne
C.P. 116
Boucherville (Québec) J4B 5E6

Tél. : 450 641-2387
Téléc. : 450 655-6092
editionsdemortagne.com

Tous droits réservés

Les Éditions de Mortagne
© Ottawa 2017

Illustration en couverture
© Nic Di Lauro

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale de France
1er trimestre 2017

Adaptation numérique : Studio C1C4

ISBN 978-2-89662-636-6
ISBN (epdf) 978-2-89662-637-3
ISBN (epub) 978-2-89662-638-0

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

À mon père,

Tu m'as fait découvrir un monde d'aventures,
de fantaisie et de pur bonheur.

Grâce à toi, j'ai appris à croire en mes rêves.

1

Mon prénom ? C'est le plus poche du monde…

Galli.

Non… ce n'est pas une blague !

C'est le résultat d'un des millions de compromis que font toujours mes parents. Ma mère désirait m'appeler Gabrielle – vous connaissez l'archange ? Papa, lui, préférait le prénom que porte la fille de son ami Sylvain : Lisanne – « la banane », comme je la taquine souvent. Ni l'un ni l'autre ne voulant céder, ils en sont finalement venus à un accord, ou plutôt à une… « création » issue des deux prénoms : Galli !

Je ne peux pas croire qu'ils n'ont pas pensé aux conséquences dé-sas-treu-ses de leur entente ridicule. Je leur en veux encore, aujourd'hui, quand Valérie crie du fond du gymnase :

— Goulue, c'est quoi, cet horrible short ?

Grrr ! Je déteste ce surnom ! Pourquoi Goulue ? Parce que tout le monde connaît ma gourmandise ! J'adore manger – surtout les trucs sucrés, comme les caramels mous, la crème glacée trois couleurs, les jujubes à la

framboise…

À treize ans et demi, je ne suis pas très grande. Les longues jambes, ce n'est pas pour moi, paraît-il ! À part mon sourire, rien de particulier ne ressort de ma personne, sauf peut-être mes mains ; j'ai les doigts minces et élégants… C'est à cause de ça que mes parents ont pensé m'inscrire à des cours de piano quand j'étais plus jeune. Quelle super idée – oui, ça leur arrive ! ! ! J'aime beaucoup jouer du piano et… chanter ! On dit que j'ai une belle voix ; je tiens ça de mon père… Pour en revenir à mon physique, il y a aussi mes yeux bleu-gris que j'aime bien. J'ai un nez retroussé, et mon visage ovale est encadré d'une chevelure châtain clair. Je ne suis pas laide – quand même ! –, mais je ne suis pas une beauté non plus. En tout cas, pas du genre à faire décrocher les mâchoires… Les garçons qui me plaisent remarquent rarement ma présence. En plus de mon allure plutôt « ordinaire », j'ai la fâcheuse manie de trébucher tous les trois pas ! J'ai toujours été un peu maladroite et archinulle en sports !

Du haut de mon mètre cinquante-trois, je regarde Valérie avec envie : elle mesure vingt bons centimètres de plus que moi, elle a une crinière de feu, d'un roux cuivré, et des yeux verts si lumineux qu'ils ont presque l'air surnaturels. Son corps à la démarche féline est super mince. Tout chez elle me rend jalouse, à part son caractère exécrable ! Elle est dé-tes-ta-ble, mais jolie, vraiment trop jolie…

— Attrape !

Le ballon arrive sur moi à une vitesse supersonique ; je le reçois en plein ventre, au moment où la cloche retentit. Sauvée ! Du moins, pour le moment. Pliée en deux, j'essaie de reprendre mon souffle. Une longue minute passe, j'entends Valérie rigoler, et je n'ose pas me relever, de peur de me faire attaquer de nouveau ! Zut ! Je vais être en retard si je reste plantée là…

C'est pile à cet instant que Yannick choisit d'ouvrir la porte. Je me redresse d'un seul bond et pousse un soupir en le regardant traverser le gymnase ; il est magnifique ! Ni trop grand ni trop petit ; il est bien proportionné, avec des épaules carrées et un torse juste assez musclé. Hum ! Je vous ai dit que je le trouvais beau ? Ses cheveux bruns, légèrement bouclés, qu'il porte mi-longs, lui donnent un style bien à lui, genre mauvais

garçon, mais… gentil. Il secoue la tête vers l'arrière, de ce mouvement trop sexy qui le caractérise, laissant ainsi entrevoir ses yeux en amande, qui ont la couleur du chocolat. Évidemment, j'ai un faible pour le chocolat !

Yan – j'adore ce diminutif – a toujours un léger sourire en coin, ce sourire enjôleur qui me laisse invariablement rêveuse. Je suis tombée amoureuse de lui il y a huit mois et trois jours, quand, après le lunch de la Saint-Valentin, je l'ai entendu chanter, s'accompagnant à la guitare. Je me suis vite imaginée en train d'entonner, avec lui, quelques airs – romantiques, bien sûr ! La musique m'a dévoilé son côté sensible. Depuis ce jour-là, je ne vois plus clair et je multiplie les gaffes dès qu'il est dans les parages – autrement dit, à un kilomètre à la ronde. J'aimerais tellement qu'il me remarque, j'en suis pathétique !

— Veux-tu le ballon, Yan ?

Pas possible ! Je viens de lui dire ça ? Pfff ! Réfléchis donc avant de parler, Galli… « Veux-tu le ballon ? » C'est n'importe quoi ! Je ne suis pas seulement pathétique, je suis la reine des pathétiques !

Il me jette un regard bizarre, ouvre la bouche comme pour me répondre, puis se ravise en apercevant Valérie – la grande perche – qui lui fait signe. Il la rejoint pendant qu'elle rigole. C'est sûr qu'ils se moquent de moi !

Je sors du gymnase en courant, trop honteuse d'avoir tenté d'attirer son attention de manière ridicule. Encore une fois…

2

Ça m'apprendra… Je ne sais vraiment pas pourquoi je m'entête à adresser la parole à Yannick !

Je claque la porte de ma case quand Josie m'interpelle.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

Je suis furieuse, mais il est hors de question que je lui explique ce qui est arrivé, c'est trop humiliant !

— Rien. J'ai encore mal joué au handball.

Mon amie me regarde d'un air sceptique. Son sourcil droit remonté en accent circonflexe me confirme qu'elle ne me croit pas. Josie a toujours été perspicace et me connaît par cœur. Elle sait très bien que seul Yannick Boudreau a le don de me mettre dans un état pareil. Je ne peux ab-so-lu-ment rien lui cacher. C'est frustrant, des fois !

— Galli…, commence-t-elle sur un ton de reproche.

— Je n'ai pas envie d'en parler.

Elle hausse les épaules en pinçant les lèvres, visiblement vexée.

— OK. Pas de problème.

J'ai connu Josie à l'âge de huit ans. C'était en janvier. Je m'en souviens parce qu'il faisait un froid intense. Elle était plantée comme un piquet dans la cour d'école, les mains collées sur les oreilles en tentant de se réchauffer. Elle arrivait de la Californie et n'était pas assez vêtue pour notre hiver glacial. J'avais couru jusqu'à la maison pour lui rapporter une tuque. Sa mère venait tout juste de se séparer de son père et s'était réinstallée dans notre ville. Les premiers mois, Josie était très tranquille, trop attristée par les événements qui avaient bouleversé sa vie et celle de sa famille. Elle tentait, tant bien que mal, de s'adapter à sa nouvelle réalité : son père était parti vivre en Australie avec une autre femme ; sa mère n'était plus tout à fait la même ; et son petit frère pleurait sans arrêt.

Josie et moi avons vraiment cliqué grâce aux maths. Elle a de la difficulté dans cette matière, alors que je suis plutôt douée. Je lui donnais un coup de main les week-ends et, de son côté, elle m'aidait avec mes leçons d'anglais. De ces heures passées à résoudre des problèmes est née une vraie amitié.

Josie est redevenue une fille pleine d'entrain. Grande, assez jolie et mince comme un fil. Elle a de magnifiques yeux bleus très pâles qui éclairent son visage. Jo porte ses cheveux blonds très court. Je lui ai souvent suggéré de les laisser allonger, mais elle me répond chaque fois :

— Je n'ai pas envie de ressembler à toutes les filles de notre âge !

Nous ne partageons pas toujours les mêmes idées, mais je l'aime beaucoup, c'est ma *best* !

C'est l'heure du lunch. Josie attrape son sac quand je lui demande, pour changer de sujet :

— On va manger dehors ?

— Ouiiii ! Pour une fois qu'il fait soleil, autant en profiter !

— T'as raison, après le temps moche qu'on a eu cette semaine !

Je franchis la porte qui ouvre sur la cour en reprenant, d'un ton faussement innocent :

— Comment s'est passé ton cours de science ?

— Super, comme d'hab !

Je ne la crois pas du tout, elle déteste cette matière.

— Hu-hum !

— Quoi encore ?

— Arrête, Jo, tu sais très bien ce que je veux dire…

— T'es vraiment obsédée, c'est fou !

— S'il te plaît…

Je la fixe avec de grands yeux tristes, en espérant qu'elle ne résistera pas longtemps.

— Bon, d'accord, je vais te faire plaisir ! *Il* est entré dans la classe, et… *il* s'est assis à côté de…

Elle s'interrompt pour m'observer avec un sourire en coin.

— À côté de qui ?

— À côté de… Mike ! rigole Josie.

— Cruelle ! Tu l'as fait exprès !

— Tu aurais dû voir ta tête, ça valait le coup ! continue de se bidonner mon amie.

— Ha, ha, ha ! Crampant !… Donc, *il* ne s'est pas trop approché de Valérie ?

— Non, t'inquiète pas.

Fiiiiou ! Je déteste lorsqu'*il* est avec elle. (Quand je dis *il*, je veux dire Yan, bien sûr !)

Josie et moi marchons lentement, savourant la chaleur du soleil sur nos visages. La journée est magnifique ! Le ciel est bleu, les nuages ressemblent à de la ouate, et les gros érables qui bordent la cour ont maintenant leur feuillage d'automne.

J'admire le paysage, où toutes les teintes se côtoient : vert, jaune, rouge, orangé. J'aime cette saison. Sentir l'air frais sur ma peau. Contempler les changements de couleur. Tout cela est chouette, sauf que l'automne annonce l'hiver… Et je déteste les grands froids, la neige, le grésil. Je suis plutôt du genre lézard ! La chaleur, même extrême, me plaît. Dès que le mercure descend sous zéro, je me transforme en ourse ! Je n'ai plus qu'une envie : me rouler en boule et dormir pendant six mois ! La seule chose qui me fait mettre le bout du nez dehors, c'est le patin… ça, j'adore !

— Nous y voilà ! lance Josie en s'installant sous le gros chêne centenaire.

Il trône en plein centre de la pelouse. C'est notre endroit préféré, d'abord parce qu'on y est tranquilles, et ensuite parce qu'on peut observer les allées et venues des élèves qui sortent prendre l'air. Ça me permet d'espionner Yan sans qu'il le remarque – presque tous les jours depuis le début des classes ! Même si ma banale personne ne l'intéresse pas – pour le moment –, j'ai l'espoir qu'un jour quelque chose va changer. Qu'il me regardera différemment ! J'ai bien le droit de rêver, non ?

— Tu as vu Sabrina ? chuchote Josie.

— Hein ?

— Sa tête ? T'as vu sa tête ?

— Quoi ?

— Youhou ! Galli ? T'es où ?

— Oh ! Excuse-moi. J'étais… euh… perdue dans mes pensées.

— Perdue dans la seule pensée que tu rumines depuis février ! s'impatiente mon amie.

— Ne crie pas, tu vas nous faire remarquer ! Et puis, ce n'est pas ce que tu crois.

C'est faux, mais je ne vais pas avouer qu'elle a raison – encore !

— Tu sais quoi ? J'ai hâte au mois prochain, bougonne-t-elle.

— Pourquoi ?

— Parce que ça va faire neuf interminaaaables mois que tu es obnubilée par lui… Après, c'est l'accouchement, non ?

Sa bonne humeur retrouvée, mon amie sourit, toute fière de sa blague idiote !

Sauf qu'elle vise dans le mille ! Mon intérêt pour Yan a lentement tourné à l'obsession. Il faut que je le sorte de ma tête. Les relations à sens unique ne mènent nulle part, c'est écrit dans tous les magazines de filles que je lis le soir, avant d'aller me coucher. Je soupire. Je donnerais tout pour être plus jolie, intéressante, chanceuse. La vie est injuste !

— Galli, tu pleures ?

Les larmes me sont montées aux yeux si rapidement que je n'ai pas eu le temps de les retenir.

— Non, non, c'est le soleil, il est aveuglant, aujourd'hui !

Je cherche rageusement mes lunettes fumées dans mon sac pour les mettre sur mon nez, en esquissant un sourire forcé.

— Voilà, ça va beaucoup mieux comme ça.

Josie me regarde d'un air navré.

— Désolée, je ne voulais pas…

— Puisque je te dis que c'est le soleil !

Je sais qu'elle ne me croit pas mais, heureusement, elle fait comme si de rien n'était et nous continuons à manger en silence.

3

Le reste de la journée me paraît affreusement long. Je me sens moche. J'ai besoin d'un changement dans ma vie, mais quoi ?

Une fois à la maison, je file directement dans ma chambre. J'en ai assez, je ne veux plus être amoureuse de Yan ! ! Ça me fait trop mal.

Je jette mon sac sur ma chaise avant de m'écraser sur mon lit. Puis j'attrape le roman que j'ai commencé il y a quelques jours. Ce livre arrive à point dans ma vie. Sara, l'héroïne, possède des pouvoirs magiques, mais a peur de s'en servir. Elle se sent rejetée, car elle est différente. Après plusieurs mauvaises fréquentations, Sara réalise qu'elle seule est maîtresse de sa destinée. Elle prend sa vie en main en quittant son copain Cédric, qui profite d'elle. (J'ai juste à faire la même chose et à oublier Yannick !) En s'acceptant telle qu'elle est, Sara devient une grande magicienne. (C'est absolument génial, je dois seulement m'accepter telle que je suis… sauf que… je ne deviendrai jamais une grande magicienne… ni même quelqu'un de spécial… Zut !…) À la suite de sa métamorphose, Sara rencontre un super gars, Samuel – qui est sorcier –, et ils tombent amoureux fous l'un de l'autre. FIN.

Je referme mon livre en soupirant, puis le dépose sur mon bureau. J'aperçois mon reflet dans le miroir et j'examine mon visage. Je ne suis pas

moche… en fait… je suis même plutôt bien ! J'esquisse un sourire. Ma sœur a raison ; je suis plus jolie lorsque je souris.

Je ferais mieux d'oublier Yan… et de passer à autre chose !

— Je n'ai pas besoin de toi, Yannick Boudreau !

Après cette déclaration – plutôt convaincante –, je retire mon jeans pour enfiler quelque chose de plus confortable. J'en profite pour dénouer ma queue de cheval et laisser mes cheveux tomber sur mes épaules. Ouais, je suis pas mal…

Quelques minutes plus tard, je détache mes yeux de mon reflet redevenu boudeur. Adieu, pensées positives ! Je me sens nulle… ma vie est ennuyante. Pour être franche, à cet instant précis, je trouve mon existence to-ta-le-ment minable ! Au secours !

La porte s'ouvre d'un coup sec sur ma sœur – qui arrive toujours plus tard que moi de l'école, parce qu'elle est dans un programme sport-études.

— Salut, Galli !

— Salut.

Mon ton morne ne la décourage pas. Et, comme toujours, elle fait preuve d'un enthousiasme débordant – à la limite du supportable.

— Devine ce qu'il y a au menu, ce soir ?

N'attendant pas ma réponse, elle lance :

— De la lasagne !

Un large sourire éclaire le visage de Karine. Comme je l'envie ! Elle est toujours enjouée. Il y a de quoi ! Ma grande sœur de quinze ans est plus gâtée que moi. Si j'avais hérité, comme elle, des longues jambes et de la taille fine de maman, ma vie serait différente ; je n'aurais pas de soucis côté cœur et n'aurais jamais attiré les railleries des autres…

— Alors, tu viens manger ?

Je ferme les yeux pour mieux sentir les arômes de sauce tomate et de fromage fondu qui émanent de la cuisine. La lasagne de ma mère est la meilleure du monde ! Ses origines italiennes y sont pour quelque chose ! Je dévale les marches, guidée par l'odeur alléchante. Karine me suit de près… trop près… Elle accroche mon talon du bout de sa chaussure et je tombe à plat ventre, juste aux pieds de maman. Ouch ! Heureusement, le tapis au bas de l'escalier amortit légèrement ma chute.

— Ça va, ma belle ? Tu ne t'es pas blessée ? s'inquiète ma mère en me tendant une main secourable.

— Oui, ça va. Non, je ne suis pas blessée.

C'est incroyable à quel point je peux être gaffeuse !

Nous sommes déjà à table lorsque mon père entre dans la pièce, tout essoufflé.

— Salut, les filles ! Bonsoir, ma chérie !

Comme d'habitude, il arrive plus tard que prévu. Son poste de directeur de production d'une grosse agence de publicité l'accapare. Il passe de longues heures là-bas et n'a pas trop de temps à nous consacrer. Si ça exaspère ma mère, moi, ça ne me dérange pas du tout. Maman est très présente, elle est comptable et travaille de la maison. Puisqu'elle adore me prodiguer des conseils – tout comme Karine, en passant –, vous comprendrez que je ne tiens pas à avoir papa sur le dos, en plus.

— Tu es en retard, Benoit.

— Je sais, je sais, c'était la panique à l'agence. Alors, Karine, comment a été la partie ?

Papa est passé maître dans l'art de changer de sujet.

— Pas super, on s'est fait battre.

Maman tapote la main de ma sœur.

— Ce n'est pas grave, ma belle. L'important, c'est de participer !

Contrairement à mon père, ma mère n'a pas trop l'esprit de compétition – moi non plus, d'ailleurs. Karine, elle, adore les sports et excelle au volley-ball – le sport-études, vous vous souvenez ? Évidemment, tout lui réussit !

— Au contraire, objecte mon père, il faut que tu t'entraînes plus fort. Ce serait bien que vous remportiez la coupe, cette année !

— Oui, papa, mais les filles de l'équipe de Saint-Thomas sont super douées.

— Justement. Voilà pourquoi vous devez mettre les bouchées doubles !

— Comme ça ? demande-t-elle avec un grand sourire.

Karine vise son assiette remplie de lasagne, y découpe un énorme morceau et tente d'ingurgiter sa bouchée gargantuesque.

Je pouffe de rire. Maman porte sa main devant sa bouche pour essayer de ne pas s'esclaffer elle aussi, pendant que papa lève les yeux au ciel.

Après avoir joué un peu de piano, je monte à ma chambre pour faire mes devoirs. Je commence par les maths, puis m'attaque à l'anglais, pour terminer par l'histoire, puisque c'est ma matière favorite. Une heure – et cinq biscuits – plus tard, mon ventre est tellement tendu que j'ai l'impression qu'il va exploser. Je me suis empiffrée au souper, incapable de résister à une deuxième portion de lasagne, et, en plus, j'ai mangé tous ces biscuits. Zut !

Je réalise que ça ne sert à rien de me coucher dans cet état, alors j'attrape le magazine qui est sur le dessus de ma pile ; l'exemplaire qui traite de magie blanche. Je l'ai reçu il y a deux jours, mais je n'ai pas encore eu le temps de le feuilleter.

Je m'installe dans mon lit après m'être brossé les dents et entreprends de lire le premier article. Wouhou ! On y trouve même la recette d'un philtre d'amour, c'est trop cool ! Je devrais essayer avec Yan, hi ! hi ! hi !

Voyons voir si j'ai tous les ingrédients…

Beeeeurk ! Un ongle et de la salive ? ! Non, merci ! Même avec du chocolat, ça ne passera pas !

En faisant la moue, je referme le magazine. Je suis beaucoup trop fatiguée pour continuer ma lecture.

4

Transie de froid, je cours à perdre haleine. Il fait trop sombre pour que je distingue les branches qui fouettent mon visage. Je trébuche une fois de plus lorsque j'entends les monstres souffler dans mon dos. Ils s'approchent dangereusement. J'ai l'impression de faire du surplace, mes jambes engourdies bougent au ralenti. Mon corps n'en peut plus de cette poursuite infernale. J'ai de la difficulté à respirer et je perds du terrain. Soudain, une des créatures s'élance sur moi en poussant un hurlement à glacer le sang. Je vascille et bascule dans le vide…

Terrifiée, je crie, mais aucun son ne franchit mes lèvres. Je vais mourir ! ! ! Je chute à une vitesse folle dans un gouffre. Je vais m'écraser au fond de ce trou béant ! Pétrifiée par la peur, je heurte un sol humide où un épais tapis de mousse amortit ma chute. Étourdie, mais soulagée de m'en être sortie vivante, je frotte ma cheville douloureuse. Je tente de me calmer en prenant de grandes respirations, tout en faisant le point sur ma situation. Je suis enfin débarrassée des créatures monstrueuses qui me pourchassaient ; par contre, je n'ai aucune idée de la façon de me sortir de ce maudit trou. Je me lève péniblement, chaque centimètre de mon corps me fait souffrir. Et, pour amplifier mon malaise, je n'y vois toujours rien.

Zut, zut et re-zut ! Depuis toujours, j'attire la malchance, mais là, ça

dépasse les bornes !

Soudain, deux billes bleues irradient dans l'obscurité. Prise de panique, je recule pour m'éloigner lorsqu'une main me saisit le bras. Une odeur désagréable remplit l'espace tandis que les petites sphères s'approchent lentement de mon visage. Je frissonne et pousse un cri en sentant des poils drus me chatouiller le menton. Au même instant, comme par magie, l'endroit où je me trouve s'éclaire. Je cligne des yeux, éblouie. Je remarque d'abord la paroi humide formée de terre et de racines qui m'entoure, puis je l'aperçois. On dirait Yoda dans *La guerre des étoiles !* Les billes bleues entrevues plus tôt sont en réalité ses yeux… Des yeux sans pupilles ! Je déglutis et ma bouche desséchée fait un drôle de bruit.

Yoda sourit de toutes ses dents – qui sont affreusement pointues – et lance d'une voix chevrotante :

— Je t'attendais. Sois la bienvenue !

— Vous… Euh, vous m'attendiez ? que je réponds, interloquée.

— Depuis 888 années pour être exact.

— Huit cent quatre-vingt-huit ans ?

Il raconte vraiment n'importe quoi, ce… ce… qu'est-ce que c'est, en fait ? Un gnome, un lutin, un extraterrestre ? J'opte pour le gnome ; je préfère garder intacte l'image des lutins du père Noël et j'ai toujours eu une peur bleue des extraterrestres !

J'attends la suite, ne sachant pas trop quoi faire ou dire. Il finit par lâcher d'un ton las :

— Tu es bien jeune. Mais je ne devrais pas être surpris, puisque c'est écrit dans *Rubis*, notre grand livre.

— Je… Je ne comprends pas.

— Dans nos écritures sacrées, une prophétie annonce que le huitième des élus trouvera son talisman avant l'âge adulte. Sache que peu d'enfants sont illuminés si tôt dans leur vie.

— Je ne suis plus une enfant, j'ai treize ans… et demi ! que je réponds, vexée.

— Peu importe ! lance-t-il en retroussant son nez. Tu es la huitième des élus, tu as été choisie par Oly, notre Grand Mage.

Je reste sans voix. Tout cela est totalement insensé. Je suis tombée au fond d'un trou après une course infernale, et voilà que je discute avec un gnome qui m'annonce que je suis une élue !

— Non mais, réveillez-moi quelqu'un, je rêve !

Le petit être étrange me regarde, choqué – enfin, je pense. C'est difficile à dire, puisqu'il a des billes à la place des yeux ! Il plisse son nez deux fois et secoue la tête.

— Non, non, non et non ! scande-t-il en tapant du pied. Tu dois me croire, Baco ne ment jamais.

— Baquoi ? ! ?

— Ba-co. C'est mon nom, et je répète que tout ce que je viens de t'énoncer est vrai.

Il tousse en se grattant le crâne. L'odeur remarquée plus tôt s'intensifie et devient heureusement plus agréable ; le beurre fondu, voilà ce que ça sent… Non, le caramel…

L'arôme délicat me déconcentre… Ce qui déplaît visiblement à Baco. En me « regardant » d'un air réprobateur, il plisse de nouveau son nez, puis penche la tête vers la gauche. D'un seul coup, la délicieuse odeur disparaît.

— Voici enfin venu le moment de te léguer ce qui te revient, décrète-t-il d'une voix solennelle. M'écoutes-tu à présent ?

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il se hisse déjà sur la pointe des pieds pour prendre ma main gauche de ses longs doigts. Il l'ouvre délicatement, puis trace dans ma paume le chiffre huit, avant d'y glisser quelque chose qui, au toucher, me semble être un galet. Il referme ma main et se met à rire : un rire cristallin qui sonne comme un grelot.

— Ce n'est pas un simple galet comme tu le crois.

Il a lu dans mes pensées ! ! !

— C'est une pierre, continue Baco, un talisman, pour être plus précis. Il possède de réels pouvoirs magiques. Il en existe seulement vingt-quatre sur cette planète. Ils sont tous différents et chacun détient une force unique. Celui-ci t'est destiné…

Je secoue la tête. Depuis quand quelque chose de spécial m'est-il destiné ? Il doit y avoir erreur sur la personne.

— Sois indulgente envers toi-même. Tu es destinée à de grandes choses. Ne l'oublie jamais !

Il me fixe de son regard vide en m'ordonnant :

— Garde ce talisman précieusement, il te servira et te protégera. C'est une pierre puissante qui mérite le plus profond respect.

Wow ! Un talisman qui va me protéger… et je suis une élue… moi ? Le grand Ola…

— OLY !

Le gnome télépathe s'est encore immiscé dans mes pensées !

— D'accord, j'ai compris !

Je dis ça, mais c'est faux, je ne comprends vraiment pas… Le Grand Mage Oly m'a choisie pour m'offrir une pierre magique ? ! ? J'observe le talisman au creux de ma main, puis la créature aux yeux de verre. Pourquoi ne pas lui faire confiance ? Au fond, il est sympathique, et puis je n'ai rien à perdre… disons même que j'ai tout à gagner !

— Oui. Tout à gagner ! répète-t-il, l'air fier de lui.

Décidément, il s'amuse à ce petit jeu !

— C'est très impoli, ce que vous faites ! Entrer dans la tête des gens sans leur permission !

J’ose à peine croire que ça puisse être vrai. Imaginez un peu : Galli Martin, dotée de pouvoirs magiques… Wouhouhou ! Je referme la main sur l’objet précieux. C’est décidé, je veux ce talisman !

J’accepte !

Je n’éprouve même plus le besoin de m’exprimer à voix haute, puisqu’il lit en moi comme dans un livre ouvert.

— Ce n’est pas trop tôt ! Je commençais à me demander si tu étais bien la huitième.

Il doit se trouver drôle, car son rire résonne encore dans mes oreilles, lorsqu’il reprend, sur un ton plus sérieux :

— Comme le soleil, cette pierre saura t’éclairer quand tu la solliciteras. Avec respect, toujours, tu l’utiliseras. À tes demandes, elle obéira. Fais-en bon usage, car l’amour et la générosité alimenteront sa force, tandis que la haine et la mesquinerie l’affaibliront. Chaque jour, en la touchant, sois reconnaissante de ce qui t’entoure. Surtout, rappelle-toi : ce talisman est très puissant ! Que la sagesse universelle soit ton guide lorsque tu l’imploreras.

— Mais… il fonctionne comment ?

D’une voix grave, il me répond :

— De la main du cœur, tu le toucheras. D’un cœur pur, tu croiras. D’une voix sincère, tu demanderas.

Il ferme ensuite les paupières, plisse son nez, puis disparaît.

Je me retrouve de nouveau dans le noir total, une vague odeur de caramel me chatouillant les narines.

5

Je me réveille épuisée. J'ai hyper mal dormi. Quel rêve de fou ! ! ! Une élue, moi ? Pfff ! Ma pauvre Galli, tu délires !

Je file vers la salle de bain et trébuche sur une pantoufle appartenant à Karine. Ma sœur a la fâcheuse habitude de laisser traîner ses choses. Comment peut-elle ne pas remarquer qu'il lui manque une pantoufle au pied ?

Encore engourdie de sommeil, je passe machinalement sous la douche en maudissant ma mauvaise nuit. Au moins, c'est mercredi. Je m'attache les cheveux et, après m'être vêtue d'un jeans et d'un t-shirt bleu – ma couleur préférée –, je descends en vitesse à la cuisine, où ma mère et ma sœur sont déjà attablées.

— Bonjour, ma chérie ! Tu as bien dormi ?

— Nah ! J'ai fait des cauchemars toute la nuit.

— Tu as encore mangé avant de te coucher, toi !

— Tu devrais arrêter ça, c'est archimauvais pour la ligne, me lance Karine.

— De quoi je me mêle ? que je réponds sèchement.

— Ça suffit ! s'écrie ma mère.

Ma sœur m'énerve quand elle me dicte quoi faire… Je sais que maman me répète sans cesse que je ne devrais pas grignoter le soir, mais, même si j'ai entendu ce discours cent mille fois, je suis incapable de résister. Heureusement, je me sens mieux ce matin et j'ai hâte de dévorer les crêpes qui sont au milieu de la table. Quelle chance on a ! Maman adore cuisiner et, tous les mercredis, elle nous prépare le déjeuner. Comme vous vous en doutez, c'est ma journée favorite !

Karine boit son jus d'orange comme si elle participait à un concours d'élégance. C'est exaspérant de la voir si… si… parfaite ! Elle est vraiment jolie, avec ses longs cheveux bruns, sa silhouette élancée et ses grands yeux bleus. Ma sœur a tout pour elle – sauf quand elle se prend pour ma mère ! Je soupire et chasse ces pensées déprimantes en me servant trois crêpes que j'arrose généreusement de sirop d'érable.

— Maman, n'oublie pas que je vais souper chez Josie, ce soir…

— Oui, je sais, j'irai te chercher là-bas à vingt et une heures trente.

Arrivée à l'école, je traîne les pieds vers ma case, quand je croise Josie qui déclare d'un ton espiègle :

— J'ai une surprise pour toi !

Sur ces mots, elle me passe un paquet sous le nez et le remet rapidement dans son sac.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Tu verras ce soir !

— Jo… tu sais que je ne serai pas capable d'attendre. Je veux au moins

un indice…

— Nah !

Pas besoin de vous dire que je passe la journée à essayer de deviner ce qu'elle mijote. Heureusement que j'ai mon cours d'histoire… J'adore mon cours d'histoire, d'abord parce que le beau Yannick est dans ma classe, ensuite parce que je trouve ça archifacile ! Ce n'est pas comme lui, qui a de la difficulté à suivre les explications du professeur. Pauvre Yan, je devrais lui proposer de l'aider un de ces jours… quand j'en aurai le courage. C'est-à-dire dans… mettons… dix ans !

La mère de Josie nous a préparé du pâté chinois. Elle sait que j'adore ça et, puisque maman en fait rarement, j'en ai pris deux fois. Après que nous avons débarrassé la table et rempli le lave-vaisselle, elle est partie chez le dentiste avec Jonathan, le frère de Josie.

— Jo, c'est quoi, la surprise ?

— Ma cousine a reçu des échantillons de coloration pour les cheveux…

— T'es folle ? Ma mère va capoter.

— Myriam m'a offert celui qui est le plus discret. Elle m'a juré que ça va juste faire un effet soleil.

— T'es sûre ?

— T'inquiète. J'ai déjà essayé avec mon autre cousine, c'était super beau.

— Euh… Ben…

— Je te dis que ta mère ne s'en apercevra même pas.

On monte dans la salle de bain et Josie prépare son mélange.

— T'es certaine que c'est une coloration naturelle et qui s'estompe au lavage ?

— Cer-tai-ne.

Josie dépose une serviette sur mes épaules et commence à étendre la pâte sur la racine de mes cheveux.

— Tu crois vraiment que ça va être beau ? que je lui demande pour la millième fois.

Je l'avoue, j'angoisse un peu.

— Sûre !

Quand elle a fini d'appliquer le produit, on redescend au salon pour écouter un film de vampire.

C'est pile quand la fille se fait mordre que Josie s'écrie :

— Oh ! Noooon, on a laissé la couleur trop longtemps !

— T'avais pas mis une minuterie ? ! ?

On se précipite à l'évier de la cuisine. Josie pousse ma tête en dessous du jet.

— Brrr ! L'eau est froide…

Elle gesticule en frottant mes cheveux.

— Oups…

— Quoi ? ! ?

— Ce n'est pas… tout à fait… euh… la couleur que je pensais…

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Laisse-moi voir.

Je cours à la salle de bain, suivie de Josie. Je fixe mon reflet dans le miroir en criant, horrifiée :

— Aaaaaah ! J'ai les cheveux roooooooses !

— Je ne comprends pas… pas du tout… on ne l'a pas laissée si longtemps que ça !

— Josiiiiiie ! que je hurle. Qu'est-ce que t'as fait ? J'ai l'air d'une vraie folle !

Ma mère va être méga furieuse ! Et Yan, il est hors de question qu'il me voie comme ça. Au secours ! ! !

Maman est – évidemment – arrivée à l'heure. Josie, qui s'est excusée un million de fois, m'a prêté une casquette. J'ai remonté ma queue de cheval à l'intérieur pour qu'on ne remarque pas trop la couleur. Ç'a fonctionné jusqu'à ce qu'on soit à la maison. Sous la lumière du vestibule, ma mère a vu…

— Mon Dieu, Galli, mais qu'est-ce qui est arrivé à tes cheveux ?

— C'est… hum… Josie, elle m'a dit que… que ce serait comme des reflets… C'est une coloration naturelle et…

Ma mère enlève ma casquette d'un coup sec et s'écrie :

— Mais… c'est épouvantable !

Comme si j'avais besoin de me le faire dire…

— Fais quelque chose, maman, aide-moi à trouver une solution ! ! !

— Je n'en reviens pas ! À quoi avez-vous pensé ?

— Maman, *please !*

— Je vais téléphoner à Christina, demain, pour lui demander d'arranger ça !

— Demain ! ? ! Je ne peux pas aller à l'école avec une tête pareille !

— Ça t'apprendra ! s'emporte ma mère, furieuse. Dans la vie, il faut assumer les conséquences de ses actes !

Je ne peux pas croire que ma mère n'a aucune pitié pour moi. Je vais devoir me présenter à l'école comme ça ? ! ?

Ma vie est foutue ! ! !

6

— Oh là ! là !

— C'est une perruque, j'espère ?

— T'as oublié ton nez de clown à la maison ?

Je voudrais rentrer cent pieds sous terre. Tous les élèves rient de moi.

Josie me croise devant les cases.

— Galliiii, pourquoi t'as enlevé ta tuque ?

— Parce que le directeur me l'a ordonné, qu'est-ce que tu crois ?

Josie est dans tous ses états. Et, franchement, je le serais aussi à sa place ! Me faire une tête de débile alors que j'ai déjà le moral à zéro, bravo !

— Je suis vraiment désolée… Demande-moi ce que tu veux, engueule-moi, dis n'importe quoi, mais dis quelque chose !

Je n'ai aucune envie de parler, ni à Josie ni à personne. Tout ce que je souhaite, c'est que la journée se termine au plus vite.

— Je t'arracherais bien la tête, mais ça ne changerait rien à mon look

ridicule !

J'essaie de rester calme, mais, comme vous vous en doutez, c'est trèèèèès difficile. Je serre les dents pour ne pas exploser.

— Je voulais tant te faire plaisir…

— Laisse-moi tranquille, j'aime mieux ne plus y penser.

Je traverse rapidement le long corridor en espérant de tout mon cœur ne pas croiser Yan. Quand j'arrive au coin, j'entends des rires dans mon dos. Je me retourne pour voir qui se moque de moi… C'est Valérie qui s'esclaffe vraiiiiiiment fort ! Je m'apprête à continuer mon chemin, dégoûtée, lorsque je heurte quelqu'un de plein fouet.

— Eille ! Regarde où tu mets les pieds ! s'exclame Yan.

Oh zut ! Pas lui…

Il recule, puis s'immobilise, bouche bée. Je suis tellement gênée que je reste là à fixer le sol. Si j'avais une baguette magique, je me ferais disparaître, maintenant ! Pourquoi ces choses-là n'arrivent-elles qu'à moi ?

— C'est… hum… rose ! murmure Yan, qui semble sous le choc.

Ça y est, je crois que je vais pleurer. Il me regarde, visiblement mal à l'aise, quand j'entends :

— Goulue ! T'es vraiment horrible !

Grrr ! La grande perche est toujours là où il ne faut pas.

— Val, t'es pas cool…

Yan qui prend ma défense, je rêve ? ! ?

— Ce n'est pas ma faute si elle est trop laide !

Sur le point de faire une crise, je décide de quitter les lieux au plus vite. J'entends l'écho du rire de Valérie dans mon dos. Je me sens trop nulle. Une chose est sûre : je n'ai jamais haï une personne comme je hais Valérie en ce

moment.

Je vous jure, sans exagérer, que je viens de traverser les pires deux jours de ma vie ! Heureusement, samedi après-midi, Christina a réussi à me redonner une allure plus normale, et j'ai passé le reste de la journée à m'examiner sous tous les angles. La couleur de mes cheveux est différente de ma teinte naturelle, légèrement plus foncée, ce qui me donne du style – enfin, je crois –, puisque j'ai maintenant de jolis reflets roux. Contre toute attente, la tournure des événements a des aspects positifs !

Josie a tenté de me joindre par téléphone, ce matin, mais j'étais encore trop fâchée pour discuter calmement. À la place, j'ai joué du piano pendant deux heures ; la musique me fait tout oublier !

Je décide ensuite d'accompagner Karine, qui a envie de faire un tour au parc en ce beau dimanche ensoleillé – ça va me faire du bien de marcher. Nous longeons le terrain de soccer pour arriver en bordure de la forêt. J'aime bien venir ici, les arbres sont immenses et on y voit parfois des renards. Je m'avance avec ma sœur dans le sentier qui bifurque vers la droite. Je trace un *X* sur un arbre mort qui nous servira de repère pour le retour. Maman a peur qu'on se perde dans la forêt, alors je ne vais jamais bien loin, et je prends toujours une craie blanche avec moi pour marquer mon chemin. Trop *smart*, la fille !

— C'est vraiment beau, tes cheveux, tu sais.

— Oui, heureusement que Christina a pu rattraper la gaffe de Josie…

— Ça te va bien, être coiffée comme ça. Tu devrais toujours garder tes cheveux détachés, ça te rend plus… féminine.

— Parce que je ne suis pas féminine quand j'ai une queue de cheval ! ? ! On n'a pas toutes la chance d'avoir un visage parfait, tu sauras !

Elle me fâche, ma sœur !

— Je ne comprends pas pourquoi tu penses toujours que tu n'es pas jolie…

— Parce que c'est vrai ! que je m'emporte.

— Ben noooon ! C'est dans ta tête.

— Laisse faire !

Nous revenons vers la maison en parlant du prochain tournoi de Karine – sujet beaucoup moins délicat !

Au moment où on passe devant la clinique vétérinaire, je lui lance :

— Je vais m'arrêter ici, dis à maman que je serai de retour pour le souper.

— D'ac ! À plus.

Ça fait au moins deux semaines que je n'ai pas mis les pieds à la clinique. Je connais bien Michelle, la propriétaire. Ma mère s'est occupé de sa comptabilité pendant plus de deux ans et je l'accompagnais le plus souvent possible. Quand Michelle a décidé d'aider le refuge du coin en recueillant plusieurs chatons abandonnés, je lui ai donné un coup de main. Gééénial comme expérience ! Elle m'a enseigné un tas de choses : comment nourrir les plus jeunes au biberon, de quelle façon leur nettoyer les oreilles, couper leurs griffes, et tout et tout.

Depuis, j'y vais régulièrement. Le contact avec les animaux me fait du bien, et je m'y sens chez moi.

— Salut, Gab !

La grande fille brune à l'avant me fait un signe de tête tout en continuant de taper sur son clavier.

— Bonjour, Galli !

— Je peux aller m'occuper des chatons ?

— Oui… mais ils ont déjà été nourris ; tu peux jouer avec eux si tu veux.

Ne sors pas Mia, on l'a séparée des autres, elle fait de la fièvre… Et… pourrais-tu couper les griffes de Jac ? Je n'ai pas eu le temps de le faire.

— Bien sûr.

Gabrielle me tend le coupe-griffes.

Je traverse la salle d'attente et entre dans l'autre pièce. Les chatons s'y trouvent en attendant d'être adoptés. Ils sont logés dans plusieurs grandes cages aménagées avec des poteaux et des plateformes recouvertes de tapis.

J'ouvre la première et attrape le minuscule chat tigré brun et noir. Je m'installe par terre et caresse l'animal qui se trémousse dans tous les sens. Il est adorable avec ses grands yeux verts. Après quelques minutes, lorsqu'il est plus calme, je prends une de ses pattes et pèse doucement sur la phalange pour faire sortir la griffe et la couper.

Après en avoir fini avec les quatre pattes, je dépose le chaton par terre pour jouer avec lui, sauf qu'il part comme une flèche vers la salle d'attente. Zut ! Il court vite, le petit coquin ! Je m'élance derrière lui, mais j'arrive nez à nez avec Michelle.

— Galli ? s'étonne-t-elle.

— Euh ! C'est Jac… il s'est échap…

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase que Michelle réplique :

— Débrouille-toi pour le rattraper pendant que je m'occupe du berger allemand qui est à l'avant. La propriétaire ne sera pas capable de le retenir toute seule, surtout qu'il déteste les chats !

Dans la salle, je regarde autour de moi : mais où est Jac ? Le gros berger a les poils dressés sur son épine dorsale, il grogne et fixe l'étagère où sont empilés les sacs de nourriture. Jac doit y être. Michelle tient le molosse par le collet, tandis que sa propriétaire semble affolée. Quelle belle gaffe je viens de faire ! J'arrive près de l'étagère et me penche pour mieux voir. Ouf ! Le chaton est là. Je tends la main pour l'empoigner, mais il me file entre les doigts et détale en direction du gros chien ! Celui-ci le voit passer sous son

nez et tire de toutes ses forces ; Michelle a visiblement beaucoup de difficulté à le retenir. Jac court comme un fou et saute maintenant sur la balance qui est près de la porte d'entrée. Je me précipite à sa suite et arrive enfin à l'attraper – en m'écrasant sur la plateforme ! Trop gênée, je repars en vitesse vers l'autre salle. Malheureusement, le mal est fait ; le chien jappe, hyper énervé. Je me sens tellement nulle… J'espère que Michelle ne m'en voudra pas. Je remets le petit coupable dans la grande cage et retourne vers l'avant.

Le berger allemand est dans une des salles d'examen, fiouuuu ! Michelle, qui vient d'en refermer la porte, me lance un regard mécontent.

— Je t'ai déjà expliqué que les chatons doivent rester dans l'autre pièce, me réprimande-t-elle. Imagine si le chien l'avait attrapé !

— Je suis désolée, c'était un accident…

— Sois prudente à l'avenir, d'accord ?

— Oui, ça n'arrivera plus, promis !

Moi qui croyais que les pires journées de ma vie étaient derrière moi !

Revenant de mon premier cours du lundi, je tombe sur mon amie qui écarquille les yeux.

— Wow, Galli ! Vraiment extra, tes cheveux !

— Il était temps !

— Est-ce que tu me pardonnes ?

Croisant les bras, j'affiche un air boudeur avant de répliquer :

— Pas avant longtemps !

Josie reste bouche bée, puis ses yeux s'emplissent de larmes. Zut ! Je ne voulais pas la faire pleurer ! Sur un ton plus doux, j'enchaîne :

— Bien sûr que je te pardonne… Je sais que tu n'as pas fait exprès. Et puis, je trouve ma nouvelle couleur plus jolie. C'est un peu grâce à ta gaffe. Sans toi, je n'aurais pas osé changer de style.

— Je suis sincèrement désolée, mais bien contente que tout soit maintenant rentré dans l'ordre, me dit-elle avec une petite voix. Tu es vraiment mignonne comme ça. As-tu vu Yan, aujourd'hui ?

— Non, pourquoi ?

— Je parie qu'il te trouvera magnifique.

— Tu crois ? que je glousse en rougissant.

— *Yeeeesss !*

Après les paroles encourageantes de Josie, je décide d'attendre Yan à la sortie des classes. Quand il s'éloigne de ses copains, je l'aborde.

— Salut !

Visiblement mal à l'aise, il jette des coups d'œil vers ses amis, qui sont occupés à bavarder à quelques mètres de nous.

— Je me demandais si tu avais besoin d'aide avec les devoirs d'histoire. C'est plus facile de les faire à deux…

— Euh ! Merci, mais… non, ça va aller, murmure-t-il.

— T'es sûr ? Ça me ferait plaisir de te donner un coup de main…

— Oublie ça, c'est gentil, mais…

Soudain, en voyant ses copains approcher, il se crispe et change de ton.

— Oublie ça, que je te dis !

— Je… je voulais… je voulais juste… t'aider…, que je bredouille, surprise par son changement d'attitude.

— Laisse-moi tranquille !

Je tourne les talons sans demander mon reste, pendant que ses camarades rigolent.

— Goulue ! crie l'un d'eux.

Presque au même instant, quelque chose de dur frappe ma cuisse. Aïe ! Choquée, je me penche pour voir ce qu'on m'a lancé : un caillou ! Furieuse, je le ramasse et prends mon élan afin de le leur envoyer à la figure, mais ils sont déjà trop loin. Grrr !

De retour à la maison, je m'enferme dans ma chambre, essoufflée d'avoir couru jusqu'ici. Je suis tellement en colère que je n'ai pas lâché le maudit caillou. Je me jette rageusement sur mon lit et éclate en sanglots.

Au bout de plusieurs minutes, je me calme enfin. Je contemple les murs de ma chambre, tapissés d'affiches et de photos de toutes sortes. Des chevaux sauvages, un ciel étoilé, Jacob de *Twilight* – il est trop beau ! –, Karine à la plage, un chat, deux chiots, mon groupe de rock favori – Coldplay, évidemment ! –, Jo et moi devant une pizza gigantesque… Tous les sujets se côtoient dans un chaos de styles et de couleurs. Ma vie, c'est ça : tout et n'importe quoi.

Au moment où je me relève, je sens une bosse sous ma cuisse : le caillou ! En maudissant l'ami de Yan, je l'empoigne pour le jeter, mais, à ma grande surprise, je réalise qu'il m'est familier. En le regardant plus attentivement, je remarque que ce n'est pas qu'une vulgaire roche : c'est plat et rond, d'une forme presque parfaite. Le plus étonnant est sa couleur bleutée. De fines zébrures pâles marquent sa surface lisse. J'ai déjà vu cette pierre, j'en suis convaincue. J'ai même l'impression de l'avoir tenue dans ma main. Mais d'où peut bien sortir cette idée ?

Je ferme les yeux en essayant de me la remémorer. Rien ne me vient en tête, sauf… Yan. Ah non ! Je refuse de penser à lui, il m'a humiliée et je ne le lui pardonnerai jamais !

Quelle fin de journée poche ! Je suis épuisée, je ne veux plus réfléchir à rien. Je mets mon cerveau à *off*…

J'escalade une montagne enneigée, je ne sens plus le bout de mes doigts. Une douleur atroce irradie le long de ma jambe droite. J'ai peur, et ma respiration saccadée rend mon ascension encore plus difficile. Les loups qui me poursuivent gagnent du terrain. Il faut que j'avance plus vite, sinon ils vont me dévorer ! Je glisse sur une fine couche de glace recouverte de neige et tombe à genoux. En relevant la tête, je me fige ; un grand loup blanc me fait face, il me fixe de ses yeux bleus… sans pupilles !

— Galli !

J'entends une voix au loin. La neige qui tombe se change en pluie.

— Galli ! Réveille-toi !

Je sursaute, émergeant de mon sommeil. Armée d'un verre d'eau, Karine m'arrose de ses doigts mouillés.

— Allez, viens souper, ça fait trois fois que maman t'appelle !

Je descends les marches, encore sous l'emprise de mon rêve.

Je mange du bout des lèvres, ce qui ne me ressemble pas du tout. La pierre mobilise mes pensées, l'impression de déjà-vu est trop forte. Je n'ai plus qu'une seule envie : retourner dans ma chambre afin de réfléchir à tout ça. Je sors de table, prétextant un mal de ventre. Ma mère me croit sur parole, voyant que j'ai à peine touché à mon assiette.

Une fois assise sur mon lit, j'examine attentivement le caillou. Je suis certaine, à présent, de l'avoir tenu dans mes mains. Comme si ma paume avait gardé le souvenir de sa forme… Si seulement je pouvais me rappeler quand je l'ai vu et dans quelles circonstances… Je ferme les yeux et me concentre sur ma respiration. C'est Josie qui m'a enseigné ça – sa mère l'a

initiée au yoga après le divorce. Je dois lâcher prise, me concentrer sur mon souffle… inspiration, expiration, inspiration…

C'est difficile de faire le vide, car je revois le loup blanc et ses yeux sans pupilles… comme des billes bleues…

— Les billes bleues ! Les yeux du gnome ! ! !

Le gnome du rêve avec le talisman ! Je l'avais complètement oublié, celui-là ! Cette pierre est-elle le talisman ? Franchement, Galli, reviens sur terre ! C'est impossible ! Les songes sont le fruit de notre imagination… Comment cette pierre aurait-elle pu arriver ici ?

Remarquez, j'ai déjà lu une histoire de maison hantée où un garçon s'était réveillé avec le même crucifix qu'il avait eu en main dans son rêve. C'est fou, non ? Je n'ai pas de preuves que c'est vrai, mais bon… en tout cas…

Je me creuse la tête afin de me souvenir des détails. Mon rêve ne peut pas être réel. Pourtant, cette pierre l'est. Elle repose bel et bien dans le creux de ma main. De mon doigt, je suis les zébrures qui parcourent sa surface en formant un genre d'éclair. Incroyable !

Mes souvenirs se précisent tandis que je touche le talisman. La poursuite des monstres, ma chute dans le gouffre, ma surprenante rencontre avec… comment s'appelle-t-il déjà ? Toni ? Pfff ! Non… Yodi ? Nouille, tu te mélanges avec Yoda ! Bola ? Non plus… Euh… Baco ! Oui, c'est ça ! J'avais beaucoup de difficulté à croire à ses affirmations ; pourtant, j'avais ressenti le pouvoir fabuleux du talisman, son énergie, lorsque j'avais refermé ma main sur lui. Quelle déception, à mon réveil, quand je me suis rendu compte que rien de tout cela n'existait ! Mais voilà qu'aujourd'hui je tiens la pierre entre mes doigts. Wow !

Je devrais sauter de joie, sauf que, si ce caillou est mon talisman pour de vrai, le copain de Yannick n'aurait pas pu me le lancer à la figure !

Zut de zut ! Trop poche ! Les pouvoirs magiques n'existent pas, Galli, mets ça dans ta tête une bonne fois pour toutes !

Il faut que j'arrête de lire des romans fantastiques, je finis par confondre toutes ces histoires avec la réalité. Ce n'était qu'un rêve, et le rêve se termine bêtement. Bravo ! Quelle fin digne de ma petite vie moche !

Désabusée, j'ouvre ma fenêtre et lance le faux talisman au loin, de toutes mes forces.

7

L'Halloween est dans trois jours, je capote ! On a un super party à l'école, et je n'ai pas encore décidé de mon costume. Josie se déguise en Sherlock Holmes, Karine, en ballerine – elle a totalement le physique pour ça ! Et moi… je me demande si je me déguise en sorcière ou en momie.

— Ben là, Galli, choisis quelque chose dans lequel tu vas être jolie. Aussi bien te déguiser en gorille, tant qu'à faire ! s'insurge ma sœur.

— Ha, ha, ha ! Très drôle.

— J'ai une idée, continue Karine. Tu pourrais personnifier une des filles de *Monster High !*

— Me semble que c'est bébé, non ?

— Noooon, ça va être super cool !

Karine m'a convaincue. J'ai choisi Clawdeen Wolf. Ma sœur a fouillé dans mes vêtements et a déniché une jupe mauve que je ne mettais plus. J'ai fabriqué une crinoline noire – ben, maman m'a un peu aidée – et j'ai trouvé des oreilles en fourrure au magasin, juste trop parfaites ! Avec des bas jusqu'aux genoux rayés mauve et noir et un beau maquillage, ça va être top !

On est hyper énervées quand maman nous dépose à l'école. Il y a tellement d'élèves qu'on est obligées de faire la file à l'entrée. Karine rejoint ses amies qui sont près de la porte. Zut ! Je ne vois pas Josie… Mais, heureusement, Maude est là et me fait signe d'aller la rejoindre.

— Oh ! Trop chouette, t'es déguisée en *Monster High !*

— Et toi, en sorcière…

Fiouuuu ! Une chance que j'ai écouté Karine. Ç'aurait été poche d'être habillée comme Maude ! Y a rien de pire que de porter le même costume que quelqu'un d'autre. La honte totale !

— J'aime ton balai, on dirait celui de Harry Potter !

— C'est mon frère qui l'a fabriqué, m'explique Maude.

— Salut, les filles !

Josie arrive enfin, dans son déguisement de détective.

— Wow ! Jo, t'es super, t'as même déniché une réplique exacte du fameux chapeau !

— Oui, cool, hein ? Il appartient à mon oncle.

On entre dans le gymnase décoré pour l'occasion : des squelettes et des toiles d'araignées sont accrochés aux murs. La lumière est tamisée et des tables ornées de lampions orange sont disposées de chaque côté de la salle. C'est vraiment *hot* ! Nous suivons Josie qui se dirige vers le « bar » – sans alcool, bien sûr ! – et on repart chacune avec un verre de punch aux fruits, rouge sang. J'essaie de repérer Yan, mais c'est archidifficile de reconnaître les élèves avec leur déguisement… Bah ! Tant pis, *il* ne m'intéresse plus de toute façon. Enfin… presque !

— Youhou, Galli ! Tu cherches qui, là ?

— Personne ! que je réponds à Josie.

Maude choisit une table tout près et on s'y installe. Impossible de se parler, la musique est trop forte ! Josie nous fait signe d'aller sur la piste de danse.

J'a-do-re danser ! En plus, c'est Coldplay !

Ça fait au moins vingt minutes que je me trémousse comme une folle, j'ai chaud, mais je m'en fous, je suis trop bien ! Je tourne sur moi-même quand je tombe nez à nez avec le plus beau des zombies… Yan !

Il me regarde, et je vois ses lèvres bouger.

Wow ! ! ! Il me parle ! Il me parle ! ! Il me parle ! ! !

Sauf que je ne comprends rien ! Il s'approche de moi pour que je l'entende… Wouhou ! ! ! Vive la musique forte !

— Ça te va bien, des oreilles de chat…

— Tu veux dire de loup…

Mais qu'est-ce qui me prend ? Chat ou loup, on s'en fout ! ! ! Je peux porter des oreilles de lapin si ça lui tente ! ! !

— Euh… merci ! que je reprends. T'es *hot* en zombie…

— Toi aussi, mon p'tit loup !

Là, je manque de tomber à la renverse. Il m'a appelée « mon p'tit loup » ! *Oh my Goooood ! ! !* Je cherche une réplique… mais je ne trouve rien. Mon cerveau est ramolli ou quoi ? Pfff ! ! ! Je dois avoir l'air d'une vraie nouille…

— Bon, ben… à plus !

Je lui fais un sourire et le regarde s'éloigner, en soupirant.

Josie gesticule à mon intention, n'ayant rien raté de la scène. Je m'approche quand elle hurle dans mon oreille :

— C'est Yan qui te parlait ?

— Ouiiiii ! Je te raconterai tantôt, on ne s'entend pas !

On continue à danser, mais je n'ai plus la tête à ça. Je retourne vers les tables pour me reposer, puis j'arrive face à face avec une deuxième *moi*… Beaucoup plus grande, avec des yeux verts… Ce n'est pas vrai !

— Goulue ! ? !

Valérie est fu-ri-eu-se ! J'ai choisi le même déguisement qu'elle ! ! !

Elle me prend par les épaules et commence à me secouer. Je ne l'ai jamais vue comme ça, elle est enragée ! J'essaie de m'éloigner, mais elle est trop forte, quand j'entends une voix derrière moi :

— Val, arrête !

Mais elle n'écoute pas et continue. Heureusement, quelqu'un s'interpose entre nous. Yannick !

— Eille, Val ! ! !

La retenant par les bras, il se retourne vers moi.

— Ça va, Galli ?

— Euh… oui… merci !

Il me fait un sourire, puis entraîne Valérie plus loin.

Elle est complètement folle ! Une chance que Yan est venu à ma rescousse…

Josie arrive peu après avec Karine et un de ses amis. Elle a vu Valérie me malmener et a décidé d'aller chercher du renfort. Après que je leur ai raconté ce qui s'est passé, mon amie s'exclame, délirante d'enthousiasme :

— Il t'a sauvée ! ! ! Comme c'est romantique !

Je ne sais pas si c'est romantique, mais j'avoue que ça me plaît bien. Ça

nous fera au moins une histoire à raconter !

Je retourne finalement danser avec Karine, maintenant plus rassurée. Mon « double » semble s'être envolée pour le reste de la soirée. Ouf !

Les fêtes de Noël approchent… déjà ! L'hiver s'est installé brusquement le 8 novembre, avec une grosse tempête qui a métamorphosé le paysage. Les arbres tout blancs croulent sous le poids de la neige glacée. Les toits des maisons sont recouverts d'un manteau immaculé. C'est féerique, mais… froid, trop froid.

La journée de lundi a été super longue. Je rentre chez moi d'un pas rapide, mes bottes crissant sur le trottoir enneigé. Je repense aux dernières semaines. Il ne s'est plus rien passé avec Yan depuis l'Halloween. Quand je le croise dans les corridors, il est soit avec la grande perche, soit avec ses copains, et, dans ces cas-là, il ne me parle pas. C'est poche ! Josie, qui le considérait comme un héros quand il m'a sauvée des griffes de Clawdeen Wolf 2, est maintenant désespérée de me voir encore m'accrocher à lui, mais je ne peux pas m'en empêcher… Ça me prendrait quelque chose d'autre pour me changer les idées… mais quoi ?

— Je voudrais seulement une minisurprise. Je ne demande pas la lune, juste quelque chose de nouveau… pour Noël ? ! ?

Je formule ce souhait en donnant un léger coup de pied sur un monticule blanc qui borde la route. En tournant le coin d'une rue, je perçois un faible gémissement. Je regarde aux alentours, mais je ne vois rien d'anormal. Je rebrousse chemin, essayant de localiser la provenance du son, sans succès. Finalement, j'aperçois une minuscule forme noire en bordure de la route. Je m'approche. C'est un animal, un chien tout maigre. Il fixe sur moi des yeux remplis d'effroi. J'entends sa respiration rapide, il doit être gelé. Mon cœur se serre. Pauvre petit !

Je me penche vers lui en parlant tout bas :

— Ne t'en fais pas, je ne te veux aucun mal.

Il gémit de plus belle.

Je le soulève doucement. Mes gants me rendent malhabile. Il pousse un glapissement, une de ses pattes arrière semble cassée. J'essaie de ne pas lui faire plus de mal qu'il n'en a déjà et le blottis au creux de mes bras. Son poil est couvert de sang et son œil gauche est boursouflé. Il est vraiment mal en point !

— Je t'emmène chez Michelle, c'est juste à côté.

Il se calme et soulève la tête pour me regarder. Il est mignon, malgré son état. Une de ses oreilles est pliée, ça lui donne un air coquin.

— Tu verras, tu seras vite remis sur pattes ! que je lui dis pour le rassurer.

Je franchis la porte de la clinique en trombe, écrasant la couronne de Noël qui y est accrochée. Michelle me regarde, l'air stupéfaite.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Galli ? Tu es bien pr…

Elle s'interrompt en apercevant mon précieux fardeau.

— Oh, pauvre bête. Viens avec moi, nous allons la déposer sur une table d'examen.

Ce que je fais avec précaution.

Elle s'affaire déjà autour de l'animal.

— Enlève ton manteau, Galli. Passe-moi des gants de latex et enfiles-en une paire également. Je vais vérifier l'étendue des dégâts !

Je m'exécute avec nervosité. C'est la première fois que Michelle me demande de l'assister. Elle examine le blessé en dégageant les poils de la patte qui le fait gémir. À cet instant, je vois l'os qui a percé la peau…

Je reviens à moi, allongée sur le sol, la tête appuyée sur les genoux de Michelle. Elle m'aide à me relever, puis me reconduit à la salle d'attente.

— Prends place sur cette chaise, je serai de retour dans quelques minutes.

— Ça va, je me sens mieux, que je proteste d'une voix faible.

— Je préfère que tu restes ici, Galli. Laisse-moi faire mon travail. Ce cas est urgent et je ne veux pas avoir à m'occuper de toi en plus.

Son ton ferme m'interdit toute réplique.

Je dois donc patienter… C'est archilong…

Quinze minutes plus tard, Michelle revient me voir, l'air triste.

— C'est un mâle d'environ trois mois. Il n'a pas de collier ou de puce d'identification, il a sûrement été abandonné. Il est assez gravement blessé : il a une hémorragie interne, que je dois absolument stopper, et une fracture ouverte, que tu as vue avant de t'évanouir. Il a peu de chances de s'en sortir. Écoute, Galli, je crois qu'il vaudrait mieux lui épargner toute souffrance inutile…

— Non ! Il faut que tu le sauves ! S'il te plaît…

— Il m'est impossible de l'opérer gratuitement. Je peux peut-être amortir certains coûts, mais pas tous.

— Et si je venais travailler ici pour rembourser les frais ? Nettoyer les cages, faire du ménage, n'importe quoi ! que je propose, décidée plus que jamais à tout faire pour sauver l'animal.

Les larmes qui me montent aux yeux vont déferler d'un moment à l'autre, je le sens. Michelle prend place à mes côtés et passe un bras autour de mes épaules.

— D'accord, je vais essayer, mais je ne te promets rien. C'est possible qu'il ne passe pas la nuit…

Je la remercie, la gorge nouée par l'émotion.

— Rentre chez toi, maintenant. Il n'y a rien de plus à faire pour l'instant. Je m'occupe de lui.

— Je peux le voir avant de partir ?

— D'accord, mais il est sous sédatif et il ne faut pas le fatiguer.

Je ne me fais pas prier. J'entre dans la pièce où il est placé sous perfusion. Ses yeux sont fermés, sa respiration, régulière, et il semble plus calme. Je le caresse doucement.

— Il est mignon, non ?

— Oui, très, répond gentiment la vétérinaire. Allez, viens, je dois m'occuper de lui.

Je me penche pour lui murmurer à l'oreille :

— Je te promets que je vais tout faire pour que tu guérisses.

Je sors de la clinique après avoir remercié chaleureusement Michelle. Il fait encore froid mais, pour une fois, je m'en fiche. Il est trop chou, ce petit chien noir. Je l'aime déjà ! Il faut qu'il s'en tire, car je sais que j'ai besoin de lui. J'ai demandé un changement et la vie l'a mis sur mon chemin…

Lorsque j'arrive près de la maison, une tache bleutée sous le gros sapin faisant face à ma chambre attire mon attention. La densité de ses branches a empêché la neige de couvrir le sol encore tapissé d'aiguilles. Piquée par la curiosité, je m'approche. Je réalise soudain que ce que j'ai sous les yeux est un cadeau du ciel : MA pierre est réapparue ! Croyez-le ou non, juste là, à mes pieds, trône le talisman que j'ai lancé par la fenêtre il y a quelques semaines. J'espérais un miracle pour le chiot et voilà que je retrouve la pierre magique !

— C'est un signe…

8

Stupéfaite, je contemple la pierre que je viens de déposer sur mon bureau. Ce talisman ne me lâche pas ! S'il réapparaît, c'est certainement parce qu'il a des pouvoirs. Ma mère me dit souvent qu'il n'y a pas de hasard dans la vie, que tout a sa raison d'être. Que ma pierre soit revenue signifie qu'elle m'est vraiment destinée. S'il n'y a pas d'explication logique, ça veut dire que c'est magique !

Ben voyons, ça ne se peut pas ! Je crois que j'ai le cerveau en compote. Oui, mais… tout à coup ce serait possible ? Comment en être certaine ?

Il n'y a qu'une seule façon de le savoir…

Ce que je désire le plus au monde, à cet instant, c'est que mon chien guérisse !

Je fixe intensément mon talisman en articulant :

— J'aimerais que tu guérisses mon chien.

Mouais… Pas très convaincant… Bon, réfléchis, Galli… Dans ton rêve, il y avait une formule magique, non ?

Oui, mais laquelle ?

Je soupire en me grattant la tête. Quels sont les mots que je dois prononcer ? Et si je ne me souviens pas de l'énoncé exact ? Ce serait terrible d'avoir sous la main un monde de possibilités sans pouvoir en profiter.

Il faut absolument que je trouve la formule… Hum… C'est simple, je n'ai qu'à me concentrer pour me rappeler les paroles du gnome. Je touche la pierre en inspirant profondément… Mais pourquoi est-ce que je la frotte ? Ce n'est pas la lampe d'Aladin, quand même ! Les secondes s'égrènent. J'ai chaud, j'essaie de faire le vide, sans succès. Enfin, quelques mots me viennent à l'esprit – jusque-là plutôt embrumé. Ta main… touchera, tu croiras. Bon, c'est un début, mais ce n'est pas tout à fait ça… Je ferme les yeux en suppliant ma mémoire de se débloquer.

Zut ! Toujours rien. Il faut que je me calme… inspiration, expiration…

Je continue de me concentrer sur mon rêve : le souffle des créatures dans mon dos ; ma chute dans le gouffre ; les billes bleues qui m'observent ; la douce odeur de caramel… Quand – enfin ! – tout devient limpide. DE LA MAIN DU CŒUR, TU LE TOUCHERAS. D'UN CŒUR PUR, TU CROIRAS. D'UNE VOIX SINCÈRE, TU DEMANDERAS. C'étaient les mots exacts de Baco, ses instructions !

Je suis prête ! DE LA MAIN DU cœur… Bon. Facile. C'est la main du côté du cœur, donc côté gauche. tu lE toucheras… Vraiment pas sorcier – je suis trop drôle ! Je prends donc la pierre dans ma main gauche. d'un cœur pur… Oh ! là, c'est plus difficile, personne n'a un cœur pur à cent pour cent… Zut, comment fait-on pour avoir un cœur pur ? Ça y est, je suis coincée ! À moins que les critères des gnomes soient moins stricts que ceux des humains ? Pourquoi pas ? C'est possible. Le talisman n'a pas fait tout ce chemin pour rester inutilisé, oublié au fond d'un de mes tiroirs ! Je n'ai qu'à essayer, c'est tout… Je vais réciter la formule en ayant de bonnes intentions ; ça va marcher. tu croiras… Oui, je crois ! *Oh my God !* Je vais faire de la magie, j'ai un peu peur, là… D'UNE VOIX SINCÈRE, TU DEMANDERAS. Respire, Galli, tu as promis à ton chien de tout tenter pour lui…

Je prends le talisman dans ma main gauche et lui demande de guérir mon chiot. J'y crois, sincèrement, totalement.

Avant de me rendre à l'école le mardi, je me suis précipitée à la clinique pour avoir des nouvelles du chien. J'ouvre la porte lorsque Michelle s'élance à ma rencontre.

— C'est un vrai miracle !

— Il va mieux ? que je m'exclame. Oh ! Merci ! Merci !

Je sautille en serrant ma pierre magique au fond de ma poche.

— Alors, tu viens le voir ?

Le chiot noir est allongé sur le flanc et me regarde de son œil valide. Je tends la main vers son museau et il me gratifie d'un coup de langue.

— Son état est stabilisé, décrète Michelle. Il devrait être en état de sortir d'ici quelques jours.

— Je me demande bien ce qui a pu lui arriver…

— Ça ne sert à rien de te tracasser avec ça ; l'important, c'est que tu l'aies sauvé.

— T'as raison…

— Allez ! Tu dois te rendre à l'école, toi. Et j'ai beaucoup de travail, aujourd'hui !

— D'accord, je m'en vais. Je reviendrai après ma journée. Merci encore ! Tu es tellement gentille de l'avoir soigné !

— Ce n'est rien, je suis heureuse qu'il aille mieux… Mais tu me dois dix heures de travail ! me dit-elle avec un clin d'œil.

— D'AC !

Je quitte la salle le sourire aux lèvres. Je n'en reviens tout simplement

pas ! Mon souhait a été exaucé : mon chien est sauvé. Ma pierre est vraiment magique ! Incroyable !

Maintenant, il ne me reste plus qu'à convaincre mes parents de me laisser le garder. Et ça risque d'être trèèèèèès difficile…

Une fois à l'école, je m'empresse de raconter toute l'histoire à Josie. Ben pas tout… Je ne lui parle pas du talisman. D'abord, parce que je suis incapable d'expliquer l'inexplicable et, ensuite, parce que je n'ai pas envie qu'elle pense que j'ai un problème de santé mentale !

— Le pauvre, quelle chance que tu sois passée par là !

— Oui, il serait certainement mort à l'heure qu'il est.

— Dis, je pourrais aller le voir avec toi, ce soir ?

— Tu lis dans mes pensées, Josie, j'allais te le proposer !

— Tu vas avoir un chien, c'est trop cool, ça !

— Pas sûre, mon père est allergique à l'idée d'avoir un animal dans la maison…

— Demande-le-lui gentiment, peut-être qu'il va changer d'avis, tente de me rassurer Josie.

— Ouais, on ne sait jamais… Je dois y aller, je vais être en retard. Bye !

Je file vers la classe de science en pensant à tout ça et – j'avoue – sans regarder où je mets les pieds.

— Hé ! Pousse-toi ! gueule Valérie en me bousculant d'un coup d'épaule.

Oh ! Je la hais, je la hais, je la hais ! Et puis, zut, je ne vais pas m'énerver, c'est justement ce qu'elle veut.

En faisant la moue, je lui réponds :

— Oups… Je ne t'avais pas vue.

— T'es vraiment stupide !

Et elle, alors !… Comme j'aurais envie de coller ma gomme dans sa crinière parfaite !

Je continue mon chemin en ignorant ses insultes. Comme m'a dit Karine, je dois lui montrer que je suis au-dessus de tout ça. De toute façon, je suis plus intelligente qu'elle !

— Tu sais que Yan va devenir mon petit copain ? lance-t-elle derrière moi.

Si elle voulait me faire enrager, c'est réussi ! Je m'immobilise, sous le choc.

— Je le connais bien, minaude-t-elle. Je sens qu'il va se déclarer bientôt. Je ne suis pas amoureuse de lui, mais il est quand même pas mal, non ?

Je serre les dents et pivote vers elle en essayant de garder un visage normal. Intérieurement, je bous comme un volcan en éruption.

J'aurais une foule de répliques assassines à lui envoyer, mais je décide de me contenir et de lui répondre, le plus calmement possible :

— C'est vrai, il est pas mal… Mais, au fond, je m'en fiche !

— Arrête, Goulue, tu crèves de jalousie…

Elle poursuit sur un ton blasé :

— Il ne m'intéresse pas vraiment, mais, juste pour te rendre malade, je crois que je vais faire les premiers pas !

La grande perche m'observe avec un sourire mauvais. Je sais qu'elle se réjouit de me voir souffrir… J'essaie de stopper les larmes qui menacent d'inonder mon visage et, rassemblant tout le courage qu'il me reste, je la pousse et quitte les lieux à toute vitesse, sans me retourner.

9

Avant le souper, j'approche mon père pour lui parler du chien. Je n'ai pas le temps de terminer ma demande qu'il croise les bras en secouant la tête.

— C'est hors de question !

— Mais, papa !

— Il n'y a pas de « mais, papa » !

Grrr ! Il est impossible ! Et moi qui ne demande pratiquement jamais rien…

— Je vais en prendre soin, je paierai sa nourriture, et puis il sera toujours avec moi, il ne vous embêtera jamais.

— Ça ne durera pas. Tu seras occupée par tes travaux d'école. Tu n'auras pas toujours le temps de l'emmener marcher. C'est ta mère qui écopera de la tâche, et elle a déjà assez à faire avec vous deux dans la maison ! me bombarde-t-il.

Bon, il ne me reste qu'à sortir le grand jeu : yeux innocents et voix suppliante. Il faut que ça fonctionne.

— S'il te plaît, papa… *Please, please, please…*

— Non, je viens de te le dire et je te le répète : ce chien ne mettra pas les pattes ici !

Meh ! Déception totale. Toutes mes tactiques ont échoué ! Mon père est tellement borné. Comment ma mère arrive-t-elle à l'endurer ?

Je continue de chercher pendant plus d'une heure une façon de le convaincre, mais ça ne donne rien. Zéro idée !

Après le repas, Josie m'accompagne à la clinique vétérinaire.

— Oh, qu'il est mignon !

Nous sommes assises par terre dans la pièce où se trouvent les cages, au sous-sol. J'ai eu la permission de Michelle de prendre le chiot sur mes genoux. Il est tout endormi. Une attelle maintient en place son membre blessé. Il est teeeeeellement beau !

Mon amie se penche pour le caresser.

— Bonjour, toi ! murmure-t-elle. Lui as-tu choisi un nom ?

— Pas encore. J'ai cherché, mais je n'en ai pas trouvé un seul qui lui va.

— Tobby ? Ou Blacky ?

— Pouah ! Non, c'est trop commun, ça ne lui convient pas du tout !

— Attends, laisse-moi réfléchir… Pourquoi pas… Pépé ? Tu sais, comme dans le dessin animé. Il ressemble à une mouffette !

Jo a raison ! ! ! ! Le chiot est tout noir, avec une tache blanche qui traverse le bas de son dos en suivant la ligne de sa colonne vertébrale. Elle débute à la hauteur de ses reins et se termine au milieu de sa queue.

— Super idée ! J'aurais dû y penser moi-même ! Merci !

— Pépé la mouffette ! rigole mon amie. Pas de risque qu'un autre chien porte ce nom !

— Non, non. Je vais l'appeler Mouffe !

— Cool, j'aime beaucoup !

Mouffe aboie. Il a l'air content de notre choix !

Nous le câlinons depuis une bonne dizaine de minutes. Son pelage bouclé est super doux. Je l'aime déjà et je ne peux pas imaginer ma vie sans lui.

Je prends sa tête entre mes mains en lui demandant :

— Alors, Mouffe, as-tu envie de devenir mon chien ?

J'ai droit à un jappement en guise de réponse ; bien sûr qu'il est ravi !

En le flattant, je réalise ce qui manquait à ma vie : un être qui a besoin de moi. Comme pour me donner raison, Mouffe bâille, se roule en boule et s'assoupit sur mes jambes croisées.

Plus tôt, Michelle m'a dit que son état s'améliorait rapidement et que, bientôt, il pourrait sortir de la clinique. À cette pensée, mon cœur chavire.

— Qu'est-ce que je vais faire, Jo ? Je ne peux pas l'abandonner, je l'aime. Pourquoi mon père refuse-t-il de m'accorder la seule chose qui me ferait plaisir pour Noël ?

— As-tu essayé de parler à ta mère ?

— Oui, mais ça n'a pas fonctionné.

— On pourrait lui faire un abri et aller le nourrir ?

— Pas question ! Il va mourir de froid.

— On va trouver une solution, Galli, il faut seulement réfléchir…

Je suis retournée voir Mouffe tous les jours, en revenant de l'école. Maintenant, quand je le sors de sa cage, il court autour de moi en claudiquant avec son attelle : il va beaucoup mieux. Parfois, il se couche le ventre en l'air pour que je lui fasse des caresses – il ADORE se faire chouchouter. D'autres fois, il tourne en rond en essayant d'attraper sa queue, ou encore il s'amuse à mordiller mes doigts. Il est en forme pour un chiot qui a failli mourir !

Le vendredi, la cloche n'a même pas fini de sonner la fin des classes que je me précipite à la clinique, accompagnée de ma complice. La veille, j'ai eu la confirmation que Mouffe était enfin prêt à sortir. Autant vous dire que je n'ai pas dormi de la nuit !

Michelle nous accueille avec un grand sourire.

— Bonjour, Galli, bonjour, Josie ! Ton chien est en pleine forme. Il a bien hâte de te voir.

— J'ai pensé à lui toute la journée !

— C'est vrai, Galli m'a parlé de Mouffe sans arrêt ! renchérit Josie.

— Mouffe ? Ça lui va à merveille ! répond Michelle d'une voix enjouée en nous faisant signe de la suivre.

Mon chien nous attend, sagement assis dans sa cage. Après avoir ouvert la porte, je lui enfile son nouveau collier, que j'ai déniché dans une animalerie près de l'école, et y attache ensuite une jolie laisse bleue.

Je remercie Michelle pour la millionième fois, en lui promettant de revenir bientôt ; j'ai dix heures de travail à accomplir pour rembourser ma dette, après tout. Elle me rassure, me précisant qu'il n'y a pas d'urgence pour le moment.

Je prends Mouffe dans mes bras pendant que Josie s'empare de la cage

que Michelle m'a gentiment prêtée pour commencer l'éducation de mon chiot. J'ai été surprise d'apprendre que les chiens aiment y dormir. Elle m'a expliqué qu'ils s'y sentent en sécurité, un peu comme les loups dans leur tanière. Michelle m'a prodigué plusieurs bons conseils et je me sens maintenant prête pour la grande aventure !

Une fois dehors, j'explique en détail mon plan à Josie : puisque mes parents n'acceptent pas la présence de Mouffe à la maison, je vais leur cacher la vérité en attendant de trouver un moyen de les convaincre. Nous allons donc dissimuler Mouffe dans le manteau de ma copine afin de l'introduire chez moi. Si, par malchance, ma mère ou ma sœur se trouvent dans les parages, je ferai diversion pour que Josie puisse monter dans ma chambre avec mon chien. En principe, ça devrait réussir. À la maison, tout est prêt : ses bols, sa nourriture, ainsi que quelques jouets qui l'attendent sous mon lit.

— Et la cage ? Comment allons-nous la rentrer sans que tes parents la voient ? Mon manteau n'est pas une tente, tout de même ! s'esclaffe Josie.

— Ne t'inquiète pas, j'ai tout planifié ! Nous allons la cacher derrière le buisson qui est sous ma fenêtre. Lorsque tu partiras de la maison, ce soir, je te lancerai une longue corde, dont j'aurai gardé une extrémité. Tu attraperas l'autre bout et y attacheras la cage. Ensuite, je la remonterai jusqu'à ma chambre !

J'avoue que je suis pas mal fière de mon idée.

— Tu as vraiment pensé à tout ! s'exclame Josie, impressionnée.

— T'es prête ?

— *Yesssssss !* répond-elle avec entrain.

— Alors, allons-y !

Je vais enfin avoir mon chien à moi ! Mon excitation est au max. J'ai super hâte de le présenter à tout le monde, mais je dois me montrer – un peu – patiente et respecter mon plan. Je n'ai qu'à le garder enfermé quelques jours et, ensuite, je convaincrai mes parents que je suis apte à en prendre soin, puisqu'ils auront l'exemple sous les yeux. Ils tomberont sous le charme

de Mouffe, j’en suis certaine.

10

Tout a été parfait ! Nous avons introduit le chiot dans la maison sans éveiller le moindre soupçon. Josie l'a installé à côté d'elle sur mon lit. Il mordille un os en caoutchouc avec gourmandise lorsque je fais irruption dans ma chambre avec deux verres de jus de pomme.

— Ouf !

— Ç'a été plus facile que je ne l'aurais cru, chuchote Josie.

— Je vais mettre de la musique pour couvrir les bruits.

— Bonne idée, acquiesce mon amie en sirotant son jus.

Je dépose doucement mon chien par terre avant de prendre place près d'elle. Mouffe s'ébroue et claudique vers mon bureau, se ravise et revient vers nous. Il a l'air très à l'aise dans sa nouvelle maison. Je n'aurais jamais cru possible d'être aussi heureuse qu'en cet instant… Un chien… MON chien gambade dans ma chambre. Je suis l'ado la plus heureuse du mooooonde !

Il est tellement drôle ! Il joue, tantôt avec sa peluche en forme de chat, tantôt avec son os, et, en plus, il s'amuse sans aboyer… A-DO-RA-BLE ! Au bout d'une quinzaine de minutes, il s'assoit et me regarde. Je le prends sur

mes genoux, il bâille, se roule en boule en fermant les yeux, puis s'endort paisiblement.

— Il doit être très fatigué, murmure Josie. Je vais partir. Pas besoin de me raccompagner. N'oublie pas de me lancer la corde !

— Merci encore, Jo, c'est gentil de m'avoir aidée !

— Pas de problème, ça me fait plaisir ! Surtout que je t'en devais une après le supplice des cheveux roses…

— Hi ! hi ! hi ! On s'en souviendra longtemps, de cette gaffe-là, hein ?

— Oui… euh… C'est cool que tu m'aies pardonné.

— C'est normal, t'es ma *best* !

— Et je suis super chanceuse de l'être ! À demain, Galli.

Elle sort sans bruit, refermant la porte de ma chambre. Je reste immobile à contempler Mouffe, puis je le dépose sur mon lit en tâchant de ne pas le réveiller.

J'ouvre la fenêtre et cherche mon amie du regard. Elle retire la cage de sa cachette. Elle m'adresse un grand sourire et se positionne comme prévu. Je lance la corde que j'ai dissimulée la veille dans mon armoire – je suis une pro ! Josie l'attache soigneusement à la poignée de la cage, puis lève son pouce vers moi.

Il ne me reste plus qu'à la tirer jusqu'en haut. Je l'ai hissée sur une vingtaine de centimètres lorsque j'aperçois la voiture de ma mère qui tourne le coin de la rue. Je stoppe la montée d'un coup sec. Zut !

— Jo, attention, ma mère arrive !

Mon pouls s'accélère. Je déteste faire des choses en cachette, ça me rend nerveuse – mais, cette fois-ci, c'est pour une bonne cause ! Je referme un peu la fenêtre sans lâcher la corde. Une ou deux minutes s'écoulent, puis, finalement, j'entends la porte d'entrée s'ouvrir.

Je pousse un soupir de soulagement et reprends mon travail. Je tire plus vite, ce qui provoque un mouvement au bout de la corde. La cage se met à tanguer dangereusement avant de heurter le mur de brique. Je n'avais pas pensé à ça ! Et si ma mère entendait le bruit ?… Tant pis, je n'ai pas le choix. Je continue à la hisser en ralentissant un peu l'allure, ça devrait réduire le mouvement. Au bout d'une minute, je parviens enfin à attraper la cage pour la faire passer par la fenêtre. Fiouuuu ! J'ai réussi.

J'envoie la main à Josie, qui me fait un énorme sourire, et je referme la fenêtre.

Malgré le courant d'air froid, Mouffe ne s'est même pas réveillé, inconscient de toute cette agitation. Moi, je suis hyper contente, mon plan a fonctionné de A à Z !

C'est un samedi qui s'annonce génial ! Je réussis à sortir Mouffe discrètement, tôt le matin, sans que personne le remarque. Un peu plus tard, je redescends dire au revoir à mes parents, qui accompagnent Karine à un tournoi de volley-ball – moi, je me suis défilée, prétextant avoir trop de travaux scolaires.

Dès que la voiture tourne le coin de la rue, je me précipite dans ma chambre pour sortir Mouffe de sa cage et le descendre à la cuisine. Je le pose doucement par terre, puis j'ouvre la porte de l'armoire, à la recherche de quelque chose à me mettre sous la dent. Du beurre d'arachide, croquant, comme je l'aime, du pain à l'avoine et une banane, voilà de quoi satisfaire ma faim. Je mange tranquillement pendant que Mouffe explore les alentours. Le regarder faire est vraiment cool ; c'est fou comme sa présence me fait du bien. C'est, comment dire ?… Magique !

La journée passe incroyablement vite ; je dois déjà remettre Mouffe dans sa cage. Ma sœur et mes parents arriveront sûrement bientôt et je ne veux surtout pas courir le risque qu'ils découvrent mon chien. Du moins, pas maintenant, car je n'ai pas encore élaboré la meilleure stratégie pour les

convaincre de me laisser garder Mouffe. Je sais, je joue avec le feu, mais que feriez-vous à ma place ?

Il faut dire que je suis chanceuse, c'est super facile de le cacher à mes parents ; mon père est trop occupé pour s'apercevoir de quoi que ce soit et ma mère n'entre jamais dans ma chambre. Difficile à croire, hein ? Je vous explique : le matin de mes douze ans, elle a déclaré « solennellement » qu'elle n'y mettrait plus les pieds, afin de me laisser mon intimité de jeune fille – je sais, elle est marrante, ma mère ! Ce jour-là, elle m'a fait promettre de tenir ma chambre propre et d'écouter de la musique à un volume raisonnable quand je suis avec Josie.

Ma mère était bien fière de me proposer ce pacte. Depuis toujours, elle adore nous rendre responsables de nos vies et de nos choix. Naturellement, elle a failli à sa parole plus d'une fois ! Au début, elle avait la manie de venir vérifier chaque semaine l'état de propreté de mon espace ! Mais, puisque je suis très ordonnée, ça n'a pas été trop long pour qu'elle me fasse to-ta-le-ment confiance. Depuis, je fais ce que je veux dans ma chambre, du moment que je ne dérange personne.

Ça fait maintenant quatre jours que Mouffe est avec moi. Quel bonheur ! J'ai même élaboré une tactique pour le sortir de la maison : je le glisse à l'intérieur de mon sac à dos et lui donne un biscuit à croquer. Mouffe reste tapi dans le fond de mon sac entrouvert jusqu'à ce que je sois à l'extérieur. Excellente idée, non ? Tout est parfait, à une exception près : ma sœur. Elle me trouve soudain hyper indépendante ! C'est sûr que je passe énormément de temps enfermée dans ma chambre avec mon petit chéri. Peut-être que je devrais la mettre au courant pour Mouffe…

Nah ! Pas avant d'avoir des arguments irréfutables… surtout que j'ai déjà fait cette gaffe. L'été passé, j'ai perdu mon iPod dans la forêt ; je le lui ai dit sans réfléchir, et elle est allée directement bavasser à maman ! J'étais furieuse !

Josie, Maude et moi, on va au cinéma, ce soir. J'ai tellement hâte ! La représentation est à dix-sept heures et est à moitié prix, puisque c'est mardi ! Comme je veux absolument y aller, j'emmène mon amour de chien dans mon sac. Pas le choix, je ne peux pas le laisser seul dans ma chambre, j'ai trop peur qu'il jappe pendant que je serai partie !

Une fois là-bas, on s'installe en arrière, au cas où j'aurais un problème avec Mouffe. Mais il est super sage. Josie et Maude vont chercher des bonbons et du popcorn pendant que je garde les places. J'ai hâte que les lumières s'éteignent pour sortir mon chien du sac.

Enfin, les bandes-annonces commencent ! J'enveloppe Mouffe dans un de mes chandails et le dépose sur mes genoux. Il me regarde, bâille et s'endort. Je l'aiiiiime !

Les filles reviennent les bras chargés. Le popcorn sent super bon. Trop ? Mouffe se réveille et pousse un faible jappement. Zut ! ! ! Je tousse en tentant de camoufler le son. Maude pouffe de rire et la dame qui est assise en avant de nous se retourne et nous jette un regard glacial. C'est au tour de Josie de rigoler. Décidément, nous ne sommes pas très discrètes.

— J'essaie d'écouter, lance la femme. Sortez si vous n'avez pas envie de voir la représentation !

Oups, elle est vraiment fâchée ! Comme c'est à elle qu'elle s'est adressée, Josie nous fait de gros yeux en s'efforçant visiblement de ne pas s'esclaffer. On réussit à ne plus rire jusqu'à ce que le film commence.

Je décide d'arrêter de grignoter pour ne pas tenter Mouffe. Je le caresse jusqu'à ce qu'il se rendorme. Ce n'est pas trop long, fiouuu !

Le film est bon et super romantique… le gars est parfait ; beau, intelligent, drôle et… devinez à qui il me fait penser ? ! ?

Arrivée à la maison, je cours en haut déposer Mouffe, puis je file à la

cuisine : j'ai faim – c'est bien la première fois que je ne mange pas de popcorn au cinéma ! Je me prépare un bagel au fromage à la crème avec un verre de lait.

— Comment était ton film, ma belle ? me demande maman en entrant dans la pièce.

— Su-per bon !

— Tant mieux… As-tu terminé tes devoirs ?

— Non, j'allais les faire, justement !

Je monte à ma chambre avec ma précieuse cargaison, ne voulant surtout pas échapper quoi que ce soit.

Bien installée à mon bureau, je planche sur mon travail tout en mangeant. Mouffe joue avec sa peluche, il est trop chou !

Une demi-heure plus tard, je range mes livres et prends place sur mon lit avec mon roman. Alors que j'empile mes coussins et mon oreiller pour être confortable, ma main touche mon talisman.

Hum… je ne l'ai pas réutilisé depuis ma requête au sujet de Mouffe… Je me demande – encore – s'il est vraiment magique, parce qu'il me semble que ça n'a pas d'allure. Mais, en même temps, ce serait trop cool ! Je devrais peut-être faire un nouvel essai ? Quelque chose de simple… euh… Et si je souhaitais qu'il me rende incroyablement belle – plus belle que la grande perche ? Ben voyons… Galli, ça ne va pas la tête ? Quelque chose de simple, pas d'impossible !… Plus attirante, alors ? Mouiii, ça, c'est beaucoup plus réaliste comme souhait.

Le sourire aux lèvres, je prends mon talisman dans ma main gauche. J'espère que mon souhait se réalisera, mais je dois avouer que j'en doute – un tout petit peu.

Le vendredi matin, perdue dans mes pensées, je marche rapidement sans remarquer Josie, qui m'aborde près de la cour d'école :

— T'es rayonnante ! Ton chien est un vrai cadeau du ciel ! Depuis qu'il est entré dans ta vie, tu souris sans arrêt. C'est cool !

— Merci, Jo. J'aime tellement prendre soin de lui, il est trop chou !

— Alors, quand vas-tu en parler à tes parents ?

— Je ne sais pas, j'ai peur de leur réaction.

— Oui, mais, tôt ou tard, il faudra que tu le fasses. N'attends pas trop, me suggère Josie avant de se rendre à son premier cours.

Encore une fois, elle a raison. Je dois rassembler tout mon courage et leur faire face. À bien y penser, je crois qu'il est préférable de mettre d'abord Karine au courant ; ma sœur pourrait m'aider à les convaincre. Dimanche soir, mes parents sortent, ce sera le moment idéal pour lui présenter mon amour de chiot !

11

Le samedi, je décide d'aller travailler à la clinique. Comme il fait beau et que le temps est très doux, je passe par le parc. Devinez qui je vois… Yannick, assis sur un banc avec sa guitare. J'hésite… j'ai envie de lui parler. Si elle était là, Josie me dirait de foncer ! Mais moi, j'ai un doute… Est-ce qu'il me trouve intéressante ? C'est vrai qu'il m'a défendue au party, quand Valérie s'en est prise à moi, et aussi quand elle s'est moquée de mes cheveux roses. Il me semble que c'est très positif, non ? Bon, je décide de tenter le tout pour le tout !

— Salut, Yannick.

— Euh… salut !

— Je voulais te remercier… ben… de m'avoir aidée au… au party d'Halloween…

— Pas de trouble. Val n'est pas toujours facile…

— En effet !… Tu joues souvent de la guitare, au parc ?

— Ouais, je suis tranquille, ici.

— Je… je trouve que t'as une belle voix !

— Wow ! Merci. Ben… tu veux que je te chante quelque chose ?

— Ouiiiiiiii !

Il a l'air surpris. Il ne sait pas qu'il a un talent fou ? Ou c'est mon « ouiiii » d'hystérique qui était limite *too much* ? !

Je prends place à côté de lui et l'écoute interpréter une chanson tellement belle… J'en ai les larmes aux yeux !

— Oh ! C'est… c'est…

— Tu l'aimes ?

— Mets-en ! que je m'exclame.

— T'es la première qui l'entend. Euh… C'est moi qui l'ai composée.

— Tu me niaiiiiises ?

— Non…

— T'es *hot* !

— Ben, merci…, hésite-t-il, visiblement mal à l'aise.

On reste un moment sans parler… Je me sens bizarre, mais en même temps tellement bien. Finalement, Yan dépose sa guitare dans son étui.

— Bon, il faut que j'y aille.

Je le regarde partir, le cœur plein de papillons, et je décide en fin de compte de retourner à la maison. Mes jambes sont trop molles pour que je sois capable d'aller travailler !

Le lendemain, je me reprends et vais enfin travailler à la clinique pendant que mes parents accompagnent Karine à un match. En revenant, je

me dépêche de sortir Mouffe, puis je m'assois au comptoir de cuisine, pour manger le restant de spaghettis, alors que mon chiot explore les environs. Je soupe seule, ce soir. Le match de Karine se termine vers dix-neuf heures, et ça fait mon bonheur, puisque je peux laisser mon chien libre dans la maison.

Je dépose ensuite mon assiette et mon verre dans le lave-vaisselle et je file à ma chambre – je ne veux surtout pas me faire prendre avec Mouffe.

Une demi-heure plus tard, je suis en train de jouer avec lui quand mon père ouvre sèchement la porte. Il est tellement furieux qu'il a le visage cramoisi.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? ! ?

J'essaie de cacher Mouffe, mais il est trop tard.

— Je… je vais tout t'expliquer…

— Il n'y a aucune explication à donner, tu nous as menti… effrontément !

Je suis sans mots. Mon père est vraiment fâché.

— Galli, qu'est-ce que tu as fait ! s'exclame maman en se postant dans le cadre de la porte.

— Je te l'avais interdit ! tempête papa. Tu vas sortir cette bestiole de la maison. Immédiatement !

— Mais je ne peux pas le laisser dehors par un froid pareil.

— Ce n'est pas mon problème ! Il est hors de question qu'il passe une minute de plus ici !

— Nooooon !

Je prends Mouffe dans mes bras en pleurant.

— Benoit, sois un peu plus souple, s'il te plaît. Il s'agit d'un petit être vivant, intervient maman.

— Elle n'a qu'à demander à une de ses amies de le prendre.

— C'est une bonne idée, mais donne-lui du temps. Je ne veux pas que le chiot souffre à cause de ton impatience… Même si je comprends parfaitement que tu sois en colère.

Enfin, quelqu'un dans cette maison qui prend la défense de Mouffe !

— D'accord, le chiot ne souffrira pas…, riposte mon père. Je vais être trèèès généreux : Galli, je te laisse une semaine pour nous en débarrasser !

Sur ces mots, il quitte la pièce à grands pas.

— Nous en avions pourtant parlé, Galli, soupire ma mère. Pourquoi nous as-tu désobéi ?

— Je… je ne peux pas… l'abandonner, je… je l'aime trop…

Je suis tellement chamboulée que j'ai de la difficulté à m'exprimer. Ma mère me prend dans ses bras.

— On va lui trouver une famille. Ne t'inquiète pas.

— J'allais vous en parler, que je me défends dans un sanglot. J'attendais juste le bon moment.

— Karine t'a devancée.

— Impossible ! Elle n'était même pas au courant.

— Tu t'imaginais que personne ne s'en apercevrait ? Je t'ai déjà dit que le mensonge ne mène à rien… Tout finit toujours par se savoir.

Elle me raconte alors ce qui s'est passé la nuit précédente. Karine, qui trouvait louche que je la mette à l'écart, s'est faufilée dans ma chambre pendant que je dormais, afin de vérifier si je ne lui cachais pas quelque chose de sérieux. Assoupi au pied de mon lit, Mouffe ne s'est même pas réveillé lorsqu'elle a ouvert la porte. Fâchée que je ne lui aie pas confié mon secret, Karine est ressortie en se promettant de tout rapporter à mes parents dès qu'elle serait seule avec eux.

Ça explique tout ! Je tremble de rage. Ma mère tente de m'apaiser en me disant que ma sœur a agi en bonne conscience. Mais je sais qu'elle a encore une fois bavassé, parce que je ne lui ai pas demandé son avis. Elle est jalouse, voilà tout !

Ma mère frotte son front, l'air découragé, et conclut :

— Reprends-toi, Galli. Et, surtout, je ne veux pas de dispute entre toi et Karine, ce soir, pendant que nous serons chez nos amis. On reparlera de tout ça demain.

Enfin seule ! J'arpente ma chambre de long en large, incapable de réfléchir. La vie est vraiment injuste ! Ma sœur obtient tout ce qu'elle désire, et moi, je n'ai rien… Je ne comprends pas pourquoi elle a fait ça. Je la DÉTESTE ! Quand je pense que j'allais la mettre au courant…

La coupable fait irruption dans ma chambre. Non mais, quel culot !

— Galli… je…

— Sors d'ici ! Je ne te pardonnerai jamais !

— Mais…

— T'es sourde ou quoi ?

Dans un élan de fureur, je saisis ma pierre sur mon bureau, et je vise son visage si parfait… Mouffe aboie, ce qui me retient de justesse de la lui envoyer à la figure !

— Galli, je suis désolée, je…

— Je ne veux plus jamais que tu me parles ! JAMAIS ! ! !

Elle sort sans insister. Bon débarras !

Je reste là, immobile, pendant plusieurs minutes. Je serre mon talisman si fort que je ne sens plus mes doigts, mais au moins ça me calme. J'aurais dû le lui lancer, Karine ne mérite que ça. Mouffe grogne, ce qui ne lui ressemble pas du tout. Puis il agrippe mon pantalon et tire.

— Mouffe, ça suffit !

Le son de ma voix lui fait lâcher prise.

— Mais qu'est-ce qui te prend ?

Il me fixe en poussant un gémissement.

— C'est bon, je te pardonne, dis-je plus doucement en lui flattant le dessus de la tête.

Assise sur mon lit, j'essaie de ne pas céder à la panique. Heureusement, ma mère – à ma grande surprise – m'a fait gagner un peu de temps. Oui, mais je ne veux pas me débarrasser de mon chien ! Zut, zut, zut et re-zut ! Mon père m'énerve. Je le déteste. Et Karine… Grrr !

Je prends Mouffe dans mes bras pour l'embrasser.

— Tu vas voir, je ne te laisserai pas tomber. Je vais trouver une solution, je te le jure !

En larmes, je le caresse en songeant que je ne pourrai pas vivre sans lui. Je m'endors finalement, complètement épuisée.

Le lundi matin, je sors sans même déjeuner. Je suis bouleversée en arrivant chez Josie. Nous filons dans sa chambre et je lui raconte toute l'histoire en triturant mes mains nerveusement. Elle m'écoute sans dire un mot et me prend par les épaules lorsque je fonds en larmes une fois de plus.

— Tu vas voir, Galli, on va trouver quelqu'un de bien pour l'adopter…

— Il est hors de question que j'abandonne Mouffe ! Je l'aime… je veux le garder !

— Mais, si tes parents refusent…

— Je m'en fiche ! Je partirai avec lui, s'il le faut !

C'est un cri du cœur – je suis prête à tout !

— Voyons, Galli, tu ne peux pas te sauver… Tu irais où ?

— Je ne sais pas… Peut-être que ma marraine accepterait de me prendre chez elle.

— Tes parents ne te laisseront jamais faire ça, m'assure-t-elle d'un ton convaincu.

— Je ne veux pas le perdre, Jo. Je ne pourrai pas…

— OK, on va trouver un moyen, murmure-t-elle en essayant de me calmer.

Nous nous rendons à l'école bras dessus, bras dessous. Une chance que j'ai ma *best* avec moi. Je crois que, sans elle, je ne survivrais pas à cette journée !

Je viens de terminer mon cours d'anglais lorsque je croise Yan dans le corridor. Il me fait un sourire gêné. Mes yeux rougis doivent y être pour quelque chose ! Je détourne le regard, je ne veux pas qu'il me voie comme ça.

Je suis presque arrivée à ma classe quand Valérie me barre le passage.

— Où cours-tu comme ça, Goulue ?

— Fiche-moi la paix !

— Sois polie, puisque tu n'es pas jolie ! Ha ! ha !

— Très drôle !

— Oooooh ! T'as pleuré toute la nuit ? Alors, c'est que tu es au courant pour Yan et moi ?

— Que… quoi ?

— Ben oui, Yan m'a embrassée, hier soir. Et, depuis, on ne se quitte plus ! s'exclame-t-elle, triomphante.

Je n'en crois pas mes oreilles, ce n'est pas possible ! Là, c'est *too much* ! Je me sens sur le point d'exploser. Serrant les dents, je me sauve vers ma case.

J'entends le rire de ma rivale résonner dans mon dos.

Je la hais ! Je hais ma sœur ET mon père ! JE HAIS MA VIE !

À la fin de cette journée atroce, je retourne à la maison. Je n'ai pas recroisé Yan après mon altercation avec la grande perche, et j'en suis heureuse. Je doute que j'aurais eu la force de le voir après l'histoire qu'elle m'a racontée. Encore sous le choc, je traîne les pieds jusque chez moi. J'en ai plus qu'assez de ma malchance continuelle !

À l'instant où je franchis la porte, ma mère arrive au pied de l'escalier.

— Ta sœur est malade, je suis allée la chercher à l'école après le lunch, elle n'allait pas bien… Mais son état s'est empiré, je l'amène à l'hôpital. Dis à ton père que je l'appellerai dès qu'un médecin l'aura examinée.

Elle paraît anxieuse, et c'est sur un ton inquiet qu'elle poursuit :

— Je crois que Karine souffre d'une laryngite aiguë ; elle fait beaucoup de fièvre et a complètement perdu la voix. Je ne comprends pas, ce matin elle était en pleine forme…

Je ne réponds pas. De toute façon, ça m'est égal. Ma sœur n'a que ce qu'elle mérite ! Bien fait pour elle ! Je monte rapidement dans ma chambre, où Mouffe m'attend. Quelques minutes plus tard, j'entends la porte d'entrée se refermer.

Enfin seule, j'amène mon chiot au salon.

C'est comme ça que les choses devraient se passer : Mouffe et moi relaxant dans le fauteuil, à regarder la télé. Au lieu de cela, je dois me débarrasser de lui. Arrrrgh ! Je veux qu'il reste dans ma vie, BON !

Et si je faisais une grève de la faim ? J'ai déjà vu ça dans une émission, effet garanti ! Ça obligerait peut-être mes parents à revenir sur leur parole. Soit je meurs de faim, soit je garde Mouffe ! Sûr qu'ils n'hésiteraient pas… ben, en tout cas, c'est ce que j'espère !

Non, ça n'a aucun sens. C'est même complètement ridicule comme idée !

Quoi faire, alors ? Le cœur gros, je pleure – eh oui, encore –, Mouffe couché sur mes genoux. Et c'est cet instant précis que choisit mon père pour faire son entrée !

Il reste sur le seuil et soupire en nous voyant. Je prends Mouffe dans mes bras et monte dans ma chambre sans lui adresser la parole. Je lui en veux tellement d'être aussi borné !

Je claque la porte de ma chambre et dépose mon petit chou sur le sol. Il me fixe de ses grands yeux bleus.

— Tu es trop adorable. Au lieu de me regarder comme ça, aide-moi à trouver une solution !

Il jappe. Dommage que je ne comprenne pas ce qu'il veut me dire ! Au même moment, on cogne à ma porte. Mon père glisse sa tête dans l'entrebâillement :

— Galli… Je sais que tu es triste, mais…

Mouffe trépigne sur place, puis court vers mon père. Debout sur sa patte arrière valide et claudiquant sur son attelle, il saute de joie. Mon père, étonné, se met à rire et – à ma grande surprise – se penche pour le caresser.

— Oh, papa, tu vois bien qu'il est mignon !

— Ma chérie, la question n'est pas là…

— Je vais m'en occuper, promis-juré. Je suis même prête à faire plus de tâches ménagères si tu me permets de le garder. Dis oui, papa, *pleeeeease* ! Ce sera mon cadeau de Noël.

— Écoute, Galli, ce n'est pas raisonnable…

— Tu ne comprends donc pas ? ! ? Je l'aime, j'ai besoin de lui. Je l'ai sauvé d'une mort certaine, je ne peux pas l'abandonner, pas après ce qu'il a vécu…

On dirait qu'il se radoucit. Le charme de Mouffe opère-t-il finalement sur lui ?

— On en reparlera plus tard. Sais-tu où est ta mère ? ajoute-t-il.

— Elle est partie à l'hôpital avec Karine.

— À l'hôpital ? ! ? s'écrie mon père. Mais pourquoi tu n'as rien dit ? Qu'est-ce qui est arrivé ? Karine a eu un accident ?

— Non, ne t'en fais pas. Elle a seulement perdu la voix, ce n'est pas dramatique.

— Pas dramatique ? Karine est à l'hôpital et c'est tout l'effet que ça te fait ? Tu ne vois plus clair avec ce chien !

Et voilà ! Il est de nouveau furieux. Tandis qu'il y a quelques secondes à peine, je le sentais à deux doigts de me permettre de garder Mouffe ! Grrr ! ! ! Et c'est encore la faute de ma « chère » sœur !

— À quelle heure ont-elles quitté la maison ?

Je n'ai pas le temps de répondre : son portable sonne.

— Allô ?

…

— Comment ? J'arrive !

Il raccroche, le visage inquiet.

— Que se passe-t-il, papa ?

— C'est Karine… Elle ne va pas mieux. Ta mère m'attend. Je pars tout de suite.

— Je… je veux y aller avec toi.

— D'accord, mais dépêche-toi.

Il sort de ma chambre à toute allure. Je dépose Mouffe dans sa cage. J'enfile mon gros gilet gris et descends rejoindre mon père.

12

Couchée, une perfusion à son bras, Karine semble mal en point. J'avale péniblement, ma bouche est devenue très sèche. Je me dandine sur place, n'osant pas entrer. Je dé-tes-te les hôpitaux, l'odeur qui y règne, l'ambiance morbide qui m'a fait peur la dernière fois que j'y ai mis les pieds. C'était un soir de février, il y a presque trois ans. Mon grand-père, qui avait été victime d'un accident vasculaire cérébral dans l'après-midi, était branché à un tas de machines qui faisaient des bruits étranges ; son visage tout blanc ressemblait à celui d'une statue de marbre. Maman, à son chevet, pleurait en lui serrant la main. Karine et moi observions la scène du coin de la chambre. Jamais nous n'avions vu ma mère bouleversée comme ça. Mon grand-père est décédé quelques heures plus tard. Pauvre papy… Je m'en souviendrai toute ma vie… mon premier contact avec un hôpital, mon premier contact avec la mort. C'était horrible.

La voix de maman me tire de mes affreux souvenirs.

— Tiens, mets ce masque et ces gants et va t'asseoir près de ta sœur !

J'entre presque à reculons ; j'en veux encore à Karine. Après tout, c'est à cause d'elle que je dois sortir Mouffe de la maison. Qu'elle soit malade ne l'excuse pas !

— Reste avec elle, m'ordonne ma mère, je dois parler à ton père.

J'enlève mon manteau et m'assois sur la chaise.

Karine a les yeux dans l'eau, son teint est blême. Elle prend un calepin sur la table et écrit un message qu'elle me tend : *Excuse-moi pour ton chiot. J'étais fâchée que tu ne m'en aies pas parlé.*

— Ben, à cause de toi, je dois l'abandonner. Pour une fois que j'étais totalement heureuse… Tu me l'as enlevé, toi qui as toujours tout…

Elle reprend le calepin et griffonne : *Je n'ai pas réfléchi… Et je suis malade, maintenant… comme si quelqu'un m'avait punie pour ça…*

Je pense qu'elle a raison et que c'est le karma !… Sauf que je ne vais pas le lui dire, quand même.

Je reste silencieuse. Voir ma sœur branchée me fait frissonner, ça me rappelle mon grand-père. Je ne peux pas continuer à lui en vouloir, elle semble trop faible, et là, ça commence sérieusement à m'inquiéter.

Une infirmière, qui vient prendre les signes vitaux de Karine, me demande de m'éloigner un peu. Pauvre Karine. Je ne comprends pas… Elle allait bien, hier.

Accoudée à la fenêtre, je soupire en repensant à papy…

— Galli…

Je me retourne, les yeux pleins d'eau. Ma mère, qui s'est approchée de moi en silence, m'ouvre les bras. Je m'y réfugie en pleurant. La tension des derniers jours a eu raison de mes forces. Je sanglote comme un bébé.

— Ne t'en fais pas, ma chérie. Ta sœur est très bien soignée, ici, elle va guérir rapidement, tu verras. Viens, rentrons à la maison, papa va rester encore un peu avec Karine.

— Je veux rester aussi !

— Tu as de l'école, demain, et tu dois prendre soin du chiot. Il ne peut

pas être seul trop longtemps.

Ma mère a trouvé le bon argument pour me convaincre. Je retourne dire au revoir à Karine et enfile mon manteau. Mon père s'approche et me donne un baiser sur la joue.

— Arrête de t'inquiéter, ça ne sert à rien. Va t'occuper du chien, ça te changera les idées.

De retour à la maison, ma mère file à la cuisine tandis que je monte à ma chambre sans même me dévêtir. Mouffe m'attend dans sa cage, excité – comme toujours – de me voir franchir la porte. Je descends les marches en le portant à bout de bras – je ne veux surtout pas qu'il fasse pipi sur moi ! Le temps s'est particulièrement refroidi depuis hier et je suis contente que Mouffe ne s'attarde pas aussi longtemps à renifler les environs. Je contemple le ciel constellé d'étoiles en pensant à Karine ; j'espère qu'elle guérira rapidement. Autant, cet après-midi, ça m'était égal, autant, maintenant, après l'avoir vue, je me trouve sans-cœur de m'en être moquée. La vie est vraiment trop compliquée !

J'entends la bouilloire siffler en entrant dans la maison.

— Tu veux une tisane, ma chouette ? me demande ma mère pendant que j'enlève mon manteau.

— Oui. Je vais aller porter Mouffe dans ma chambre et je redescends.

— Pas la peine, tu peux le garder avec toi, ça ne me dérange pas.

— Oh ! Merci !

Surprise, je prends place sur un des tabourets qui longent le comptoir.

Je dépose doucement Mouffe sur mes genoux. Son attelle ne le gêne plus vraiment. Il m'observe en penchant la tête à gauche, puis à droite, comme il le fait souvent ; j'ai toujours l'impression qu'il lit dans mes pensées. Ma mère

vient me rejoindre en me tendant une tasse fumante. Je souffle sur ma tisane, tout en flattant mon chien. Nous buvons en silence.

Maman joue nerveusement avec sa cuillère. Elle est inquiète et je ne sais pas trop quoi lui dire. Le tintement sur la porcelaine fait réagir Mouffe, qui gémit en se grattant l'oreille. Ma mère stoppe son geste en riant doucement. Elle pose sa main sur lui. Je retiens mon souffle ; la chance va peut-être me sourire. Elle le caresse, puis tend les bras. Wouhou ! C'est presque trop beau pour être vrai… Mouffe est maintenant confortablement installé sur les genoux de maman et se laisse cajoler. Il adore ça, évidemment !

— Il est mignon, chuchote-t-elle, comme si elle n'en revenait pas elle-même de dire ça.

— Oui, et il est gentil… et obéissant. Il est propre, aussi, il demande toujours la porte… Je te jure qu'il ne vous poserait pas de problèmes…

— Ma chérie, ton père t'a bien expliqué qu'il ne veut pas avoir d'animal dans la maison.

— Je sais, mais j'ai sauvé Mouffe. Il allait mourir sur le bord du chemin… Ce n'est pas un hasard… Tu m'as toujours affirmé qu'il n'y avait pas de hasard ! Mouffe et moi sommes liés, à présent… Je t'en prie, maman, parle à papa…

Ma mère, qui n'a pas cessé de caresser mon chiot, soupire.

— Nous en reparlerons quand ta sœur ira mieux. Pour l'instant, je n'ai vraiment pas la tête à ça. D'accord ?

— Oui, je comprends.

— Allez, va mettre ton chien dans sa cage, ton père ne va pas tarder à rentrer. De toute façon, il est tard, tu dois te coucher.

Je reprends Mouffe et embrasse ma mère.

— Bonne nuit, maman. J'espère que Karine rentrera bientôt à la maison !

— Moi aussi, je l'espère. Bonne nuit, ma chérie.

Elle semble épuisée et fragile, tout à coup. Je déteste la voir comme ça.

J'emmène Mouffe dehors afin qu'il se soulage une dernière fois avant la nuit. En levant les yeux au ciel, je vois une étoile filante. C'est trop rare ! Je fais le souhait que Karine guérisse bien vite.

— Allez, Mouffe, au dodo !

La nuit est pénible. Je me réveille sans arrêt ; je rêve tantôt à mon grand-père, tantôt à Karine sur son lit d'hôpital. Sa chambre est sombre et sent l'humidité. Je n'arrive pas à la rejoindre ; mes jambes refusent d'avancer. Karine essaie de me dire quelque chose, mais aucun son ne sort de sa bouche.

Pour une millième fois, je me réveille en sursaut lorsque j'entends ma mère parler à mon père :

— Comment peut-elle être si malade, si rapidement ? Où a-t-elle attrapé ça ?

— Personne ne comprend ! Ni toi, ni moi, ni même les médecins qui la soignent. C'est aberrant ! s'écrie mon père.

— Chuuuut ! Galli dort.

— Enfin, c'est quand même incompréhensible…

Je somnole à moitié, m'enfonçant dans un sommeil agité.

13

Il fait sombre et j'ai peur. Mouffe dans mes bras, je lutte pour avancer dans la bourrasque. Il gémit, sa patte est ensanglantée, l'os saille de son poil collé. Il aboie, mais je ne l'entends pas. Sa gueule bouge, mais il est muet.

— Non, pas toi aussi ! que je crie.

La silhouette de ma mère se dessine au loin. Je cours vers elle, trébuche et perds l'équilibre. Je me rattrape de justesse, évitant d'écraser mon pauvre chien. Mais Mouffe a disparu.

— Tu ne garderas pas ce chiot ! hurle mon père, qui surgit à ma gauche. Karine m'a tout raconté, tu devrais avoir honte…

Il a l'air étrange. Son visage est tout blanc. Il me fixe sans me voir, ses yeux sont bizarres, sans pupilles.

Karine se plante devant moi, Mouffe dans ses bras.

— Tu ne le reverras jamais plus, gronde-t-elle méchamment.

— Tu vas le regretter…, que je lui réponds.

— Penses-tu me faire peur ?

— J'ai un pouvoir secret, une pierre magique…

— Ben voyons ! rigole-t-elle, un peu hystérique.

Dans un éclair bleu, je sors mon talisman de ma poche et proclame :

— Muette, dorénavant tu seras !

Karine se fige brusquement. Des billes bleues irradient dans la nuit, quand j'entends une voix chevrotante :

— Pourquoi as-tu fait cela ? Je t'ai avertie, ce talisman est très puissant. Tu ne dois t'en servir que pour le bien d'autrui.

— Noooooonnnnn ! que je hurle.

Mouffe jappe ; il a retrouvé sa voix !

— Galli, Galli, réveille-toi, ce n'est qu'un mauvais rêve.

Maman est penchée sur moi, son regard est étrange, des yeux… sans pupilles !

— Aaaaaaah ! que je crie, horrifiée.

Mouffe aboie de plus belle.

Maman me secoue. J'ouvre les paupières et, soulagée, réalise que ma mère a de nouveau ses yeux bruns. Je déglutis péniblement en me frottant le cou. Il est si tendu qu'il me fait un mal de chien.

— Alors, ça va ? Tu es réveillée, maintenant ?

— Oui, oui, je… j'ai fait un cauchemar…, que je bredouille.

— J'ai entendu ça ! Rendors-toi. Tu as besoin de repos et nous aussi. Bonne nuit, ma belle, ajoute-t-elle avant de sortir et de refermer la porte sans

bruit.

Je fixe le plafond, encore sous le choc. Quel cauchemar ! Je descends du lit et ouvre la cage de Mouffe.

— Viens, mon grand, couche-toi là, à mes pieds. Je suis sûre que tu vas m'aider à mieux dormir.

Je le prends dans mes bras, puis le dépose sur ma couette. Mais, loin de rester sagement au pied du lit, il monte jusqu'à ma tête et entreprend d'enfouir son museau sous mon oreiller.

— Mouffe, non !

Mais il continue son exploration sans m'écouter.

— Mouffe, arrête !

Je parle du ton le plus autoritaire possible, tout en essayant de ne pas réveiller mes parents.

Le petit monstre ressort enfin le bout de son nez, l'air satisfait, mon talisman entre les dents.

— Qu'est-ce que tu fais avec ça ?

J'attrape son museau d'une main ferme et, de l'autre, je réussis à prendre la pierre. Il me lèche la main en gémissant.

— Non, tu ne l'auras pas ! Ça suffit !

Mouffe continue de pleurnicher… Mais qu'est-ce qu'il a ?

Je repense à mon mauvais rêve…

Tout à coup, j'ai la désagréable sensation d'avoir fait la pire gaffe de ma vie. Mon ventre se noue lorsque je comprends que tout est peut-être ma faute. Oh ! Non, non… Ce n'est pas possible, je dois fabuler… Ça ne peut pas être à cause de moi que Karine est à l'hôpital ? ? ? Brusquement, tout devient clair. Voilà pourquoi la maladie de Karine a été si soudaine et inexpliquée ! Quelle horreur… J'ai jeté un mauvais sort à ma sœur !

Je me rappelle, maintenant… Mon talisman… J'ai failli le lui lancer à la figure, mais je me suis retenue en lui criant que je ne voulais plus jamais qu'elle me parle ! À ce moment-là, je tenais ma pierre dans ma main gauche – normal, puisque je suis gauchère !

Plus je prends conscience que c'est sûrement moi la responsable de ce qui arrive, plus Mouffe devient impatient. C'est trop bizarre, comme si mon chien était lié au talisman. Je jette le caillou maléfique sur mon lit. J'ai peur – son pouvoir peut être dangereux lorsqu'il est mal utilisé ! D'un mouvement rapide, Mouffe s'en empare de nouveau, puis me fixe, la pierre entre les dents.

— Qu'est-ce que je fais, maintenant ?

Si seulement il pouvait me répondre.

Il lâche le talisman et se couche, le museau collé dessus. Son regard passe du caillou à moi. Il gémit.

— D'accord, je vais essayer quelque chose, dis-je, la bouche sèche.

Je saisis ma pierre de la main gauche, celle du cœur, puis, après avoir inspiré profondément, je ferme les yeux et énonce :

— Je te supplie de toutes mes forces : guéris Karine de son mal…

Je garde le talisman au creux de ma main pendant quelques secondes, puis le cache sous mon oreiller.

— Il faut que ça fonctionne…

Je me recouche, bouleversée. Mouffe – qui s'est enfin calmé – vient se blottir à mes côtés.

Le lendemain matin, je descends l'escalier, à moitié endormie, Mouffe dans mes bras, quand je croise mon père qui revient de la cuisine, un café à

la main.

— As-tu trouvé un endroit pour le chiot ?

Pfff ! Moi qui croyais avoir droit à une pause vu la situation de Karine.

— Euh… Non… mais papa…

— Il te reste jusqu'à samedi.

Je m'habille en bougonnant et sors sans insister.

Nous partons après le déjeuner, mes parents, à l'hôpital et moi, à l'école. Plus la journée défile, plus mon impatience grandit. Je ne peux malheureusement pas faire avancer l'heure plus vite. Josie, qui essaie de me rassurer depuis ce matin, m'a répété au moins vingt millions de fois que tout allait rentrer dans l'ordre. Sauf que, même si Karine guérit bientôt – croyez-moi, c'est ce que je souhaite le plus au monde –, je devrai abandonner Mouffe.

Ruminant tout ça, j'arrive à la café, où mon amie est assise avec Maude.

— Salut, Galli ! me lance celle-ci de sa voix haut perchée. Je suis vraiment désolée pour ta sœur, mais elle va guérir, c'est sûr !

— C'est sûr, répète Josie.

Mouais… Je n'en suis pas aussi certaine, moi !

— Si seulement la journée pouvait passer plus vite, ça m'aiderait !

Je frotte mes mains nerveusement.

— Arrête de t'en faire, me dit Josie. Karine a une laryngite, pas un cancer !

— Ça, c'est vrai ! renchérit Maude.

— OK, on change de sujet ! que je réponds, les yeux dans l'eau.

J'essaie de les croire, sauf que je ne suis pas convaincue que ce soit une

simple laryngite. Je panique à l'idée d'être responsable de l'infection de Karine. J'ai probablement jeté un mauvais sort à ma sœur et personne ne s'en doute. J'ai tellement peur que ça gruge le peu de bon sens qu'il me reste ! Je ferme les yeux, mais je n'arrive pas à retenir les larmes qui coulent maintenant le long de mes joues, lorsque j'entends une voix… LA voix de la personne que je déteste le plus au monde.

— Eille ! Goulue, t'essaies de vider ton cerveau de toute l'eau qu'il contient ? lance méchamment Valérie qui s'est approchée de notre table. Arrête, on va se noyer ! enchaîne-t-elle en s'adressant cette fois à ses amies qui l'accompagnent.

— Vous n'avez rien à faire de plus intelligent ?

— Oh… attention, Josie l'échalote s'en mêle ! Pfff ! Venez, les filles, on va laisser les bébés pleurer ensemble !

Valérie s'éloigne, la tête haute, suivie de ses complices qui rigolent.

— Quelle imbécile, celle-là ! s'indigne mon amie.

— Oublie ça, Jo, elle ne vaut pas la peine qu'on se fâche contre elle, que je réponds, fatiguée.

— Galli a raison, elle est trop nulle ! lâche Maude.

14

Après la journée, je cours jusqu'à la maison. Zut ! Mes parents ne sont pas encore rentrés et il n'y a pas de message sur le répondeur. Je fais quoi, là ?

Je sors Mouffe, puis je décide d'aller à la clinique, ça va faire passer le temps. Je laisse une note sur la table et je pars.

J'ai travaillé pendant une heure et, après avoir nettoyé les cages et le plancher, j'ai joué avec les minous !

Je suis hyper déçue en rentrant chez moi ; personne et toujours pas de message ! Franchement, ma mère pourrait au moins me téléphoner, il me semble ! Je monte chercher Mouffe pour l'amener prendre l'air.

Tout heureux, il gambade en reniflant les arbustes couverts de neige.

— T'as pas de soucis, toi. Je t'envie, tu sais. C'est vrai que tu es à la merci des humains et que tu n'as pas été gâté. Mais, aujourd'hui, c'est différent… Je suis là… Si seulement papa acceptait que je t'adopte !

Je m'immobilise soudain en me frappant le front. Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ! ! ! Galli, tu es une pauvre idiote !

J'attrape Mouffe au vol pour rentrer plus vite. J'enlève mes bottes et monte les marches quatre à quatre, le chiot toujours coincé sous mon bras. Je m'élance sur mon lit, saisis mon talisman sous mon oreiller et prononce solennellement :

— Que papa et maman acceptent que je garde Mouffe à la maison !

Le principal intéressé m'observe en penchant la tête de gauche à droite.

— Tu vas voir, ça va fonctionner… Il le faut !

Toujours pas de nouvelles… Je ca-po-te ! En plus, je n'arrive pas à m'enlever de la tête que je suis la seule responsable de la mystérieuse maladie de Karine. Je prends mon talisman et le mets dans ma poche – je préfère l'avoir près de moi –, puis je descends à la cuisine avec Mouffe. Quand le téléphone sonne, je me précipite pour répondre.

— Galli, c'est Josie.

— Ah, c'est toi…

— Comment va ta sœur ?

— Mes parents ne sont pas encore rentrés.

— Oh…

— J'ai tellement peur ! Je *sais* que c'est grave !

— Ben non…

— Ouiiii, que je l'interromps. Ce n'est pas normal. C'est… c'est un mauvais sort qu'on lui a jeté !

— Voyons, Galli, tu racontes n'importe quoi !

— Tu ne peux pas comprendre et je ne peux pas t'expliquer ça au

téléphone.

— Tu lis trop de romans de sorcières ! se moque-t-elle.

— Josie, arrête… je suis très sérieuse !

— Ben là…

— Tout ça, c'est ma faute.

Ma réplique finit dans un sanglot.

— Galli, attends-moi, OK ? J'arrive !

Je raccroche, trop énervée. Mouffe clopine jusqu'à mes pieds. Je le prends dans mes bras et m'écrase sur le sofa.

— Oh ! Mouffe, qu'est-ce que j'ai fait ?

Il jappe et j'essuie mes larmes du revers de ma main.

— Au moins, toi, tu me comprends…

Nouvelle sonnerie du téléphone.

— Galli, c'est maman…

Enfin ! ! !

— Comment va Karine ?

— Tu pleures ?

— Non… oui… ben, je me sens mieux, maintenant.

— L'état de ta sœur s'est stabilisé et sa fièvre est tombée. D'après le médecin, le pire est derrière nous. Je te redonnerai des nouvelles dès que nous aurons un peu plus d'info. As-tu mangé ?

— Non, je n'ai pas vraiment faim.

— Allons, ma belle, il faut te nourrir. Je ne veux pas que tu sois malade,

toi aussi. Es-tu sûre que ça va ?

— Oui, oui.

— Je sais que c'est facile à dire, mais essaie de te changer les idées.

— Josie va venir me tenir compagnie.

— Ah ! bon, tant mieux ! Je n'aime pas que tu restes seule quand tu es comme ça… Je te rappelle plus tard. Je t'aime, ma chouette.

— Moi aussi, maman.

Je retourne m'asseoir en attendant mon amie. Mouffe s'amuse comme un fou en chassant sa balle et réussit malgré tout à me faire sourire !

Je sursaute au bruit de la sonnette.

— Jo ! Je suis tellement contente que tu sois là !

— Je suis venue aussi vite que j'ai pu. Alors, c'est quoi, cette histoire de mauvais sort ?

— Suis-moi. As-tu mangé ?

— Oui, oui, avant de venir ! Et puis ? s'impatiente-t-elle.

Je dépose quelques morceaux de poulet et des légumes dans une assiette, que je fais chauffer au micro-ondes, puis je nous verse un verre de jus chacune.

— Je ne sais pas trop par quoi commencer…

— Commence par m'expliquer ce « mauvais sort » ! s'exclame Josie, toujours sceptique.

J'avale une bouchée, prends une grande inspiration et lance tout d'une traite :

— Je-possède-un-talisman-une-pierre-magique-je-suis-la-huitième-des-élus-et…

— Quoiiiii ? me coupe mon amie. Galli, tu te sens bien ? Tu me niaises, là ? Dis-moi que t'es pas sérieuse !

— J'étais sûre que tu ne me croirais pas ! Attends, laisse-moi au moins te raconter toute l'histoire depuis le début…

15

— Com-plè-te-ment fou !

Josie est stupéfaite.

— Est-ce que je peux le voir, ce fameux talisman ?

Je fouille dans ma poche et lui tends ma pierre.

— Il est bleuté et a de belles zébrures. Mais… il ressemble à un galet !

— Peut-être, mais il possède bel et bien des pouvoirs magiques ! que je lui assure.

— Et… tu es la huitième des élus ! pouffe Josie.

— Je sais que ça semble complètement débile, mais je te jure que c'est vrai. Pense aux derniers événements… Ça ne peut pas être juste des hasards ! Un : la pierre de mon rêve s'est matérialisée. Deux : Mouffe a été guéri, et même Michelle n'y croyait pas. Trois : Karine s'est retrouvée sans voix, à l'hôpital, après que je lui ai dit que je ne voulais plus qu'elle me parle. Quatre : j'ai demandé à mon talisman de la guérir, et *paf !* ma mère m'annonce que sa fièvre est tombée. Que veux-tu de plus ?

— Je comprends, Galli, c'est assez… hum… extraordinaire… Mais les pouvoirs magiques, ça n'existe pas !… Non ?

— Moi aussi, je le croyais. Mais, maintenant, j'ai la preuve du contraire !

— J'avoue que ce serait génial SI c'était possible…

— *C'est* possible ! que j'insiste.

— Un talisman aux pouvoirs surnaturels…

— Josie, je sais que tu n'y crois pas, mais… tu es la seule à connaître mon secret. Jure-moi que tu ne le révéleras à personne. Jure-le… Jure-le sur la tête de ton chat !

— Galli ! s'écrie mon amie d'un ton offusqué.

Elle tient à Billy plus que tout au monde – ben, presque. Si, sur sa tête, elle me promet de ne rien dire à personne, j'ai une garantie béton de son silence.

— Allez, jure-le !

Mouffe jappe, il semble aussi tendu que moi.

— D'accord, d'accord… Je jure sur la tête de mon chat Billy que je ne parlerai de ton talisman à personne.

— Jo, tu es la meilleure des *best* !

Josie reporte son attention sur mon talisman.

— On dirait une rune.

— Une… quoi ?

— Une ru-ne. C'est une forme de divination, comme le tarot, mais avec des pierres au lieu des cartes. Les runes sont basées sur un alphabet ancien appelé *futhark* et comportant vingt-quatre caractères, qui sont répartis en trois groupes de huit runes.

— D'où tu sors toutes ces infos ? On dirait une encyclopédie !

— Tu te souviens de l'été dernier, quand ma tante Brigitte m'a initiée au tarot pendant la semaine où j'étais chez elle ? Eh bien, elle m'a également fait un tirage de runes. Elle en a de très anciennes qui lui ont été léguées par sa grand-mère paternelle.

— Tu ne m'avais pas dit ça…

— Mais oui ! Elle m'avait affirmé que j'allais avoir un petit ami aux yeux verts.

— Ouiiiiii ! Je me rappelle, maintenant… Et c'était avec les runes que ta tante avait vu ça ?

— En effet… mettons que je suis un peu sceptique quant à leurs « pouvoirs ». Je n'ai toujours pas de copain, et encore moins un aux yeux verts !

Mouffe, qui nous écoutait sagement jusqu'à présent, se met à aboyer quand, de la fenêtre de la cuisine, j'aperçois les phares d'un véhicule qui arrive au coin de la rue.

— Tu ne vas quand même pas japper à chaque voiture qui passe ?

Mouffe bondit vers la porte et aboie de plus belle lorsque l'auto s'arrête dans notre allée.

— Jo, ta mère vient te chercher ?

— Non.

Je me lève pour aller voir qui est là.

— Ce sont mes parents ! que je m'exclame.

— S'ils sont revenus si vite, c'est sûrement une bonne nouvelle ! Karine doit aller mieux. Ton fameux talisman a accompli un autre tour de magie !

J'entends la clé dans la serrure, puis la porte s'ouvre.

— Bonjour, les filles ! Vous nous attendiez, à ce que je vois.

— C'est Mouffe qui nous a averties de votre arrivée, il a reconnu la voiture avant même que vous soyez dans l'allée !

Je lance ça super vite, trop fière de mon chien !

— Bonjour, madame Martin, on dirait bien que Mouffe vous a adoptée !

En effet, il sautille autour de ma mère, son derrière secoué par les battements intenses de sa queue. Elle se penche et lui donne une caresse. Mon père entre au même instant. Maman suspend son geste en lui lançant :

— Il est quand même mignon…

Papa ne répond pas.

— Maman, comment va Karine ?

— Beaucoup mieux !

Josie me décoche un clin d'œil pas du tout subtil.

— Tu vois, Galli, tout va bien, un vrai miracle.

— Fiouuu ! J'étais vraiment inquiète ! Elle sort bientôt ?

— Le médecin préfère la garder encore un jour ou deux…

Mouffe gémit.

Papa lui ébouriffe les poils de la tête et dit gentiment :

— Je crois qu'il demande la porte, ma chouette.

Je reste bouche bée. Josie me prend le bras.

— Tu viens, Galli ?

Une fois dehors, je laisse libre cours à mon excitation.

— Josiiiiiie ! Mon père a flatté Mouffe et Karine est guérie !

Wouhouhou ! C'est complètement fou…

— Je ne suis pas entièrement convaincue que ton talisman est responsable de tout ça, mais il vaut mieux ne pas prendre de risque. Cette pierre est peut-être dangereuse ! Il faudra que tu sois hyper prudente !

— Ben moi, j'y crois. Et… ça fait peur, je l'avoue.

— Cache-la en lieu sûr, tant qu'on n'en saura pas plus.

— T'as raison, ce serait beaucoup plus sage ! Allez, Mouffe, on rentre, dis-je en frissonnant.

Le lendemain, après l'école, je file à la clinique.

C'est Michelle qui m'accueille à la réception, assise devant son ordinateur.

— Qu'est-ce qui t'amène ? me demande-t-elle, les yeux rivés sur son écran.

— Je viens travailler.

— En plein milieu de la semaine ?

J'accroche mon manteau à la patère et retire mes bottes.

— Mes parents arrivent plus tard, aujourd'hui…

— Tu pourrais nettoyer les cages vides en bas et passer la vadrouille. Qu'en dis-tu ?

— D'ac !

— Comment va Mouffe ? me demande-t-elle avant que je me dirige vers le sous-sol.

— Très bien, sa patte est beaucoup mieux.

— Bonne nouvelle. J'aimerais le revoir lundi ou mardi, pour lui enlever son attelle. Et tes parents ? Que pensent-ils de ton ami poilu ?

— Euh… ils…, que j'hésite.

— Ça va ? Il y a un problème ?

Michelle, qui me connaît bien, sait que quelque chose cloche.

— C'est mon père, il refuse que je le garde. En plus, ma sœur est tombée gravement malade et est encore à l'hôpital parce que…

Impossible de terminer ma phrase, j'éclate en sanglots.

Michelle fait le tour de son bureau pour venir me rejoindre.

— Allez, explique-moi ce qui se passe, murmure-t-elle.

D'une voix étranglée, je lui raconte tout depuis le début, en omettant toutefois la découverte de mon talisman et le mauvais sort jeté à Karine.

— Je peux sûrement trouver une famille d'adoption pour Mouffe, propose-t-elle.

— Non ! Je ne veux pas le perdre !

— Mais tu n'as pas le choix, si tes parents refusent…

— Je vais réussir à les convaincre, il le faut !

— Laisse passer le week-end… Tu m'as bien dit que ta sœur allait mieux ?

J'acquiesce en silence.

— Quand ils ne se feront plus de souci pour elle, peut-être qu'ils verront la chose d'un autre œil ?

— Je l'espère…, que je laisse tomber du bout des lèvres.

— Allez, va nettoyer en bas, ça te changera les idées.

Armée de mes produits, je descends. Je passe d'abord devant les cages des animaux en convalescence. Les voir me fait du bien.

— Hé ! Salut, toi !

Je m'adresse à un lapin brun et blanc. Il est craquant avec son minuscule nez qui bouge. Il a l'air en forme, pas comme le hamster, à sa droite, qui est couché avec une perfusion à une patte. Pauvre lui.

La cage en face est occupée par un énoooorme chat tigré. Il est impressionnant, on dirait le Chat potté dans *Shrek*. Il me regarde avec de grands yeux et je pouffe de rire.

Bon… au travail, Galli !

Maman est venue me chercher chez Michelle en revenant de l'hôpital.

Dès que je mets les pieds dans la voiture, je lui demande quand Karine va avoir son congé.

— Samedi matin !

— *Yesss !*

Cinq minutes plus tard, on arrive devant la maison. Je me dépêche de sortir mon chien – et de le rentrer… Brrr ! Il fait froid.

— Maman, je peux garder Mouffe avec moi jusqu'au souper ?

— Oui, ma chouette.

Ma mère est vraiment cool, ces temps-ci ! J'ai au moins cette chance ! Si papa pouvait manifester le même détachement au sujet de mon chien, ce serait dans la poche ! Malheureusement, il est plutôt du genre têtu !

Quelques minutes plus tard, maman est assise à mes côtés sur le tapis du salon. Elle a installé Mouffe au creux de ses bras et est en train de lui faire des chatouilles quand papa ouvre la porte. Il reste debout dans le vestibule, figé devant ce spectacle plutôt étonnant.

Ma mère, qui rit de bon cœur, lui lance, d'une voix coquine :

— Vraiment, chéri, je trouve ce chiot adorable.

Mon père soupire en enlevant son manteau.

— Et devine la bonne nouvelle ? Nous allons chercher Karine samedi !

— Enfin ! Elle n'est donc plus en danger ? As-tu parlé aux médecins ? Savent-ils ce qui a causé son état ?

— Non, ça reste un vrai mystère… Personne ne comprend ce qui s'est passé.

— Elle va mieux, c'est ce qui compte ! conclut mon père. Je vais changer de vêtements…

— Viens d'abord m'embrasser, mon chéri…

Décidément, ma mère est d'excellente humeur !

Je suis arrivée en retard à l'école, ce matin. Je ne sais pas si c'est le stress qui est tombé, mais je n'ai pas entendu mon réveil sonner.

Je jogge pour me rendre au cours d'histoire et j'ouvre la porte, tout essoufflée. Le professeur, qui explique le projet de la semaine, me regarde en fronçant les sourcils. Puisque je suis normalement TOUJOURS à l'heure, il ne dit rien. Fiouuu !

Je m'avance, archigênée, vers la seule place restée libre. Tout le monde est deux par deux, sauf… Yan.

— Galli, tu travailleras avec Yannick sur ce projet.

— Euh… Oui, d'accord.

Cool ! Je suis presque contente d'être arrivée en retard !

Le prof termine ses explications que j'écoute attentivement, parce que je veux qu'on soit les meilleurs.

Je regarde mon – charmant – coéquipier.

— Tu veux faire la recherche dans le livre pendant que je prends les notes ? que je lui propose.

— Non, je préfère écrire, je ne suis pas très bon… euh… en histoire.

— C'est-pour-ça-que-je-voulais-te-donner-un-coup-de-main-l'autre-jour-mais-t'étais-trop-orgueilleux-pour-accepter !

J'ai parlé un-tout-petit-peu-vite, mais j'avoue que je suis fière d'avoir eu le courage de lui lancer ça !

— Ouais… ben… je suis désolé… ce n'était pas cool de ma part.

Woah, il s'excuse, j'aime ça !

— Pas grave…, que je lui assure. Bon, on commence ?

On fait une équipe du tonnerre. Je cherche en lui refilant des trucs pour mieux se retrouver dans le livre. Il prend tout en note et on classe les informations ensemble. Il a une super belle écriture ! J'espère qu'on va avoir une bonne note. En tout cas, ça va l'aider à remonter sa moyenne !

La cloche sonne. Yan me fait un grand sourire.

— Je suis content qu'on ait travaillé ensemble, t'es vraiment douée !

— Euh ! Merci, c'était le fun.

— Ouais.

Il attrape son sac et quitte la classe en me saluant. J'ai encore les fesses

collées sur ma chaise, trop sous le choc pour me lever. JE VIENS DE FAIRE UN TRAVAIL D'ÉQUIPE AVEC YANNICK BOUDREAU ! ! ! !

Cette journée s'annonce magnifique !

À l'heure du lunch, je rejoins Josie aux cases.

— Je n'ai pas besoin de courir à la maison, ce midi. Maman va sortir Mouffe, que je lui explique.

— Cool !

— Jo, tu ne me croiras pas mais, en histoire, j'ai fait équipe avec tu sais qui !

— Comment ça ? ! ?

Je lui raconte mon arrivée en classe et tout le reste, pendant qu'on se dirige vers la cafétéria.

— Et puis, ta sœur ?

— Elle rentre samedi.

— Elle est complètement guérie ?

— Oui, je ne sais pas si c'est mon talism…

— « Bleue », tu veux dire.

Mardi soir, Josie m'a convaincue de donner un nom à mon talisman, par prudence… Mais je crois plutôt qu'elle a peur que nous passions pour des folles si quelqu'un apprend l'existence de ma pierre magique !

Elle l'a donc baptisée Bleue et m'a persuadée d'utiliser cette appellation afin que personne n'ait le moindre soupçon.

— Oui, Jo. Bleue.

— Et l'as-tu cachée en lieu sûr ?

— T'inquiète.

— *Good !* Euh… hum… En passant, j'ai fait une recherche sur les *R*.

— Les *R* ? Et je suis censée savoir de quoi tu parles ?

— Mais oui, Galli… les *R*…

Josie continue d'un ton plein de sous-entendus. Ne saisissant pas l'allusion, j'insiste :

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu te rappelles ? Ma tante Brigitte…

— Aaaaah !

Bien sûr que je m'en souviens… *R* pour « runes ». Sacrée Josie !

— Celles que ta tante a rrreçues de ton arrrrière-grand-mèrrre ? que j'enchaîne en imitant un accent espagnol.

— Arrête de faire le clown, me lance-t-elle, exaspérée. C'est très sérieux !

— D'accorrrd !

— Galli !

Je me reprends et continue d'une voix normale :

— Alors, cette recherche ?

— J'ai trouvé pas mal de renseignements.

— Veux-tu que j'aille chez toi, ce soir ?

— Oui, ce serait plus sage que d'en parler ici.

— D’ac ! Je serai là après le souper.

— Apporte Bleue, mais ne la touche surtout pas en chemin.

— Je vais la mettrrre dans ma poche sans qu’aucune pensée traverrrse mon esprrrit, prrromis !

16

Dehors, il fait déjà nuit. Je marche d'un pas rapide, accompagnée de Mouffe qui essaie de laisser sa marque sur tous les lampadaires que nous croisons. Chaque fois, je le ramène à l'ordre en tirant un léger coup sur sa laisse. J'arrive quand même chez Josie à l'heure convenue. Mon amie, qui connaît ma ponctualité, m'attend à la porte. Je n'ai même pas le temps de sonner qu'elle m'ouvre déjà.

— Allons dans ma chambre.

Josie parle d'une voix mystérieuse, c'est marrant ; elle a l'air d'une diseuse de bonne aventure !

Nous descendons au sous-sol par l'escalier qui fait face à la porte d'entrée. La chambre de Jo est géééniale ! Après avoir déniché un fauteuil tapissé de velours dans une brocante, sa mère s'en est inspirée pour créer une atmosphère feutrée, digne des contes des *Mille et Une Nuits*. Les murs sont d'un beau rose sombre, et de lourds rideaux en velours rouge ornent les petites fenêtres et descendent jusqu'au sol, leur donnant un air grandiose. Josie est super fière de la décoration que sa mère a conçue pour elle, et adore sa chambre. J'avoue que l'ambiance y est particulièrement chouette !

Je dépose Mouffe sur le tapis pendant que Josie ferme sa porte pour

empêcher son chat Billy d'entrer. Il n'apprécie pas vraiment les chiens, et nous n'avons pas encore osé le laisser en tête à tête avec Mouffe.

— Alors, ces runes ? que je lui demande, maintenant que nous sommes à l'abri des oreilles indiscrètes.

— Regarde, j'ai fait des recherches sur Internet et j'ai trouvé ça.

Josie me tend une feuille imprimée, sur laquelle sont représentés de nombreux symboles. Elle ôte ses pantoufles et s'assoit sur son lit en me faisant signe de la rejoindre, puis elle enchaîne :

— Ce sont les vingt-quatre runes originelles qui forment l'alphabet runique, le *futhark*. L'alphabet est organisé en trois groupes de huit runes ; ces groupes se nomment *ættir*, c'est-à-dire familles.

— Et tu penses que Bleue est une de ces runes ?

— Regarde le dernier signe de la deuxième rangée.

— C'est vrai que ça ressemble aux zébrures de mon talism…

— Galliiii !

— Ben… je croyais qu'ici, on ne risquait rien.

— Peut-être, mais tu devrais prendre l'habitude de toujours le nommer Bleue… Et, oui, ça y ressemble étrangement. L'as-tu apporté ?

— Bien sûr, comme tu me l'as demandé, que je réponds en fouillant dans ma poche de jeans.

— Attention ! Ne pense à rien, surtout, et n'émets aucun désir en le prenant dans ta main.

— Je sais, je sais, calme-toi. Tu vas t'évanouir si tu continues de t'énerver comme ça !

Je dépose le talisman entre nous deux.

— Tu vois ? C'est bien le même signe ! s'exclame Josie, triomphante.

Elle a raison : un zigzag semblable à celui de la rune traverse ma pierre, tel un éclair.

— Admettons que c'est bel et bien une rune, on fait quoi avec ça ?

— Ce signe symbolise le *S* et porte le nom de *Sowilo*, qui signifie « soleil » en alphabet runique…

Un jappement sonore interrompt Josie. Je sursaute, car j'avais complètement oublié mon chien avec cette histoire de runes.

— Allons, Mouffe, tais-toi !

Il gémit, inclinant la tête de gauche à droite.

— Josie, crois-tu que je pourrais l'installer à côté de moi ?

— Oui, mais surveille-le, je ne veux pas qu'il abîme mon couvre-lit !

— Ne t'en fais pas, c'est juste parce qu'il s'ennuie, tout seul, sur le tapis.

Une fois sur le lit, Mouffe marche directement vers mon talisman et se couche en face de lui, sa truffe le touchant presque.

— Il est drôle, ton chien…, observe Josie.

— Mouffe a une relation particulière avec Bleue, il semble attiré par elle.

— Il sent peut-être ses pouvoirs magiques. Les animaux sont beaucoup plus sensibles aux vibrations que nous, les humains.

— Je ne sais pas, mais une chose est certaine : il est toujours très excité en présence de mon talism…

— Bleue !

— OK ! ! !… Allez, continue, Josie !

Elle ne se fait pas prier.

— J'ai également trouvé une description de Sowilo. Écoute ça : Sowilo

signifie « soleil », mais symbolise aussi la foudre.

Je suis le zigzag du doigt pendant que Josie poursuit son explication :

— Sowilo est la seizième rune. Elle indique que l'âme peut fusionner avec les autres. En tant que symbole du soleil, elle représente la source de lumière et de vie. Sur le plan magique, cette rune accorde du pouvoir et permet à ceux qui l'utilisent d'atteindre tous leurs objectifs !

— Wow ! Ma pierre peut faire tout ça ? dis-je, épatée par ce que me raconte Josie.

— Attends, ce n'est pas tout ! Sowilo est la rune de la victoire, de l'honneur. Elle peut également amener un changement de vie, un éveil. Grâce à elle, tu peux te détacher de ce qui te dérange et vivre pleinement l'instant présent.

— Ben là… Dans la vraie vie, je fais quoi avec tout ça ?

— Simplifie… Tu n'as qu'à te dire que Bleue va t'aider à atteindre tes buts, à laisser tomber les pensées négatives et à changer ton attitude envers ta vie pour la rendre plus…

— Qu'est-ce qu'elle a, mon attitude ?

— Enfin, Galli, tu sais ce que je veux dire : t'es plutôt complexée et tu crois que tout le monde te trouve moche…

— Tout le monde, tout le monde ! T'exagères un peu ! que je bougonne.

— Ce que j'essaie de dire, c'est que Bleue, qu'elle soit réellement magique ou non, est arrivée dans ta vie pour une raison précise. Je pense qu'elle est là pour t'inspirer et rendre ton existence plus facile !

— Ça ne serait pas trop tôt !

— Galli, arrête d'être sarcastique !

— OK… Mettons… Par contre, il faut vraiment que je sois prudente si jamais je l'utilise, sinon je risque de commettre une autre gaffe

monumentale.

Le samedi matin, je suis dehors avec Mouffe en attendant le retour de ma sœur, qui me manque terriblement. J'arpente la rue de long en large en repensant à ma soirée chez Josie. Tous ces trucs sur les runes, c'est assez complexe, et je ne sais pas trop comment digérer l'information. J'aime bien l'idée que Bleue soit une rune et qu'elle symbolise le soleil… C'est chouette, j'adore le soleil… Qu'elle soit également la rune de la victoire, hum !… J'ai hâte de voir si ça va me rendre victorieuse de quoi que ce soit ! Mais ce qui m'a séduite dans toutes ces explications, c'est qu'elle représente la fusion des âmes… mmm… mon âme et celle de Yan… ça me plaît bien, ça ! Mouffe me tire de mes visions en jappant, il lève sa patte droite en sautillant. Oups ! Je suis restée sur place trop longtemps, il a froid.

— Allez, viens, on rentre.

Ça fait maintenant plus de deux heures que mes parents sont partis chercher Karine et je commence à être inquiète. Est-ce que je vous ai dit que j'ai la fâcheuse manie de m'alarmer facilement depuis que je suis toute petite ? Je n'y peux rien, je suis faite comme ça ! J'essaie de rester calme mais, trop souvent, des visions hyper dramatiques m'empêchent de raisonner intelligemment…

Mouffe court de la cuisine au salon afin de me suivre, alors que je décide de m'installer au piano, histoire de m'occuper un peu. C'est merveilleux de le voir gambader dans la maison. Si seulement mon souhait pouvait se réaliser et que mon père acceptait que je garde mon chien. Ce serait fantastique…

17

Enfin ! J'entends la voiture de mes parents. Je cours porter Mouffe dans sa cage et descends les marches à toute allure. Heureusement que maman ne me voit pas, elle me ferait la leçon ! J'arrive sur le pas de la porte à l'instant où Karine met les pieds dans la maison. Je lui saute au cou.

— Karine, je suis trop contente que tu sois revenue !

— Allons, ma belle, laisse entrer ta sœur, me sermonne ma mère doucement.

Je recule, lorsque Mouffe aboie.

— Oh ! maman ! Je veux aller voir Mouffe ! s'exclame Karine.

— Dans ce cas, montez avant que votre père ne s'en mêle.

Elle n'a pas à le dire deux fois. Lorsque nous nous trouvons devant ma chambre, Karine me confie :

— J'ai discuté avec maman, au sujet de Mouffe. Je lui ai dit que je souhaitais vraiment qu'on le garde, car j'ai l'impression d'avoir été punie pour avoir parlé dans ton dos.

— Et… qu'est-ce qu'elle a répondu ?

— Qu'elle l'aimait bien, elle aussi… et qu'elle allait en parler à papa.

— Wouhou ! Tu crois que c'est dans la poche ?

— Ne t'emballe pas trop, tu connais papa !

Ouin… je le connais. Espérons quand même que la guérison de Karine l'aura rendu plus flexible !

Nous descendons une heure plus tard. J'ai remis Mouffe dans sa cage et c'est avec nervosité que j'entre dans la cuisine, suivie de Karine.

— Alors, ma belle, contente d'être de retour ?

Mon père est tout souriant.

— Oh, oui ! Je m'ennuyais de Galli et…

Karine hésite un instant…

— Et de Mouffe !

Un silence s'installe. Karine prend une grande respiration et lance, tout de go :

— Papa, c'est vrai qu'il est gentil, non ?

Elle essaie de l'amadouer. Pas sûre que ce soit une réussite…

— Je suis certaine que, si je n'avais pas trahi Galli, je ne serais pas tombée malade. J'ai été punie…

— Arrête avec tes superstitions, tu n'as pas été punie…

— Mais, papa, ce ne sont pas des superstitions ! se défend-elle. J'ai vraiment une drôle de sensation par rapport à tout ça, comme si je savais au

plus profond de moi que j'ai attiré une malédiction…

Je n'ose regarder ni mon père ni ma sœur. Je me gratte les mains nerveusement. Karine a vu juste, je crois bien que je lui ai jeté un mauvais sort ! Quelle horreur ! La situation aurait pu mal finir si je ne m'étais pas aperçue assez tôt de mon énorme bêtise !

— Bon, ça suffit ! tonne mon père d'une voix impatiente.

Zut, ça ne va pas du tout, il va se fâcher si ma sœur continue. Mais, loin de s'arrêter, elle poursuit :

— Permets à Galli de garder Mouffe, s'il te plaît ! Je vais l'aider à en prendre soin, il ne t'embêtera pas, je te le promets !

Je ne vais pas la laisser se battre toute seule.

— C'est vrai, papa, Mouffe est un ange, il ne…

— Votre mère m'a tenu le même discours, la superstition en moins, heureusement ! Je vois que je n'ai plus beaucoup de poids dans toute cette histoire…

— Alors, je peux garder Mouffe ?

Je crie presque, soulagée.

Mon père me détaille longuement avant de répondre d'une voix fatiguée :

— C'est d'accord, mais à une condition.

— N'importe laquelle, j'accepte, j'accepte ! Tout ce que tu voudras ! que je hurle, euphorique.

— Tu dois me promettre de toujours prendre soin de lui. Il est sous ta responsabilité, il dépend de toi, dorénavant. Tu comprends ce que je te dis ?

— Oui…

— C'est un être vivant, envers qui tu prends un engagement. Tu ne

pourras pas l'abandonner, même si tu t'en lasses…

Me lasser de Mouffe ? Franchement ! Jamais-jamais !

— Oui, papa, je te le promets, je prendrai soin de lui toute sa vie.

— C'est bien…, répond-il après un moment d'hésitation. Tu as ma permission.

— Oh, papa, merci ! dis-je en l'embrassant sur la joue.

— Merci, papa chéri ! ajoute Karine en se joignant à moi.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demande maman, qui arrive en douce de l'étage.

— Je peux garder Mouffe… papa est d'accord…

— Vous pouvez remercier votre mère, ajoute celui-ci. Elle est en grande partie responsable de la décision.

— Merci, maman !

— Bien. Voilà une bonne chose de réglée ! Tant mieux, tout est bien qui finit bien… Ou plutôt, non, se reprend-elle en souriant, tout est bien qui commence bien !

18

— Allô ?

— Jo, c'est moi… Devine quoi ? ? ? ? Papa a finalement accepté que je garde Mouffe !

— Wouaaah ! Tu dois être tellement contente. Mais qu'est-ce qui l'a fait changer d'avis ?

— Je ne sais pas trop… Karine a eu un grand pouvoir de persuasion, je crois… Mais…

— Mais ?

— J'avais demandé à Bleue de faire en sorte que papa accepte…

— Incroyable ! Bleue serait vraiment magique…, ajoute-t-elle à voix basse. Galli, tu te rends compte de la chance que tu as ?

— Ouiiiii ! Et je suis hyper chanceuse de t'avoir comme amie, tu m'as beaucoup aidée !

— C'est normal, t'aurais fait la même chose pour moi !

— Bon, je dois raccrocher, Mouffe m'attend.

— Chanceuse ! Profites-en !

J'ai passé le plus beau samedi de ma vie, grâce à mon amour de chien !

Le dimanche matin, c'est notre première sortie officielle ; Mouffe et moi marchons d'un pas léger. Il renifle tous les arbustes enneigés du parc pendant que je souris, totalement heureuse. Enfiiiiin, je me promène accompagnée de mon chien, MON chien à moi ! Ma vie est parfaite : Karine est guérie, nous sommes redevenues amies, papa et maman sont relax, et moi, bien, je suis avec Mouffe pour toujours !

Un cri interrompt le fil de mes pensées.

— Ouach ! C'est quoi, *ça ?*

La grande perche est apparue devant moi. Vision d'enfer dans ma journée paradisiaque.

Je décide sagement de l'ignorer et tire sur la laisse de Mouffe pour l'entraîner vers le terrain de jeu.

Elle me barre le passage en sifflant entre ses dents :

— Eille ! C'est à toi que je parle, Goulue !

— C'est mon chien, si tu veux savoir !

— Un chien, ça ! Non… il est trop moche !

Comme toujours, elle réussit à me mettre hors de moi.

— Remarque bien, c'est logique, s'esclaffe-t-elle bruyamment. Il est aussi laid que toi… enfin, *presque* aussi laid ! T'es dure à battre !

Je me détourne. Je ne veux pas écouter ça.

— Minute, je n'ai pas fini…

— Moi, oui ! Fiche-moi la paix !

Je pars vers la droite.

Fâchée, Valérie me pousse, me faisant perdre l'équilibre. Je tombe à la renverse. Ce qui se passe ensuite est si rapide que c'est un peu vague dans mon esprit : Mouffe se rue en grognant sur mon assaillante. J'ai sûrement échappé sa laisse en tombant. J'entends la grande perche crier :

— Ahhh ! Lâche-moi, sale bête.

C'est la première fois que je vois Valérie paniquer. D'une voix forte, je rappelle mon chien à l'ordre en me relevant.

— Mouffe, c'est assez !

Il clopine vers moi, affichant un air innocent.

— Bon chien, Mouffe ! Bon chien !

Valérie tient sa cheville d'une main et me menace de l'autre :

— Tu vas me le payer, Goulue, je te jure que tu vas me le payer !

Je quitte le parc sans attendre, trop heureuse d'avoir été sauvée par mon mini chien de garde !

19

Le lendemain matin, assise dans la classe de maths, j'appréhende le moment où Valérie franchira la porte. Je n'ai aucune envie d'affronter sa colère. Je tente de me distraire en feuilletant mon livre. Il y a de quoi être nerveuse. Je sais très bien que la grande perche m'en fera voir de toutes les couleurs ! J'espère seulement que sa cheville n'a pas été trop malmenée… De toute façon, c'est elle qui m'a poussée, tout est donc sa faute. À peine ai-je fini mon monologue intérieur que Valérie fait irruption dans la classe en claudiquant de manière exagérée. Elle passe à côté de moi et me bouscule avant de prendre place au fond de la rangée.

Le professeur commence son cours. Même si j'essaie de me concentrer, je n'y arrive pas. Je sens un regard braqué sur ma nuque. Pas besoin de me retourner pour savoir que c'est Valérie. Je fixe mes cahiers en me demandant ce qu'elle mijote.

— Galli… Aurais-tu l'obligeance de m'écouter lorsque je parle ?

Le ton de monsieur Carl est sec. Il n'apprécie pas mon manque d'attention, mais je n'y peux rien. J'ai toujours eu peur de Valérie, mais là, c'est pire que jamais. Je réponds, mal à l'aise :

— Oui, monsieur Carl. Désolée, monsieur Carl.

— Est-ce que mon cours t'intéresse, ou préfères-tu passer la période chez le directeur ?

— Non… Euh… Oui… En fait, je veux dire oui et non…

— Pardon ?

Bra-vo ! Je viens encore de perdre une belle occasion de me taire.

— Je veux dire : oui, votre cours m'intéresse, et non, je n'ai pas besoin d'aller chez le directeur… Désolée.

— Parfait, répond froidement mon prof.

Après une heure plutôt pénible, je retrouve Josie devant les cases.

— Dis, tu as vu la grande perche ? chuchote-t-elle.

La nouvelle s'est propagée plus vite que je ne l'avais prévu.

— Oui, comme d'hab, dans ma classe de maths… Pourquoi ?

— Il paraît qu'elle s'est fait attaquer par un chien fou…

— Un chien fou ? ! ?

Je ne sais pas trop si je dois rire ou pleurer. Elle est trop bonne, celle-là !

— Un chien fou… Elle n'est pas gênée !

Josie me fixe sans comprendre tandis que je tortille nerveusement une mèche de mes cheveux autour de mon index.

— C'est Mouffe, le « chien fou » !

— Naaan ! s'exclame mon amie en rigolant. Ton petit Mouffe ? Ce n'est pas possible… Raconte…

Le rouge me monte aux joues tandis que je résume l'incident à Josie.

— Quelle idiote ! Elle l'a bien mérité ! sympathise mon amie.

— Oui, mais j'ai peur qu'elle me le fasse payer cher.

— Elle ne pourra pas faire grand-chose à l'école, mais reste quand même sur tes gardes.

Comme c'est rassurant…

La journée a été stressante. Heureusement, Valérie ne m'a pas réembêtée… pas encore ! Je quitte l'école, accompagnée de Josie. Nous marchons rapidement jusqu'au dépanneur, où je m'arrête pour acheter du lait comme ma mère me l'a demandé.

— Tu pourrais te servir de Bleue pour empêcher la grande perche de te faire du mal ?

— J'y ai pensé, mais je ne veux pas risquer de l'envoyer à l'hôpital. Je la déteste, c'est vrai, mais il est hors de question que je sois encore responsable du malheur de quelqu'un. Une fois, ça suffit !

— Il faudrait seulement formuler la requête correctement…

— Ouin, peut-être…

À la sortie du magasin, je dis au revoir à Josie.

— Donne un bisou à Mouffe-la-terreur pour moi ! rigole-t-elle.

— Ha ! Ha ! Je n'y manquerai pas.

Arrivée à la maison, je dépose le lait dans le frigo, puis monte à ma chambre chercher mon chien.

Je croise ma mère qui sort de son bureau.

— Salut, maman ! Je vais à la clinique, Michelle va enlever l'attelle à Mouffe. Je serai de retour dans une heure.

— D'accord, ma belle.

Enfin, mon petit chéri va pouvoir gambader librement ! Je marche rapidement pour arriver à l'heure. Michelle retire délicatement l'attelle de la patte de Mouffe et, après quelques étirements, vérifie son articulation, sa mobilité, puis me rassure :

— Tout est parfaitement guéri.

— Merci, Michelle, je t'en dois une.

— Ça me fait plaisir et je suis contente que tu puisses le garder !

— Moi aussi ! que je réponds, émue.

Je suis couchée dans mon lit, Mouffe à mes pieds. Puisqu'il fait officiellement partie de ma famille, j'ai décidé qu'il n'avait plus besoin de dormir dans sa cage toutes les nuits ! Quel bonheur, ma vie est devenue merveilleuse ! Enfin, presque… Si la grande perche pouvait me laisser tranquille, ce serait encore mieux. Je soupire en fermant les paupières. Mes pensées vagabondent de Valérie à Mouffe, à Karine, à Mouffe, à Valérie, pour finalement bifurquer vers mon sujet favori : Yan. Je souris béatement en imaginant ses yeux chocolat… Oh ! et puis, zut ! Je dois me l'enlever de la tête… Je ne suis pas son genre, il préfère sûrement les grandes filles minces… comme Valérie ! Grrr… Je hais toutes les Valérie de ce monde ! Mais, j'y pense, je ne les ai pas vus ensemble, à l'école. Elle m'a sûrement menti quand elle m'a affirmé qu'ils s'étaient embrassés. Bof ! De toute façon,

à moins d'un miracle, je ne connaîtrai jamais l'amour de Yan. Ça y est, je déprime…

— Mouffe, si tu savais comme je voudrais qu'il m'aime !

En entendant son nom, mon chien ouvre les yeux, s'étire en bâillant et vient me rejoindre. Que c'est agréable d'avoir une oreille attentive à qui se confier ! Il touche ma joue de son museau froid, tourne sur lui-même, puis se roule en boule… pour se rendormir sur mon oreiller ! Voilà pour mon confident !

— Mouffe, non… au pied !

Il ouvre un œil, puis le referme aussitôt, bien décidé à ne pas bouger. Je me retourne pour le soulever délicatement. Ce faisant, ma main passe sous mon oreiller et effleure mon talisman. Je dépose Mouffe et saisis ma pierre. Mon chien se lève d'un bond, comme si une décharge électrique l'avait frappé. Encore une fois, Mouffe a réagi à la proximité de Bleue. Il veut sûrement me dire quelque chose… Mais oui… Si je demandais à Bleue de m'aider avec Yan ? Je n'ai qu'à formuler mon souhait tout en étant ex-trê-me-ment prudente. Faire une seule demande, claire, nette et précise. Rien de grave n'arrivera…

Mouffe pousse un jappement aigu. Il approuve, j'en suis à peu près certaine. Ça suffit à m'insuffler le courage nécessaire.

Je prends Bleue dans ma main gauche et chuchote, les yeux fermés :

— Que Yan s'intéresse à moi !

Si ça se réalise, la grande perche va tomber dans les pommes !

Je remets mon talisman à sa place et tente de m'endormir. Impossible. Je n'arrive pas à stopper le flot de pensées qui m'assaille : Yan me regardant différemment ; Valérie jalouse, voulant ma perte ; Yan m'avouant ses sentiments ; moi, totalement abasourdie ; Josie, étonnée et heureuse pour moi ; Yan me donnant un premier baiser…

J'ignore quelle heure il était quand, finalement, je me suis endormie, le

sourire aux lèvres.

20

Le lendemain, après mon premier cours, je me rends compte qu'il reste seulement deux semaines avant les vacances de Noël. *Yeeesss !*

La journée passe super vite, je me sens bien. Je pense à Mouffe, à Yannick et au congé des fêtes ! J'ai l'impression que j'ai plein de cœurs qui flottent autour de moi ! Malheureusement, ma bonne humeur s'envole quand j'ai la désagréable surprise de voir surgir mon ennemie jurée.

— T'as l'air complètement perdue, ma pauvre Goulue ! m'attaque Valérie d'un air suffisant. En plus, tu pues le chien ! Ta sale bête, je vais lui botter le derrière à la première occasion !

Prenant mon courage à deux mains, je riposte, espérant me débarrasser d'elle :

— Bon, t'as fini ? Moi, j'ai mon dernier cours qui commence dans deux minutes.

Elle me bloque le chemin, la mine renfrognée. Je recule par prudence.

— Laisse-moi passer !

Par chance, monsieur Carl arrive d'un pas pressé. Sauvée ! Pour cette

fois…

Josie est venue chez moi pour qu'on fasse nos devoirs ensemble. Elle a hâte de voir Mouffe-la-terreur !

Comme on a travaillé super vite – et bien –, c'est enfin le temps d'aller promener Mouffe. On marche lentement, savourant ce temps plutôt doux pour un mois de décembre. Le paysage est féerique ! Une neige humide et collante donne aux arbres une allure de bonbons sucrés. À force de renifler partout, Mouffe a le museau tout blanc.

Je veux parler à Josie, mais je ne sais pas trop par où commencer.

— Jo… Je dois t'avouer quelque chose…

Elle s'arrête net.

— Oh ! Un secret ! Allez, vas-y, j'adore les secrets !

— C'est sérieux…

— Un secret sérieux… C'est encore mieux ! s'exclame-t-elle.

— Josie, s'il te plaît ! Ne te moque pas de moi.

— OK, OK, je ne me moque pas… Continue, je t'écoute.

— J'ai utilisé mon ta…

Je n'ai même pas le temps de finir ma phrase que Josie hurle :

— Tu as utilisé Bleue ?

— Ne crie pas comme ça ! Je n'ai pris aucun risque.

— Je l'espère ! Et tu as demandé quoi ? ? ?

Je me sens soudain si ridicule que je déballe d'un seul trait :

— Que Yan s'intéresse à moi…

— Ah !

Comme je m'en doutais, mon amie n'est pas très enthousiaste.

— Ah, quoi ?

— Tu as demandé à Bleue de modifier les sentiments amoureux d'une autre personne ?

— Oui, et alors ?

Franchement, elle exagère ! C'est mon talisman, non ? J'ai-par-fai-te-ment-le-droit-d'en-faire-ce-que-je-veux.

— C'est mieux quand ça vient naturellement du cœur, quand c'est *vraiment* réel…

— Mais ça va être vraiment réel ! ! ! !

— Oui, comme la maladie de Karine ! Tu t'en souviens ?

— Ce n'est pas la même chose ! que je m'emporte, impatiente.

— Fais attention, Galli. SI elle est ultrapuissante, tu ne maîtrises pas encore assez ta pierre pour l'utiliser n'importe comment…

— Aaaaargh ! Tu m'énerves ! que je crie. Tu crois toujours avoir réponse à tout, c'est poche !

Un long silence s'installe.

Fatigué d'attendre, Mouffe tire sur sa laisse. Finalement, Josie murmure :

— Excuse-moi, c'est juste que j'ai un peu peur du pouvoir de Bleue…

Je soupire en me disant qu'elle a probablement encore raison.

— Je sais… mais j'ai été très prudente.

— En tout cas, je te souhaite que ça fonctionne, même si, personnellement, je n'aimerais pas qu'on utilise un charme pour influencer mes sentiments !

— Je n'ai pas pensé à tout ça ! J'étais découragée de ne pas lui plaire… et il est trop tard, maintenant ; c'est fait…

— Peut-être que tu peux demander à Bleue qu'il s'intéresse à toi seulement s'il est sincère.

Je coupe court à la conversation. J'ai besoin de me retrouver seule et de réfléchir à tout ça.

— Je vais y penser, Jo. Rentrons, je commence à avoir froid.

Le lendemain matin, il est très tôt quand je cogne à la porte de ma sœur.

— Karine, c'est moi, je te réveille ?

— Entre, dit-elle d'une voix endormie.

J'ouvre. Karine est couchée et me regarde, l'air étonnée.

— T'es matinale, aujourd'hui !

— Oui, je n'arrive plus à dormir.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Est-ce que tu me trouves moche ? que je lui demande sans détour.

— Pardon ?

— Tu comprends ce que je veux dire… Si tu étais un garçon, est-ce que tu me trouverais moche… ou jolie ?

— Toi, t'es amoureuse !

Karine se redresse brusquement, me lançant un regard à la fois content et surpris.

— Ne change pas de sujet ! Moche ? Jolie ? Dis-moi ce que tu penses de mon look.

— OK, OK, ne t'énerve pas. Tu es… tu es très jolie, mais tu ne t'arranges pas pour que ça se voie !

— Je ne m'arrange pas ! ? ! Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ne te fâche pas, intervient Karine d'une voix douce, je vais t'expliquer…

Elle en a de bonnes, ma sœur ! Si j'avais l'allure d'un mannequin, comme elle, je pourrais porter un sac-poubelle et tous les garçons se pâmeraient quand même devant moi !

— Tu veux savoir ou pas ? me relance-t-elle.

— Ouais, bien sûr, que je réponds, boudeuse.

Karine déclare, implacable :

— Tu t'habilles avec des vêtements trop amples, on dirait que tu veux te cacher…

— Tu as tout compris !

Ma sœur continue sur sa lancée.

— Tes cheveux sont attachés en permanence et tu n'es pas très… hum… coquette. T'es souvent dans ta bulle et ça laisse l'impression que tu ne t'intéresses à personne. Et… tu… tu ne souris pas beaucoup…

— Ayoye ! Je ne pensais pas être si horrible…

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ! Il suffit que tu prêtes attention à ton choix de vêtements, que tu sois un peu moins dans ta tête et, surtout, que tu affiches le plus souvent possible ton magnifique sourire !

— Si j'avais ton physique, c'est sûr que…

— Arrête de dire ça… Nous sommes différentes, mais tu es tout aussi jolie que moi. Je peux t'aider, si tu veux.

— Tu crois vraiment qu'il y a de l'espoir ?

OK… je suis sarcastique, mais vous le seriez également, à ma place.

— D'accord, que je reprends, ce serait cool que tu me donnes un coup de main…

— À une condition.

Évidemment, il fallait qu'il y ait une condition !

— Laquelle ? que je demande, prudente.

— Je veux savoir de qui tu es amoureuse !

— D'abord, je ne suis pas amoureuse…

— Mais si, tu l'es !

— Je le trouve seulement intéressant.

— Ben tiens !

Karine a le sourire fendu jusqu'aux oreilles !

— Il ne faut pas que ça se sache… que tu le dises à qui que ce soit…

— Promis, juré !

— Bon, bien… c'est… c'est… Y… Yannick, que je bredouille, gênée.

— Le gars qui est souvent avec la grande rousse ?

— Ouais, le gars qui est toujours avec la grande perche !

— C'est vrai qu'il est pas mal, admet-elle.

— Alors, tu vas m'aider ?

— C’est sûr ! Et, tu verras, il va lâcher la grande perche…

Je vais vous dire une chose : je crois plutôt que c’est elle qui ne le lâche pas !

21

La journée s'est assez bien passée. Valérie était absente, je n'ai donc pas eu à la subir. Le soir venu, après avoir nettoyé la cuisine, je monte dans ma chambre, accompagnée de Karine. Ma sœur s'installe sur mon lit pendant que je sors les vêtements de ma garde-robe. Elle en met la moitié de côté, m'interdisant d'y toucher jusqu'à nouvel ordre. Ça s'annonce difficile, mais je suis décidée à suivre ses conseils.

— Ça, c'est chouette, et ça, et ça…

Karine désigne des jupes, des robes et des pantalons que j'ai cessé de porter depuis quelque temps.

— Tu es sûre ?

Il me semble que tout ce qu'elle choisit est limite trop habillé.

Elle continue jusqu'à ce qu'elle ait analysé et classé toutes mes choses.

— Voyons voir tes chaussures, maintenant ! lance-t-elle d'une voix ferme.

Le lendemain matin, je saute dans la douche en me demandant ce que je vais porter pour aller à l'école. J'avoue que j'ai un peu peur de la réaction des autres devant mon nouveau style…

La serviette de bain soigneusement enroulée autour de moi, je me faufile dans ma chambre. Karine a laissé sur mon lit ma jupe en jeans et mon chandail rouge. Mes collants bleu-gris accompagnent le tout. Décidément, elle prend son rôle d'habilleuse très au sérieux !

Je n'ai pas touché à Bleue depuis ma discussion avec Josie. Elle m'a fait peur et je préfère réfléchir afin de trouver l'énoncé parfait pour reformuler mon souhait. En attendant, je tente ma chance encore une fois auprès de Yan, même si pour ça je dois enfiler des tenues… euh… plus féminines.

Je mets la dernière touche à ma métamorphose au moment où Karine fait irruption dans ma chambre.

— Hou là là ! T'es superbe !

Bon, ça m'encourage un peu. Tant que je ne récolte pas trop de commentaires poches à l'école, ça va aller.

En fredonnant, je passe la brosse dans mes cheveux qui retombent librement sur mes épaules. Je me sens prête à affronter cette journée avec mon nouveau look. Faites que Yan me trouve jolie ! ! !

Dès mon arrivée à l'école, les réactions ne se font pas attendre. Heureusement, elles sont très différentes de ce que j'appréhendais. Des garçons me regardent très peu subtilement quand j'enlève mon manteau pour l'accrocher dans ma case. Karine, qui m'observe de loin, me fait un sourire ; elle est trop fière. Moi aussi !

Au détour d'un couloir, je croise la grande perche, qui se montre plus désagréable que jamais… Un autre bon signe !

À la fin du premier cours, j'aperçois Yan qui discute avec un de ses copains. Voici venue l'heure de vérité : s'il réagit – en présence de son ami –, ne serait-ce qu'un tout petit peu, ce sera un très bon signe ! Mon cœur bat la chamade à cette pensée. Je respire profondément en triturant une mèche de mes cheveux, que je replace. Puis je lisse ma jupe en m'avançant d'un pas nerveux.

Calme-toi, Galli, et adopte une démarche séduisante… Séduisante, vraiment ? Essaie plutôt de ne pas trébucher, ce sera déjà un début ! Marche lentement et n'oublie pas de sourire.

Ce que je fais, assez bien je dois l'avouer. Ce qui se passe ensuite me laisse bouche bée. Yan s'arrête net de parler à son copain et me lance un regard… indescriptible… Il semble surpris. Wow ! Je ne m'attendais pas à ça, mais je m'efforce de soutenir son regard, qui brille d'une lueur inhabituelle.

À l'heure du lunch, je rejoins Josie près de nos cases.

— Wouaaaaahou ! Super, ton nouveau look !

— Après notre discussion, j'ai décidé de mettre toutes les chances de mon côté pour séduire tu sais qui ! J'ai demandé à Karine de me conseiller.

— Elle fait vraiment des miracles !

Eille ! C'est un peu insultant, ça !

— Des miracles ? ! ?

— Façon de parler ! Arrête de toujours te sentir visée ! rétorque Josie, boudeuse. As-tu refait ton souhait ?

— Non, je ne suis pas encore certaine de la bonne formulation.

— N'attends pas trop. Les pouvoirs de Bleue ne sont peut-être pas éternels. Tu ne voudrais pas qu'il tombe amoureux de toi et que ce ne soit pas sincère.

— Je sais, je sais. Je vais m'en occuper bientôt.

— De toute façon, tu es tellement jolie et attachante, ton charme va sûrement opérer de lui-même ! s'exclame mon amie en me prenant par le bras.

— T'as peut-être raison. Je viens de le croiser et il a semblé apprécier ma tenue…

— Et ton sourire ! décrète ma copine.

J'avale ma dernière bouchée lorsque la sonnerie du téléphone retentit. Karine s'élance pour décrocher le combiné. C'est probablement une de ses amies – elle en a une tribu !

— C'est pour toi, dit-elle plutôt à mon père en lui tendant l'appareil.

Prenant le téléphone des mains de Karine, il se lève en soupirant et quitte la pièce.

Nous continuons de bavarder, ma mère, ma sœur et moi. Quand il revient, mon père a l'air furieux.

— Galli ! gronde-t-il.

— Oui, papa ?

Je réponds vite, en me demandant bien ce qui a déclenché sa mauvaise humeur.

— Je viens de parler avec le père d'une certaine Valérie, qui fréquente

ton école…

Zut ! Elle a sûrement mentionné l'« attaque » de Mouffe à son père pour qu'il appelle chez moi !

— Que se passe-t-il, Ben ? demande ma mère.

— Il paraît que SA fille s'est fait mordre par le chien de NOTRE fille…

— Ce n'est pas possible, Mouffe est si doux !… Galli, est-ce que c'est vrai ? murmure maman, consternée.

— Oui, mais…

— Et tu ne nous en as pas parlé ? lâche papa, hors de lui.

— Je ne croyais pas que c'était… euh… important.

— Ton chien mord quelqu'un et tu ne crois pas que c'est important ! tonne mon père.

— Il a seulement agrippé sa botte…

— Il l'a quand même attaquée, réplique-t-il, en colère.

— Oui, mais elle m'avait poussée et il m'a défendue ! Et puis, il est trop petit pour qu'on puisse parler d'une attaque !

— Je savais bien qu'on aurait dû se débarrasser de ce fichu chien, continue mon père.

— Benoit, cette Valérie a d'abord poussé Galli, rétorque ma mère.

— Et alors ? Ça ne change rien au fait qu'il l'a mordue.

— Qu'a dit le père de la jeune fille ? demande maman d'une voix posée.

— Que nous étions irresponsables de garder un chien agressif et que nous devrions le faire abattre !

Je lâche un cri. Maman me prend la main et me rassure :

— Ne t'inquiète pas, ça n'arrivera pas.

Karine, qui est restée silencieuse jusque-là, s'indigne avec énergie :

— Cette fille, c'est une imbécile qui sème la pagaille dans toute l'école !

— Surveille ton langage, Karine ! la réprimande ma mère.

— Mais c'est vrai, maman, elle est horrible ! que je renchéris.

— Ben, qu'as-tu répondu au père de cette Valérie ?

— Je lui ai dit que j'allais mettre tout cela au clair et que les coupables seraient punis. Il a rétorqué que je devrais mieux éduquer mes enfants et envoyer mon chien à la fourrière, puis il a raccroché !

— Quel homme déplaisant ! lance maman.

— Je te ferai remarquer que sa fille a quand même été mordue par Mouffe. Tu réagirais sans doute de façon similaire si Karine ou Galli s'étaient fait attaquer par le chien d'une amie !

— Mais, papa, puisque je te jure que Mouffe n'y est pour rien… Si Valérie ne m'avait pas bousculée…

— Elle est toujours désagréable avec toi ? s'inquiète ma mère.

— Souvent, oui…

Mon père semble sourd aux arguments. Il persiste dans la même direction :

— Ma première idée était la bonne. Je ne veux pas de chien dans la maison !

Non, ce n'est pas vrai ! Je ne les laisserai pas m'enlever Mouffe.

Je me lève d'un coup sec. J'ai tellement peur de perdre mon chien que je défie mon père du regard. Je sens mes yeux pétiller de fureur et, pour la première fois de ma vie, j'ose lui dire ma façon de penser :

— De toute façon, ça t'est égal que je sois heureuse ou non, que j'aime Mouffe et qu'il me fasse du bien. Tout ça t'importe peu ! La seule chose qui compte pour toi, c'est ton maudit travail !

— Galli ! Ne parle pas comme ça à ton père !

J'ignore le reproche de maman et quitte la pièce en vitesse. J'enfile mon manteau et mes bottes en tremblant de colère. J'entends mon père m'appeler lorsque je claque la porte de la maison.

22

J’en ai assez de cette vie poche qui ne veut pas que je sois heureuse. Pire, qui s’amuse à me donner un peu de bonheur, pour me l’enlever ensuite.

Ruminant ces idées noires, je traverse d’un pas rapide la rue, puis le parc. Au bout d’un certain temps, encore enragée, je pénètre dans la forêt, au bout du terrain de soccer. La proximité des arbres réussira peut-être à me calmer. J’ai le cerveau en ébullition. À quoi bon vouloir être heureuse ? Aussi bien m’avouer vaincue tout de suite et accepter d’être une fille minable à qui rien de bon n’arrive.

Mon pauvre Mouffe… Ah non, je ne vais pas l’abandonner… Je relève la tête. Je vais me battre pour lui, encore une fois. Je partirai, s’il le faut ! Je continue de m’enfoncer dans la forêt. Le silence et l’immensité des arbres me font du bien. J’avance sans but précis, sauf celui d’apaiser ma colère. Il fait nuit, mais, heureusement, la lune éclaire mes pas. Je commence à avoir froid. Je dois rentrer à la maison et affronter papa. Si seulement il était moins têtu…

— Bleue ! que je m’exclame tout à coup. J’ai encore une chance !

C’est vrai, j’ai une pierre magique ; je ne suis pas une fille minable, je suis une élue ! Je vais redemander à mon talisman de m’aider à garder

Mouffe, en précisant cette fois-ci que je veux que ce soit pour la vie ! Je vais tout de suite mettre mon plan à exécution. Enfin, dès que je serai rentrée à la maison.

Impatiente, je rebrousse chemin en suivant la trace de mes pas. J'avance vite, pleine d'une énergie nouvelle, lorsque, soudain, tout devient sombre. Je stoppe, paniquée ; impossible de continuer sans voir mes empreintes dans la neige. Le ciel s'est couvert de nuages trop rapidement. Je distingue à peine un pâle halo de lune. Cinq secondes plus tard, le halo disparaît, me laissant dans le noir total. Je n'avais pas prévu ça. Je comptais revenir sur mes pas, rien de compliqué !

J'attends un peu, espérant que la lune réapparaîtra, mais les nuages ne cèdent pas. Mon pouls s'accélère et une boule se forme dans ma gorge. J'ai peur. Comment retourner à la maison si je n'y vois rien ?

Je suis une triple idiote ! Marcher dans le bois en pleine nuit, alors qu'il est difficile de s'y retrouver le jour, quelle idée de génie !

Pas de panique, Galli. Les nuages vont s'éloigner bientôt. Dès que tu verras plus clair, tu continueras ton chemin.

Jusqu'au prochain nuage… Et après ? chuchote une petite voix dans ma tête.

Après, j'attendrai une autre éclaircie.

Mais la voix s'insinue, rusée.

Et tu crois réussir à faire le chemin inverse avant de geler sur place ?

Ah ! La ferme !

Mais pourquoi suis-je partie de la maison en furie, sans réfléchir ?

J'ai vraiment froid.

Et, surtout, vraiment peur…

Depuis plusieurs minutes, je tente de me réchauffer en piétinant le sol. Mes orteils deviennent douloureux malgré ma gymnastique. Si la lune ne se pointe pas le bout du nez rapidement, c'est le mien qui va geler. Je claque des dents. C'est trop bête, je vais mourir de froid !

Les minutes s'écoulent lentement tandis que mon angoisse, elle, augmente à une vitesse incroyable ! Je désespère lorsqu'une faible lueur baigne enfin la forêt. *Yesss !* Je cherche mes empreintes dans la neige, puis j'entreprends de les suivre en sens inverse. Ouf ! J'arrive près de la grosse roche que j'ai contournée un peu plus tôt. Mon soulagement est de courte durée ; un autre nuage couvre ma précieuse source de lumière. Arrrrgh ! Je n'ai même pas fait le tiers du trajet ! Si ça continue, je ne pourrai jamais sortir de ce bois. Je lève la tête, il me semble que les nuages sont de plus en plus denses. Je n'ai pas le choix, je dois attendre une nouvelle éclaircie. Je tends les bras pour dégager la neige qui recouvre la grosse roche, puis je me hisse dessus sans trop de peine. Le premier contact avec la pierre me fait frissonner, mais je suis contente de me reposer un peu.

Je pense à Karine et à mes parents. Même si je suis encore fâchée contre lui, je donnerais tout pour voir mon père apparaître à mes côtés. J'espère seulement que mon absence les inquiète et qu'ils vont se lancer à ma recherche. Je me recroqueville sur la surface froide de la roche en essayant de me réchauffer. Si au moins j'avais Bleue avec moi… je lui demanderais de m'aider à rentrer à la maison. Mais pourquoi suis-je partie si vite ? Je ferme les yeux en respirant lentement, alors que mon corps s'engourdit peu à peu.

Je me réveille en sursaut. Je m'étais assoupie ! De gros flocons tombent à présent et collent à mes vêtements. J'ai perdu la notion du temps. Je ne sens presque plus mes doigts ni mes orteils. Il fait toujours aussi noir et, là, je panique en réalisant que je risque de mourir gelée sur cette roche si on ne

me retrouve pas bientôt.

— Bleue, que je murmure avec peine – mes lèvres sont frigorifiées –, envoie mes parents à ma recherche, guide-les jusqu'à moi.

Je divague. Je n'ai même pas mon talisman avec moi, comment pourrait-il m'exaucer ? Mais Bleue est peut-être capable de « m'entendre » malgré la distance qui nous sépare…

— Bleue, aide-moi, je t'en prie…

Je glisse de nouveau dans un épais brouillard.

J'entends des loups hurler au loin, des poils drus me chatouillent le menton.

— Laisse-moi dormir…

Soudain, une odeur familière de caramel parfume l'air ; deux billes bleues irradient dans le noir et se rapprochent lentement. Baco me regarde de ses yeux étranges.

— Réveille-toi. Ne te décourage pas. Aie confiance en la puissance de ta pierre.

Les loups hurlent de plus belle, je vois leurs yeux jaunes au loin.

— Je… je suis trop fatiguée…

— Tu es forte, tu es une élue, continue le gnome de sa voix chevrotante. Crois fermement que tu seras retrouvée, tes pensées seront des ordres, ton talisman y veillera.

Les billes bleues s'effacent pour faire place à une paire d'yeux jaunes, puis des glapissements retentissent. Je me réveille en hurlant. Il fait toujours nuit noire, mais les loups ont disparu. Ce n'était qu'un mauvais rêve… Je bouge la tête, mon cou est tout raide. Je ferme de nouveau les paupières quand je revois le gnome.

Baco m'a affirmé que mon talisman pouvait m'aider, que mes pensées

étaient des ordres. Il me l'a dit, je dois y croire !

— B… Bleue, envoie mes pa… parents à ma… ma rescousse, et vite !

Je ne veux pas mourir… Je pleure, les larmes brûlent mes joues, mais ça ne me réchauffe pas pour autant.

Des aboiements retentissent au loin. Est-ce Mouffe ? Je me pince pour vérifier que je suis bien réveillée. Aïe !

J'entends un autre jappement, plus fort celui-là. Je me redresse et scrute les alentours. Je n'y vois ab-so-lu-ment rien.

— B… Bleue, j… je t'en s… supplie…

Je laisse ma phrase en suspens, car je crois apercevoir, à ma gauche, un jet de lumière qui balaie la neige. J'écarquille les yeux et, à mon grand soulagement, je vois un deuxième faisceau lumineux. Remplie d'espoir, je descends de la roche. Une douleur aiguë accompagne mon changement de position. Au moins, je sais que mes pieds ne sont pas encore complètement gelés.

— Galli… Galliiii !

C'est la voix de papa ! Enfin, il m'a retrouvée !

— Pa… pa… Je… j… je s… suis ici.

J'ai tellement de difficulté à parler… J'espère qu'il m'a entendue.

— Reste où tu es, Galli, nous arrivons.

Les faisceaux se rapprochent. J'entends un souffle court et des pas qui se dirigent vers moi. Je suis sauvée ! Par miracle, la lune éclaire enfin la forêt. C'est alors que je vois Mouffe s'élancer.

— M… Mouffe, mon pe… pet… tit Mouffe…

Je le prends, puis j'éclate en sanglots en le serrant contre mon cœur.

Mes parents, qui suivaient Mouffe de près, s'arrêtent devant moi. Je me

jette dans les bras de maman, qui m'étreint si fort que j'en ai le souffle coupé.

— Oh ! ma pauvre petite chérie, j'étais morte d'inquiétude…

— Galli, tu nous as fait une de ces peurs !

Mon père a les yeux embués.

— Vite, à la maison ! lance ma mère. Galli a besoin d'un bon bain pour la réchauffer.

Puis elle me demande :

— Tu sens encore tes doigts ?

— Ils s… sont ge… gelés, je… je c… crois.

— Enlève tes gants et mets les miens, ils sont chauds.

Je ne me fais pas prier. Je les enfile avec difficulté. Mes doigts crispés commencent à me faire mal en se réchauffant, mais ce n'est rien. Je suis tellement soulagée de sortir vivante de cette mésaventure que la douleur m'importe peu.

— Allons-y, mes chéries, dit doucement papa.

Il me prend dans ses bras et me porte jusqu'à l'extérieur de la forêt. Blottie contre son corps, je n'ai jamais été aussi heureuse qu'il soit mon papa à moi.

23

Assise dans le salon, après être sortie du bain, j'écoute Karine me raconter sa version de l'histoire, Mouffe confortablement couché sur mes genoux.

— Voyant que tu ne revenais pas, papa et maman sont partis à ta recherche. Ils sont allés jusqu'à la forêt. C'est là que papa a aperçu des traces dans la neige, mais il faisait trop sombre pour qu'ils les suivent. Ils sont rentrés en courant pour se munir de lampes de poche. Ils s'apprêtaient à repartir quand je leur ai suggéré d'emmener Mouffe. J'étais certaine qu'il reniflerait ta piste pour te retrouver. Maman trouvait mon idée brillante, mais papa était sceptique. Heureusement qu'ils ont quand même pris Mouffe avec eux ! Je lui ai fait sentir un de tes chandails et ils sont repartis. Tu connais la suite ! Il t'a sauvé la vie !

Mouffe jappe. Il doit être fier de lui.

— C'est vrai, renchérit maman, qui nous apporte deux tasses de chocolat chaud. Il courait sans s'arrêter, le nez collé au sol.

Karine lance à papa :

— Tu vois bien que Mouffe est important, il a sauvé la vie de Galli !

— Sauvé la vie, sauvé la vie…, grommelle mon père. Vous exagérez un peu… Nous suivions les empreintes dans la neige…

— Benoit ! Tu oublies qu'à un certain moment les traces n'étaient plus visibles et que nous avons attendu de voir quel chemin Mouffe allait prendre pour le suivre. S'il n'avait pas été là, nous n'aurions pas retrouvé Galli aussi rapidement !

— OK, OK, vous avez raison : Mouffe est un bon chien.

— Il fait maintenant partie de la famille ! décrète maman pour clore la discussion.

— Oh ! merci ! merci ! dis-je, bouleversée, avant d'enfouir mon visage dans la fourrure de mon héros.

C'est vendredi ! ! ! Je suis doublement contente, puisque je sais que Mouffe restera avec moi pour toujours ! Je passe d'une classe à l'autre en sifflotant. Je me sens super bien. Mon nouveau style vestimentaire me rend plus confiante – les garçons me lancent des regards qui me surprennent, et auxquels je m'habituerais volontiers ! Même la grande perche ne me dérange pas, aujourd'hui. Pour l'instant, mon chien accapare presque toutes mes pensées. Yan s'en trouve même relégué au second plan, ce qui me libère un peu l'esprit, je l'avoue. Il ne reste que sept jours avant les vacances ! Grâce à Mouffe, ce Noël s'annonce le plus beau de ma vie !

J'ai raconté ma mésaventure à Jo. Elle m'a grondée d'être partie toute seule en forêt… Quand je lui ai dit que Bleue m'avait sortie du pétrin, sans que je l'aie eue avec moi, elle a levé les yeux au ciel. Elle est redevenue sceptique quant à mon talisman. Elle a fait des recherches et n'a trouvé aucun fait expliquant ce genre de pouvoirs. Elle m'a affirmé que c'était grâce à Mouffe que mes parents m'avaient retrouvée… Dans le fond, elle a raison. Mouffe est un héros ! Mon chien est méga-archi-super merveilleux !

Je marche vers mon cours de français quand j'arrive face à face avec

Yannick.

— T'avais l'air vraiment bien, là où tu étais, lance-t-il.

J'étais tellement dans la lune que je n'avais pas remarqué qu'il se dirigeait vers moi !

— Euh… Oui, très… bien…

Je le regarde s'éloigner, surprise. Wouhouhou ! Yan m'a parlé, encore une fois… C'est trop cool, ça !

La tête dans les nuages – en forme de cœurs –, j'entre dans ma classe. Est-ce le pouvoir de Bleue qui a influencé Yan ? Je m'installe à ma place et tente de suivre le cours… Pas facile ! Mon cerveau est absorbé par un tas de questions, qui n'ont, naturellement, aucun rapport avec ce qui se passe au tableau.

Je passe toute la soirée à jouer avec Mouffe. Je l'aime tellement, *mon* chien ! Et Yan… il est trop cool avec moi, c'est gééééénial ! Sauf que Josie m'a encore mise en garde et suggéré – pour ne pas dire ordonné – de reformuler ma demande à Bleue. Elle m'a répété qu'en forçant le destin, je risquais de commettre une autre gaffe. Je pensais qu'elle ne croyait plus en mon talisman ! En tout cas…

J'ai décidé de remettre tout ça à plus tard. Je vais travailler chez Michelle, demain matin, et je dois me coucher tôt !

La journée à la clinique a été intense ! Gabrielle, qui travaille à la réception, a eu des ennuis avec sa voiture, et Michelle a décidé que j'étais capable de la remplacer pour quelques heures. Je me suis donc chargée de

répondre au téléphone et d'accueillir les clients. Je suis rentrée à la maison exténuée, mais vraiment fière d'avoir réussi à jongler avec les appels et les visiteurs – sans faire d'erreurs !

Josie est venue dormir chez moi. Après le repas, nous avons écouté une comédie romantique en mangeant plein de jujubes. Ensuite, on s'est amusées avec Mouffe – il est trop chou. À vingt-deux heures, on est montées dans ma chambre et on a fait une bataille d'oreillers – je sais… c'est bébé, mais on a teeeeellement ri ! Épuisées, on s'est écrasées sur mon lit pour éplucher mes magazines, en se pâmant devant les beaux gars qui s'y trouvaient. Et on a parlé… parlé jusqu'à ce que maman vienne cogner à la porte. On s'est endormies vraiment tard. Soirée trop cool avec ma *best* !

Le dimanche après-midi, après avoir rangé ma chambre, qui était dans un état épouvantable, je sors prendre l'air. Il fait beau et pas trop froid. Je marche jusqu'au parc avec Mouffe, qui, en pleine forme, se promène le museau au ras du sol, reniflant les alentours. Il a grandi et s'est même étoffé ; rien à voir avec le chiot que j'ai trouvé en bordure de la rue, il y a presque un mois.

— Alors, mon p'tit chou, la vie est belle, non ?

Je sais que c'est ridicule de lui parler comme s'il pouvait me donner la réplique, mais ça me plaît. De toute façon, je ne le fais jamais en public ! Euh… Ben, sauf là…

Mouffe se retourne vivement en grognant lorsqu'une voix me répond :

— *Yesss*, la vie est belle.

Meh ! ? ! Je viens de me faire surprendre en plein délire ! Je fais volte-face afin de voir qui se moque de moi, tout en cherchant une réplique qui me sauvera de la honte totale.

Zut ! J'ai l'air d'une vraie folle ! Yannick se trouve à quelques pas de

nous, un sourire ironique dessiné sur les lèvres.

— Salut, miss Galli. Il est *cute*, ton chien !

Sur ces mots, Mouffe jappe, ce qui me laisse heureusement le temps de me ressaisir.

— Euh ! m… merci ! Mouffe, tais-toi, c'est… c'est… hum !… un ami.

Me ressaisir, tu parles… Je bégaye comme une tarte !

— Comment il s'appelle ?

— Euh… Mouffe…

Il se penche pour le flatter.

— Il n'a pas l'air bien méchant, commente-t-il d'un ton surpris.

— Bien sûr que non ! Il est to-ta-le-ment inoffensif.

— Ce n'est pas ce que j'ai entendu dire, rigole Yan en se redressant.

Évidemment, la grande perche a fait des siennes ! Rien de surprenant là-dedans !

— Je suppose que Valérie t'a raconté une histoire de fou.

— Oui, assez ! Val adore exagérer les faits pour les rendre, disons… plus attrayants !

— Et, ainsi, se mettre en vedette ! que je réplique.

— Ce qui n'est pas du tout ton cas, ajoute-t-il avec douceur. Tu n'aimes pas trop qu'on te remarque, non ?

— Ça dépend… qui…, que je murmure, gênée.

Yan me fixe un moment, comme s'il cherchait quelque chose à dire. Puis il me fait son sourire craquant. Je fonds sur place.

Mouffe jappe.

— Tiens, tiens, tiens… Salut, Yan ! Qu'est-ce que tu fabriques avec cette nouille ?

J'étais tellement hypnotisée par ses yeux chocolat que je n'ai pas vu la grande perche s'approcher. Yan semble aussi étonné que moi.

— Hé ! Salut !… Je voulais voir de près la bête féroce ! raille-t-il.

— Saleté de chien ! siffle Valérie en feignant de lui envoyer un coup de pied.

— Hé ! s'écrie Yan, ne t'avise pas de le toucher, il ne t'a rien fait !

— Il… il m'a mordue…

— Mais pas aujourd'hui, continue Yan d'un ton sec.

— Ça va, laisse tomber, décrète la grande perche, l'air mauvais. T'as envie d'aller au cinéma ?

— Bon, eh bien, moi, je me sauve, que je dis rapidement, évitant tout contact visuel avec mon ennemie jurée. Contente de t'avoir vu, Yannick, que j'ajoute d'une voix timide.

— Ouais, répond-il, l'air mal à l'aise.

Je quitte le parc sans regarder en arrière. Zut ! Le moment était magique et cette chipie a encore tout gâché ! Sauf que Yan a défendu Mouffe, c'est un bon point…

24

— J'ai téléphoné au père de Valérie.

Maman m'apostrophe quand je rentre. Elle me lance ça, tout bonnement, comme si elle m'annonçait qu'elle a croisé Josie dans la rue.

— Tu as quoi ? ? ?

— J'ai décidé de régler le cas de cette fille qui te harcèle depuis des mois.

Pfff ! Et elle ne m'a même pas consultée avant !

— Écoute, Galli, Luc et moi avons longuement discuté et…

— Luc ?

— Le père de Valérie.

Parce qu'elle l'appelle Luc, en plus !

— Nous sommes allés prendre un café…

— Vous êtes SORTIS ENSEMBLE ?

Alors, là… je suis méga estomaquée !

— Galli, s'il te plaît, laisse-moi terminer mes phrases.

Mais moi, je n'ai vraiment pas envie de la laisser continuer ! Je ne veux surtout pas entendre les détails ni imaginer ma mère et le père de la grande perche en train de siroter un café au bistro du coin !

— Ta sœur m'a raconté comment Valérie te traitait, poursuit ma mère, impitoyable. J'ai également parlé à Josie, qui m'a confirmé que c'était exact.

Ah ! Bravo ! Karine et Josie savaient ce que ma mère mijotait et elles ne m'ont rien dit !

— Galli, c'est très important que tu nous informes, ton père et moi, si tu te fais harceler comme ça. C'est une forme d'intimidation, et c'est inacceptable ! Voilà pourquoi j'ai rencontré Luc, afin de clarifier la situation.

Je ne sais pas quoi dire. Je n'arrive pas à croire que ma mère ait osé se mêler de mes affaires de la sorte !

— Je ne vais pas tout te raconter, enchaîne-t-elle, mais je t'assure que Luc m'a promis de parler à sa fille et de lui faire entendre raison. Il a bien compris que Mouffe avait seulement réagi pour te protéger. Je veux absolument qu'à l'avenir tu me tiennes au courant du comportement de Valérie envers toi.

— OK.

Je monte à ma chambre la mine basse. Luc va sûrement parler à sa fille, maintenant. Valérie n'a pas fini de m'en faire baver !

Le lundi matin, je me lève tôt et je choisis un ensemble : jeans mauve et chandail crème, sous l'œil averti de Karine, qui approuve mon *kit*. Je lui ai fait part de ma rencontre au parc, hier, et elle m'a conseillé de continuer à être naturelle avec Yan ; elle a affirmé que ma bonne humeur et ma

personnalité irrésistible – c'est elle qui l'a dit ! – allaient l'attirer. Et pourquoi ne pas mettre toutes les chances de mon côté en fignolant mon look d'enfer !

Après m'être faite belle, je descends déjeuner. Pour une fois, je ne suis pas affamée ; des papillons mobilisent mon ventre. Je pense à Yan, mais aussi à la grande perche et à la conversation que j'ai eue avec ma mère à son sujet. Je prends un minibol de céréales, pendant que ma sœur engouffre des gaufres ensevelies sous une montagne de fruits, qu'elle arrose généreusement de sirop d'érable.

— Ça va, Galli ? me demande maman.

— Oui, je n'ai pas vraiment faim, ce matin…

Elle me regarde en fronçant les sourcils, mais n'émet aucun commentaire. Heureusement, parce que je n'ai pas besoin de ses remontrances, en plus, pour ajouter à mon manque d'appétit !

La semaine déboule à une allure folle. Je ne comprends pas pourquoi… Est-ce que, quand on est heureux, le temps passe plus vite ? Il ne reste plus que deux journées d'école avant les vacances… *Yesssss !*

Jeudi matin, j'ai osé apporter Bleue à l'école… Personne n'a besoin de le savoir… J'en avais juste envie. C'est mon droit, après tout ! De toute façon, si je suis une élue, il faudra bien que je m'habitue à l'avoir avec moi, non ?

Après les classes, Josie et moi allons au centre commercial. Je veux trouver des cadeaux de Noël pour mes parents et ma sœur. En sortant du magasin de savons où j'ai acheté une crème qui sent trop bon pour ma mère, on passe devant LE magasin de bonbons.

— Galli, viens, on va dévaliser la place ! me lance Josie.

— Zut, je n'ai pas vraiment de sous pour ça. Ça me prendrait un dix de plus…

— T'inquiète pas, on va être rai-son-na-bles !

Convaincue, je décide d'entrer dans la boutique multicolore.

— Jo, t'as vu les guimauves géantes ?

On se promène dans les allées en léchant – c'est presque vrai ! – les vitrines. Je suis en admiration devant les milliers de jujubes quand j'échappe mes gants. Je me penche pour les ramasser et remarque tout à coup, à mes pieds… un billet de dix dollars ! Ouiiiiiiii !

— Jo… regarde ce que je viens de trouver ! Et… j'ai Bleue dans ma poche !

— Hein ? Tu me niaises ?

Je lui fais non de la tête.

Josie est vraiment sous le choc, et moi aussi. Je capote !

On éclate d'un rire nerveux, puis on achète la moitié – ou presque – du magasin avant de continuer notre shopping de Noël !

Quelle fin de journée géniale ! Je vois la vie en Bleue !

Le dernier jour d'école se termine dans une atmosphère chargée d'excitation. Plusieurs de nos amis discutent de leurs destinations vacances, pendant que d'autres énumèrent les cadeaux de leurs looooongues listes, se demandant qui recevra quoi. Josie jubile d'être bientôt en congé et prévoit aller faire du patin à glace entre ses lectures de romans policiers et ses séances de yoga. Décidément, ma copine est bien sage !

À l'heure de la pause, je croise Yan qui sort des toilettes. Mon ventre se crispe ; j'avoue que je ne sais pas trop quoi lui dire. Heureusement, il me devance :

— Alors, ton chien, il va toujours bien ?

— Euh… Oui.

— T'es occupée pendant les vacances ?

— Je… On va chez ma grand-mère, à Québec, et… chez mon oncle, ensuite, à Gaspé. Et toi ?

Respire, Galli, respire.

— Je reste ici avec ma mère et mon frère.

— Ah !

— Joyeux Noël, si je ne te revois pas, dit-il rapidement en me faisant un signe de la main.

— Euh… Toi aussi.

Je demeure plantée là pendant qu'il s'éloigne. Wouhou ! Je crois finalement qu'il me trouve chouette pour de vrai ! Ça commence trop bien les vacances ! ! !

25

Noël chez mamie, c'est féerique ! Elle adore décorer sa jolie maison, qui est la plus illuminée de la rue. Encore cette année, des millions de cadeaux s'entassent sous l'arbre, et il y a des bonbons partout ! Comme vous vous en doutez, c'est de ma grand-mère que je tiens mon goût du sucré !

Le réveillon a été géééééénial ! On a mangé comme des goinfres, mamie avait fait sa traditionnelle tourtière et maman, son fameux ragoût de pattes de cochon en plus des patates, des canneberges et de la salade. Miam !

Pendant qu'on déguste la bûche de Noël – ça, c'est la spécialité de papa –, mamie nous raconte ses mésaventures avec sa voisine – qui est une peste, si vous voulez mon avis ! Ma grand-mère l'imite trop bien et on rit comme des fous ! Quand elle était plus jeune, elle faisait du théâtre, ça se voit ; c'est toute une comédienne !

Nous sommes assis dans le salon, après avoir déballé les cadeaux, quand maman décide que c'est l'heure de convaincre mamie d'emménager chez nous. Ça fait deux ans que ça dure !

— Je m'ennuie de toi, maman, tu devrais venir rester avec nous. Vivre seule, à ton âge…

— Je me débrouille très bien.

— La maison est trop grande pour toi. Et puis, il y a les escaliers…

Mouffe, qui était installé sur mes genoux, fait diversion en sautant sur le plancher pour aller renifler les jambes de ma grand-mère.

— Oh ! Mais que fais-tu là, petit garnement ? s'exclame-t-elle.

— Je crois qu'il essaie de te convaincre de déménager avec nous, que je réponds.

— Il est vraiment mignon, mais un brin mal élevé ! conclut mamie en secouant la tête.

Papa profite du changement de sujet pour entonner *Mon beau sapin* – est-ce que je vous ai dit qu'il a une très belle voix ? Comme chaque année, on chante jusqu'à l'aube ! J'adore ça ! ! !

Karine, Mouffe et moi sommes couchés à l'étage ; nous partageons la chambre mansardée rose bonbon. Les murs sont ornés d'un papier peint au motif floral, qui se décolle par endroits, tellement il est usé. Cette pièce me rappelle mon enfance, et l'odeur qui y règne me rend nostalgique. Mon grand-père me manque beaucoup. C'était ici, assis sur le bord de ce lit, qu'il nous racontait des histoires pour nous endormir. Il n'était jamais à court d'idées ; il inventait constamment de nouvelles péripéties qui entraînaient ses personnages dans des aventures rocambolesques. Quel talent de conteur il avait ! Il est tombé malade il y a un peu moins de quatre ans, et il n'est jamais plus remonté dans la mansarde rose.

— Youhou, t'es où, Galli ?

— Je pensais à papy et à ses histoires. Tu te rappelles celles du petit castor ?

— Oh oui, je les aimais bien, celles-là !

Nous restons silencieuses quelques instants, nous remémorant ces bons moments.

Mouffe gémit dans sa cage ; il rêve, ses pattes bougent rapidement, comme s'il courait après quelque chose – peut-être est-il à la poursuite du fameux castor ! Cette idée me fait sourire.

Je m'étire afin d'éteindre la lumière lorsque Karine m'attrape le bras en me demandant d'un air espiègle :

— Et Yannick ?

— Quoi, Yannick ?

— Il t'a parlé avant les vacances ?

— Oui… il… il…

— Il te remarque enfin ! Je crois que je devrais me lancer dans la mode et devenir styliste !

Elle me fait rire, ma sœur.

— Tu ne veux plus être une athlète olympique ?

— L'un n'empêche pas l'autre, répond Karine avec le plus grand sérieux.

— Ouais. T'as raison… Bonne nuit !

La dernière image qui se fixe dans mon esprit avant que je sombre dans un profond sommeil est le doux regard de Yan…

26

Nous nous sommes bien amusés à Québec, et c'est le cœur gros que nous partons à la fin de la semaine, qui a passé super vite. Maman a pleuré – comme chaque fois – et moi, j'ai serré Mouffe très fort pour ne pas faire la même chose. J'espère, moi aussi, que mamie va se résoudre à vendre sa maison. Mais je sais qu'elle tient à son indépendance et adore la ville de Québec ; sans compter que papy y est enterré.

Notre arrivée à Gaspé a suscité beaucoup d'émoi. Il y avait plus de deux ans que nous n'étions pas allés chez mon oncle Julien. C'est le chaos dans la maisonnée. On parle tous en même temps, trop heureux de se retrouver après tout ce temps. Mes cousins – jumeaux – Joshua et Nico ont vraiment changé, et ma cousine affiche un nouveau sourire aux dents parfaites. Les appareils orthodontiques que Julia a endurés pendant près de trois ans ont fait des merveilles !

— Galli, je peux prendre Mouffe dans mes bras ?

J'ai à peine le temps de répondre à ma tante Sophie qu'elle s'empresse

déjà de le serrer contre sa poitrine généreuse. Mouffe, surpris, entreprend de la sentir attentivement. Satisfait, il se détend, bien calé au creux de ses bras.

Les conversations vont bon train. Julia me pose un tas de questions sur l'école et les garçons, tandis que Karine rigole avec les jumeaux. À quinze ans, ils sont devenus costauds, mais ils sont encore vraiment bébés ! Maman jase avec ma tante tout en l'accompagnant au salon, pendant que mon oncle Julien entraîne papa dans son grand garage afin de lui montrer sa dernière folie : une moto !

Nous sommes tous réunis dans le salon lorsque sonne le carillon de la porte d'entrée.

— J'y vais ! s'exclame Josh. C'est Éric qui arrive.

Julia se redresse, passe nerveusement la main dans ses cheveux et tire sur son chandail pour le replacer. J'interroge ma sœur du regard. Elle hausse les épaules et continue à discuter avec ma tante Sophie. Josh revient peu après, avec à sa suite un garçon… genre… hum… assez beau.

— Je vous présente mon ami Éric.

Je comprends maintenant pourquoi Julia semblait si fébrile lorsqu'elle a entendu son frère dire qui était à la porte.

— Bonjour, tout le monde ! lance le nouveau venu, qui paraît sûr de lui.

— Voici mon oncle, annonce Josh fièrement, ma tante et mes cousines, Karine et Galli.

— Enchanté de vous connaître, Josh m'a beaucoup parlé de vous tous.

Oh ! il est poli, en plus… C'en est trop, je crois que je vais m'évanouir, hi ! hi !

Son regard fait le tour de la famille puis, à ma grande surprise, s'arrête

sur moi. Il me fait un merveilleux sourire. Tout à coup, je n'ai plus du tout envie de poursuivre la conversation que j'ai commencée avec mon oncle.

— Les filles, demande Josh, vous venez avec nous, on va s'amuser à des jeux vidéo ?

— Bien sûr qu'on y va ! lance Julia en se levant rapidement.

Karine s'excuse auprès de ma tante et rejoint ma cousine. Je tente de m'extirper du sofa avec un semblant d'élégance lorsque Éric, qui est resté près de moi, me tend une main secourable. Je suis effroyablement gênée, mais, si je veux descendre au sous-sol, il faudra bien que je sorte de ce maudit canapé. Je dépose donc ma main dans la sienne en le remerciant.

— Ça me fait plaisir, souffle-t-il en m'adressant un clin d'œil.

J'avale de travers, me sentant rougir jusqu'à la racine des cheveux. Il est *too much* !

27

La soirée est gééééénniale ! On rit tellement ! En plus, vous ne me croirez pas, mais j'ai l'impression que je plais à Éric… c'est fou ! Il se faufile très souvent près de moi, au point que Julia, qui semble de plus en plus jalouse, prétexte – ben, je pense – un mal de tête et monte à sa chambre. Karine ne tarde pas à la rejoindre, et je reste seule avec les gars. Je n'ai jamais été très douée pour les jeux vidéo, d'abord parce que je n'en ai pas à la maison, et surtout parce que les livres fantastiques et les films romantiques me plaisent beaucoup plus. Entre l'école, mes loisirs et dorénavant mon amour de chien, je suis en masse occupée. Ce soir, c'est autre chose : j'ai envie de m'amuser, même si je suis nulle et que je ne garde pas longtemps la manette en main. J'en profite pour observer Éric à la dérobée. Il est beau et très différent de Yan, plus élancé ; il a l'air d'un intellectuel. Ses cheveux blonds sont coupés court. Il a les mâchoires de Brad Pitt, oui, oui ! Un beau nez droit et des yeux brun foncé. Je dois dire qu'il est plaisant à regarder.

Sauf que, là, je dois arrêter de le regarder, justement, si je ne veux pas qu'il s'en aperçoive !

Je me lève discrètement pour aller à la salle de bain, sentant la chaleur rougir mes joues. Mais qu'est-ce qui se passe avec moi ? J'aime Yan, pourquoi ce gars-là me rend-il nerveuse ? Il est beau et alors ? OK, on dirait

que je lui plais… Ça n'arrive pas souvent, mais tout de même… M'enfermant à double tour, je m'appuie sur la porte et ferme les yeux, mon cœur bat trop fort. Oh, là là ! Calme-toi, Galli, respire.

Je retrouve finalement mon sang-froid et, quelques minutes après m'être enfermée, je sors enfin de ma cachette en espérant ne pas avoir l'air d'une vraie tarte.

Ouf ! Les gars ne se sont pas aperçus de ma looooongue absence. Ils continuent à s'amuser en rigolant. Je reprends place sur le canapé. Josh me passe avec empressement sa manette.

— Tiens, joue avec Éric, c'est ton tour.

— Euh… D'accord…

— Allez, championne ! m'encourage Éric. Viens te battre, t'es capable.

Championne, tu parles ! Je ne vais pas rester « vivante » dans le jeu plus de quelques secondes !

Le lendemain, ma tante a prévu un brunch dans un restaurant du coin. La nourriture est excellente. Nico, Josh et Karine s'empiffrent, pendant que Julia, comme à son habitude, se sert de minuscules portions. Et moi ? Je me livre une intense bataille intérieure pour ne pas faire la goinfre. Franchement, comment est-ce possible que mes cousins et ma sœur mangent comme des ogres sans devenir obèses ? La vie est injuste… et les brioches sont trop succulentes !

L'après-midi passe vite. Nous avons déambulé longuement dans les rues enneigées – heureusement d'ailleurs, car j'avais besoin de brûler quelques calories, ma volonté ayant abdiqué devant l'incroyable buffet ! Sur le chemin du retour, nous avons fait un arrêt pour admirer la baie de Gaspé qui est – je dois le dire – magnifique au coucher du soleil. Nous sommes finalement revenus à la maison, et je suis contente de sortir Mouffe de sa cage. Il a été

sage comme toujours ; quel amour, ce chien ! Quelques minutes plus tard, je l'emmène faire une promenade, accompagnée de Julia et de Karine. Nous bavardons de tout et de rien pendant que mon chéri s'amuse dans la neige.

La nuit venue, j'essaie de trouver le sommeil… Peine perdue, je repense à la soirée d'hier, à notre séjour chez mamie et… à Yan !

Ding, dong.

Mouffe jappe en courant vers la porte.

— J'y vais ! s'empresse de dire Julia en allant ouvrir.

Ça doit sûrement être Éric, pour qu'elle s'élance comme ça. Je me sens très gênée quand je l'aperçois qui me fixe du vestibule.

— Bonjour, tout le monde !

— Bonjour, Éric, répondent ensemble ma mère, ma tante et sa fille.

Aucun son ne franchit mes lèvres, je dois être rouge comme une tomate.

Josh nous demande :

— Vous venez en bas, les *girls* ?

Nous nous assoyons et parlons de nos vies respectives. Éric nous raconte la sienne, avec ses entraînements de hockey et ses répétitions de musique, car, en plus d'être sportif, il chante dans un groupe de rock. Nico est défenseur dans la même équipe de hockey que lui, qui joue comme ailier droit. D'après ce que j'entends, il est un bon marqueur. Wow ! Trop de qualités pour un seul gars ! Joueur de hockey, bassiste, chanteur à ses heures, et quoi encore ? Il sait comment se mettre en valeur, en tout cas.

Je m'esclaffe en écoutant les anecdotes que Nico et Éric me racontent à propos de leurs entraînements de hockey. Karine discute volley-ball avec

Julia, qui adore ce sport. Quelques minutes plus tard, ma sœur propose à ma cousine d'aller en haut, voir un match important sur YouTube. Julia la suit pendant que j'explique aux gars comment Mouffe est apparu dans ma vie, le nombre de fois que j'ai cru le perdre et, finalement, combien je suis heureuse qu'il ait enfin sa place dans notre famille. Éric comprend très bien, il a déjà eu deux chiens qu'il adorait. Le dernier est décédé il y a à peine deux mois. Il est évident qu'il a de la peine et je ne sais pas trop quoi dire. Nico, mal à l'aise, s'éclipse, prétextant un coup de téléphone à passer.

— Je reviens, lâche Joshua en suivant son frère, je vais aller voir ce qu'on pourrait bien grignoter.

Pfff ! Les gars et les émotions, je vous dis… Je les regarde monter les marches, puis, sans penser, je pose ma main sur celle d'Éric en murmurant :

— Je suis tellement désolée pour ton chien, ç'a dû être horrible.

Il me fixe un long moment pendant que je reste paralysée, sans mots, hypnotisée par ses yeux. Il se penche vers mon visage et je me lève d'un coup sec. J'ai le souffle court, mon cœur bat à genre quatre cents coups à la minute. Qu'est-ce qui s'est passé, là ? ! ? Je suis encore sous le choc quand Josh redescend. Éric, lui, garde son sang-froid et s'empare d'une manette en vitesse.

— Alors, on joue à quoi ? lance-t-il à mon cousin qui arrive les mains pleines.

D'ordinaire, j'aurais mangé avec appétit la plupart des friandises qu'il dépose sur la table basse, mais là, j'ai l'estomac complètement noué. Je capo-te ! Éric m'a presque embrassée… J'espère juste que Josh ne nous a pas vus. Il se tourne nonchalamment vers Éric en lui demandant de lui passer la seconde manette. Fiouuu ! ! !

Je les regarde s'amuser. Je ne sais pas comment Éric fait pour avoir l'air si… normal, alors que moi, je suis méga chamboulée…

Cette nuit-là, encore une fois, je n'arrive pas à trouver le sommeil, je rêve éveillée en pensant à tout ça. Comment est-ce possible qu'un gars comme Éric ait eu envie de m'embrasser, moi, Galli ? En plus, mon talisman n'a rien à voir dans tout ça. Incroyable ! Mon nouveau look y est sûrement pour quelque chose…

Ça veut dire que je ne suis pas du tout moche, je suis… jolie et intéressante ! J'avoue que ça me remonte le moral !… Sauf que je n'ai pas envie qu'Éric me colle pendant toutes les vacances. Je ne peux pas me confier à Karine, qui risque de faire un drame avec ça – elle est un peu mère poule, des fois –, ni à Julia – elle aurait trop de peine. Impossible de parler à Josh, et il est hors de question de partager ça avec Nico, il va rire de moi.

C'est trop poche… Je n'aurais jamais cru que plaire pouvait être aussi embêtant !

Aujourd'hui, c'est notre traditionnel après-midi de plein air. Nous sommes tous emmitouflés jusqu'aux oreilles. C'est nécessaire, car le vent du large fait descendre la température de plusieurs degrés. Je vous ai dit que je détestais le froid ? L'anneau de glace est immense. Julia, Karine et les jumeaux chaussent déjà leurs patins pendant que j'enfile de nouveaux lacets aux miens. Ils s'élancent ensemble sur la surface glacée lorsque j'entends mon nom.

— Salut, Galli !

Je relève la tête, étonnée de voir Éric.

— Salut, que fais-tu ici ?

— J'ai téléphoné à Josh, ce matin, et il m'a fait part de vos plans. J'ai pensé que ce serait cool que je me joigne à vous, me dit-il malicieusement. Est-ce que ça te va ?

— Euh… Bien sûr, que je réponds, gênée.

J'ai les joues en feu ; il est encore plus beau qu'hier !

Quelques instants plus tard, nous déambulons ensemble sur la patinoire. Mes cousins et ma sœur sont de l'autre côté de l'anneau, alors Éric en profite pour continuer son « opération charme ».

— T'es vraiment douée, remarque-t-il pendant que nous glissons côte à côte.

— Je n'ai pas de mérite, j'ai toujours adoré ça.

Éric prend ma main. Je l'enlève aussitôt. Il y a un instant de silence ; seul le bruit des lames sur la glace fait écho à mes battements de cœur. Je panique un peu, là… Heureusement, Nico arrive vers nous. Fiouuu ! !

28

La veille du jour de l'An est, comme toujours, mémorable ! Nous mangeons, dansons, chantons et faisons les fous jusqu'au petit matin. Mes parents, mon oncle et ma tante, après avoir vidé plusieurs bouteilles de vin, s'installent confortablement dans les fauteuils du salon afin de continuer leur conversation. Karine, Julia et moi rigolons en écoutant les farces des jumeaux, qui prennent plaisir à nous raconter des histoires ridicules. Je suis fatiguée, mais je n'ai aucune envie d'aller me coucher. Karine grignote des croustilles, et je regarde le plat en hésitant. Mon estomac m'envoie des signaux de détresse, me suppliant de ne plus rien avaler d'autre. Je décide pour une fois de l'écouter. On poursuit la soirée au sous-sol en s'amusant à des jeux vidéo. Je pense que je commence à m'améliorer… Qui l'aurait cru ?

Je ne revois pas Éric avant le surlendemain. Julia et Karine feuillettent des revues à potins, assises sur le tapis, au sous-sol. Franchement, je trouve ça un peu niaiseux, cette envie de vouloir tout connaître de la vie des vedettes. Comme si, en apprenant sur eux quelques détails croustillants – et probablement inexacts –, on s'appropriait un peu leurs existences irréelles.

En tout cas, moi, ça ne me fait pas triper. Karine m'amuse, elle est fascinée par les exploits d'un chanteur de rock, qui est vraiment nul – je trouve.

Julia, elle, s'extasie devant Paul Wesley, le beau gars qui joue dans la série télévisée *Journal d'un vampire*, lorsque Éric descend à la suite de Josh.

— Salut, les filles !

— Salut, Éric, répondent en chœur Karine et Julia en levant le nez de leur magazine.

Joshua et lui s'installent sur le canapé, devant le téléviseur.

— Vous jouez avec nous ? demande Josh.

— Non, décrète Julia, je n'en ai pas vraiment envie…

— Karine ?

— Non, merci, je préfère ma lecture.

— Galli ?

Éric me pose la question, un sourire charmeur accroché aux lèvres. Zut ! je ne sais pas comment me défiler, surtout que Josh me lance une manette.

Nous jouons depuis au moins une heure. Ma sœur et ma cousine se sont éclipsées, dérangées dans leur lecture par nos éclats de voix. J'ai l'impression que Julia a remarqué le manège d'Éric avec moi… Oups ! J'espère qu'elle ne pense pas qu'il m'intéresse.

Mouffe s'amuse comme un fou avec son nouveau jouet lorsque mon cousin dépose sa manette en s'excusant.

— Je reviens, j'ai un petit creux.

Josh est toujours affamé ! Il monte les marches rapidement en nous laissant tous les deux seuls… Ben ! Je fais quoi, là ? Éric se tourne vers moi.

— Galli…

Son ton me semble étrange. Je commence à stresser ; mes joues vont encore virer au rouge, c'est certain !

— T'es vraiment cool et super belle.

Bon, je vais être honnête, c'est HYPER flatteur qu'un gars comme Éric me trouve de son goût… C'est vrai, c'est chouette, sauf que ce n'est pas Yannick…

— Euh… Merci… t'es pas mal gentil, toi aussi, pis… euh… très *cute*.

— Pourquoi tu me repousses, alors ?

— Ben… c'est… c'est parce que j'aime un autre gars.

Ouf ! C'est fait. J'ai réussi à l'admettre. Bravo, Galli !

— Ah ! Poche… C'est dommage…

Il pense que c'est dommage ? ! ? Je lui plais pour de vrai, c'est fou ! La nouvelle moi est trop *hot* ! Sauf que je ne sais pas du tout quoi lui dire, maintenant. Plaire, c'est embêtant, mais surtout gênant !

— Euh… ouin…, que je balbutie.

— Galli, Éric, voulez-vous des biscuits ? m'interrompt Joshua, du haut de l'escalier.

Fiouuu ! ! ! Sauvée par mon cousin qui descend – enfin – les marches.

Le lendemain matin, nous plions bagage après avoir chaleureusement remercié mon oncle et ma tante, qui promettent de venir nous rendre visite l'été prochain. Tout le monde s'embrasse, puis nous grimpons dans la voiture. J'ai hâte d'arriver à la maison. *Le trajet va être long*, que je pense en serrant Mouffe dans mes bras. Je ferme les yeux, mon amour de chien couché sur mes genoux, des rêves plein la tête.

29

Quelques jours plus tard, c'est le retour à la réalité : l'école !

Comme un zombie, j'arrive à ma case. Josie, fidèle au poste, m'attend, un immense sourire aux lèvres.

— Alors, les vacances ?

— Super ! Et les tiennes ?

— Parfaites ! J'ai lu, j'ai lu, j'ai lu… en position du lotus, bien sûr ! Et ta grand-mère, comment va-t-elle ? Et tes cousins ?

— Je te raconterai…, que je lui réponds, étourdie par son enthousiasme.

Yan se trouve dans le corridor quand je sors de ma classe de français. Mon cœur sursaute lorsque je l'aperçois ! Je m'approche, sans savoir s'il va m'adresser la parole.

— Salut, Galli ! Pis, les vacances ?

— Salut, Yan, c'était… euh… cool ! Et les tiennes ?

— Pas pire…

Je me demande comment continuer la conversation quand Valérie s'interpose entre nous – encore !

— Hé ! le beau Yan !

— Salut, Val.

— Je me suis ennuyée de toi, minaude-t-elle.

Cette grande perche est décidément toujours dans mes pattes !

— Bon, bien, à plus.

Je pars sans attendre une réponse, marchant à grandes enjambées afin de mettre le plus de distance possible entre elle et moi. Qu'est-ce que je la déteste !

— T'es dans les nuages ?

J'ai marché sans même m'en rendre compte de la classe aux cases, où Josie m'attend.

— J'imagine à qui tu penses, ajoute-t-elle en souriant.

— Je viens de le croiser…

— As-tu reformulé ton souhait ?

Ah ! et puis zut ! Elle n'arrête pas avec ça… mais, dans le fond, je sais qu'elle a raison, c'est mieux lorsque c'est naturel.

— J'ai oublié à cause des vacances. Je vais le faire ce soir, que je la rassure.

Debout depuis plusieurs minutes, je regarde Bleue qui est sur mon bureau. J'ai peur, je ne veux pas perdre Yan, mais Josie m'a convaincue d'avoir confiance ; si Éric m'a trouvée de son goût, j'ai également une chance auprès de celui que j'aime !

— Que Yannick s'intéresse à moi seulement si c'est vrai dans son cœur.

Une chaleur semble irradier de mon talisman, maintenant logé dans ma main gauche. J'espère que ça ne changera pas la façon dont Yan se comporte avec moi depuis quelque temps.

Bon, c'est fait…

Éric a au moins eu un effet bénéfique sur mon moral. Je ne vois plus les choses de la même manière ; je ne suis plus celle que les garçons ignorent, je suis une jolie fille qui peut plaire.

30

Il fait encore noir dehors, mais je n'arrive plus à dormir. Épuisée de me retourner sans cesse dans mon lit, j'ai décidé de prendre l'air avec mon petit Mouffe. Munie d'une lampe de poche et de mon talisman, je referme doucement la porte derrière moi. Pourquoi mon talisman ? À six heures quinze du matin, je me sens plus en sécurité avec Bleue dans ma poche, même si mon « fameux » chien de garde m'accompagne ! Je marche depuis quelques minutes quand je vois passer une auto. Elle tourne trop rapidement le coin de la rue, dérape sur une fine couche de glace et fait une embardée spectaculaire pour finir sa course contre un arbre.

Sous le choc, je fixe la voiture accidentée. Mouffe jappe. Je dois agir vite ! Courant jusqu'au véhicule, j'aperçois le conducteur, affalé sur le coussin gonflable du volant. Le faisceau de ma lampe éclaire l'intérieur de l'habitacle : il y a également une passagère inconsciente, sa chevelure est couverte de sang. Ça sent l'essence, de la fumée sort du capot. Et si ça explose ? ! ? Il faut les sortir de là au plus vite… Je lâche la laisse de Mouffe et essaie d'ouvrir la portière, qui est bloquée. Je tire comme une folle quand, finalement, elle cède. Je me glisse à l'intérieur pour détacher la ceinture de sécurité de la fille. La prenant par les épaules, je la sors avec difficulté pour la traîner loin de la voiture. Je me penche afin de voir si elle respire toujours. En écartant les cheveux de son visage, je lâche un cri.

— Valérie ?

Elle entrouvre les yeux, l'air hébété. Ouf ! Elle est vivante ! ! !

— Je reviens…

Je retourne vers le tas de ferraille. Je me dépêche d'ouvrir l'autre portière. Heureusement, elle n'est pas coincée ! Je tire sur le corps inerte, mais le conducteur est beaucoup trop lourd pour moi, impossible de le faire bouger. J'ai beau forcer, rien ne fonctionne. Oh ! Noooon… j'aperçois des flammes qui commencent à monter sur la carrosserie. Le père de Valérie va brûler vif si je ne réussis pas à le sortir ! Mouffe continue de japper comme un fou – rien pour me calmer, ça !

Mon talisman ! que je pense en me tapant sur le front.

— Bleue, aide-moi…

Je n'ai pas besoin de terminer ma phrase. Par miracle, l'homme reprend conscience et me regarde, l'air perdu. Je lui dis qu'il doit absolument bouger de là. Après quelques secondes, il paraît enfin comprendre. Péniblement, avec mon aide, il sort de la voiture. Le temps presse, la chaleur est intense, il faut s'éloigner au plus vite. L'homme crie alors :

— Valérie, il faut secourir ma fille !

— Je l'ai emmenée là-bas.

Je lui indique l'endroit où elle gît, blessée.

Il court en boitant jusqu'à elle. Je le suis, Mouffe sur les talons. Il prend sa fille dans ses bras. Valérie est belle, malgré ses cheveux collés de sang, elle a l'air d'un ange. Pourvu qu'elle s'en sorte ! Je la déteste, mais pas au point de lui souhaiter malheur. Son père me remercie en fouillant nerveusement dans sa poche. Il s'empare de son téléphone portable et compose le numéro d'urgence.

L'ambulance, la police et les pompiers arrivent quelques minutes plus tard. Je suis assise dans la voiture de police, Mouffe sur mes genoux, encore hébétée par la rapidité des événements. Valérie est dans l'ambulance et son

père répond aux questions de la policière. Je claque des dents. Un pompier super gentil m'a enveloppée dans une couverture en m'expliquant que c'est l'après-coup de la montée d'adrénaline qui me fait trembler comme ça. J'avoue que je me sens vraiment bizarre. Quelques minutes plus tard, la policière se penche sur la portière, elle me félicite pour mon courage et mon sang-froid, mais je l'écoute à peine, soulagée que Valérie et son père soient encore vivants.

31

— Heureusement que votre fille a agi rapidement !

La policière, qui m'a raccompagnée à la maison, me traite comme une héroïne.

— Est-ce qu'on les connaît ? demande papa.

— C'est Valérie et son père, que je réponds, épuisée.

— Quoi ? s'écrie ma mère, qui a subitement blêmi.

— C'est Valérie, précise Karine, celle qui n'aime pas Galli.

— Elle va sûrement changer d'avis, décrète la policière, lorsqu'elle saura que ta sœur lui a sauvé la vie !

— Quelle histoire ! lâche papa. Je suis tellement fier de toi, Galli !

J'arrive en retard à l'école, encore traumatisée par les événements.

Karine a déjà fait le tour de ses amis pour annoncer la nouvelle, et j'ai droit à un accueil spectaculaire à la cafétéria. Tous les élèves se lèvent et applaudissent. Même le directeur vient me féliciter. Je sens que je suis rouge comme une tomate ! Josie me prend par le bras et m'entraîne vers notre table. Assise entre elle et Maude, je suis en train de raconter mon exploit pour la millième fois lorsque Yan se plante devant moi.

— T'es vraiment étonnante ! ! !

Josie pouffe devant mon air ahuri.

— Euh… Merci, mais je crois que tout le monde aurait fait la même chose…

— Tu veux rire ? s'exclame Maude. La grande perche n'aurait jamais risqué sa vie pour toi !

— La grande perche ? ! ?

Yan nous regarde sans comprendre.

— Valérie, que je murmure en triturant une mèche de mes cheveux.

— Elle est bonne, celle-là ! s'esclaffe Yan. La grande perche… ça lui va assez bien, je trouve ! Je peux m'asseoir ?

Wouhouhou ! ! ! Yannick Boudreau veut s'installer à notre table ?

— Bien sûr ! répond Josie pendant que je referme ma bouche qui était restée grande ouverte.

Elle désigne la chaise vide à côté de moi.

— Explique-moi comment ça s'est passé, me demande Yan en s'assoyant.

Son bras frôle le mien et son contact me fait frissonner. Je prends une profonde inspiration et fais – encore – le récit de ma matinée.

Yan et moi marchons ensemble vers notre classe d'histoire. Pour la deuxième fois en neuf mois, Yan est assis à mes côtés. Tout le monde nous regarde bizarrement, j'ai l'impression qu'on chuchote dans mon dos.

— Un exemple de courage ! clame le professeur, quelques minutes plus tard.

Les élèves applaudissent pendant que je me tortille sur ma chaise, archigênée. Yan me tapote l'épaule affectueusement. C'est trop, je vais me réveiller, tout ça ne peut être qu'un rêve. Je me sens étourdie par cette attention – et par la proximité de Yannick ! Heureusement, le professeur fait taire les exclamations et commence son cours.

Comme c'est étrange d'être soudainement populaire !

Je retrouve Josie à la fin de la journée, et elle me lance d'une voix espiègle :

— Alors, beauté, explique-moi comment ça s'est passé !

— Oh ! arrête, j'ai répété mon histoire au moins vingt mille fois depuis ce matin.

— Et combien de fois à Yan, dans le creux de son oreille ? rigole-t-elle.

— Viens, on s'en va, j'ai besoin de prendre l'air.

Nous sortons pendant que je lui raconte en détail ma journée mouvementée.

— Galli, tu es l'héroïne de l'école ! Tu m'épates !

— Mais j'avais Bleue avec moi… Sans elle, je crois que je n'en aurais pas eu la force.

— Moi, je suis convaincue du contraire ! ajoute mon amie avec fierté.

Tu as été incroyable !

Le lendemain, le même scénario recommence. Chaque classe, chaque professeur m'apporte son lot de questions. Je sors de l'école épuisée, mais heureuse de ma popularité grandissante !

— Es-tu occupée, ce soir ?

Yan m'a interpellée dans la cour pendant que Josie parlait avec Maude.

— Non, euh… ben… j'ai des devoirs à faire…

Mais pourquoi lui parler de devoirs ? Je suis nulle ou quoi ? !

— Pour le cours d'histoire ? Parce que j'ai besoin d'un coup de main… si tu veux m'aider.

— Euh… b… bien sûr, que je balbutie.

— Super, je serai chez toi dans… disons trois heures, ça te va ?

— Euh… Ouais, tu sais où j'habite ?

Pfff ! Pas vrai… j'enfile les « euh » de manière ridicule, c'est franchement gênant !

— Écris ton adresse ici, dit-il en retirant son gant et en montrant sa paume.

Je m'exécute avec beaucoup de maladresse, sa main chaude dans la mienne me rendant encore plus nerveuse.

Je mange sans appétit. Maman voit bien que je suis stressée et attribue

ça à l'accident. Elle tente de me calmer avec des paroles rassurantes, mais elles provoquent l'effet contraire. Mon anxiété est au max. Karine, me sentant au bord de la crise, essaie de changer de sujet, sans succès. Finalement, je lâche le morceau :

— Un… un ami va venir à la maison, ce soir, je dois l'aider avec ses devoirs d'histoire.

— Un ami ? s'exclame mon père, étonné.

— J'ai promis de lui donner un coup de main.

— Bien sûr, répond maman, c'est gentil à toi !

— Galli est la fille la plus populaire de l'école, maintenant ! lance Karine. Je ne serais pas surprise qu'elle se fasse plein de nouveaux amis… Qui est-ce ? ajoute-t-elle, curieuse.

32

— YANNICK ! ! !

— Moins fort, que je chuchote.

Ma sœur me suit dans ma chambre et referme la porte derrière elle.

— C'est certain que ton acte de bravoure l'a impressionné…

— J'imagine…

J'essaie de parler avec une voix normale, mais, dans ma tête, je crie :

Yan va venir chez moi ! Yan va venir chez moi ! ! Yan va venir chez moi ! ! ! JE CAPOTE !

— Veux-tu que je m'occupe de Mouffe ? Comme ça, il ne te dérangera pas !

— Ce… ce serait super, merci !

— Tu dois être trop énervée… Voyons voir ce que tu porteras… On va tout mettre en œuvre afin qu'il ne puisse te résister !

Karine a choisi mon jeans noir à jambes étroites, mes espadrilles bleues

et mon t-shirt bariolé bleu et gris. Je dois dire que l'ensemble me plaît, ni trop ordinaire ni trop je-me-suis-habillée-pour-que-tu-me-remarques ! Parfumée et très légèrement maquillée – oui, oui ! –, je suis enfin prête. Je surveille la rue de ma fenêtre en me rongeant les ongles… Et s'il ne venait pas ? S'il avait réfléchi et décidé que, franchement, je ne suis pas son genre ? S'il me trouvait moche ? S'il avait fait exprès de me niaiser ? Je n'aurai plus d'ongles à force de les attaquer à coups de dents ! Fi-na-le-ment, après plusieurs pénibles minutes, une voiture s'arrête devant la maison. Je me précipite en bas afin d'atteindre la porte avant ma mère. Le carillon retentit comme j'arrive au rez-de-chaussée.

— J'y vais ! ! !

Je passe devant le miroir du vestibule et en profite pour replacer mes cheveux, qui cascadent librement sur mes épaules. Je prends ensuite une profonde inspiration en posant ma main sur la poignée de la porte. Je suis vraiment trop énervée et mon cœur bat super vite. S'il me voit dans cet état, Yan va rire de moi. Je fais une minipause en essayant de me calmer. Oh ! et puis zut ! Je ne vais pas le laisser attendre sous prétexte que je tremble comme une feuille. J'ouvre la porte pour finalement le faire entrer.

— Salut, Galli.

— Salut, Yannick, je peux te débarrasser de ton manteau ?

C'est maman qui serait fière de m'entendre ; par contre, ce n'est pas très cool comme réplique !

— Oui, oui ! Merci !

Je prends son manteau – qui sent super bon – et l'accroche dans la penderie.

— On va aller dans ma chambre… euh… On y sera plus… euh… tranquilles… euh… pour travailler…

Bravo, Galli ! Tu pourrais aligner encore plus de « euh » dans tes phrases, histoire d'avoir l'air complètement débile !

— Cool !

Fiouuuu ! Il ne remarque pas mon malaise, à moins qu'il ne soit bon acteur !

Je le précède dans l'escalier quand je réalise qu'il a mes fesses dans la figure. Zut ! j'aurais dû le laisser passer avant moi… Ç'aurait été moins gênant !

— Merci de m'aider…, murmure-t-il.

— Euh… C'est rien…

Encore un « euh » et je me jette par la fenêtre !

J'ai installé une deuxième chaise devant mon bureau, qui est assez étroit. Cet « inconvénient » fait en sorte que je suis assise très près de Yan. J'ai chaud, tout à coup.

— Et si on commençait par les questions du test de la semaine passée ? que je lance timidement en me demandant comment résister à la tentation de lui sauter au cou.

— OK.

Je dois dire que Yan n'est pas très bavard, mais ça ne me dérange pas. Je suis tellement contente qu'il soit ici… je trouve ça génial !

Je suis dans ma chambre, avec YANNICK BOUDREAU ! ! !

Nous passons près de trente minutes à éplucher le livre d'histoire. Je lui propose quelques trucs pour l'aider à mémoriser les dates. Je sens son regard sur moi de temps en temps et j'essaie de ne pas trop y prêter attention. Absorbée par la matière, je suis comme par magie redevenue plus naturelle. Nous rions et l'ambiance est relax.

— Ton chien n'est pas là ?

— Il est avec ma sœur, dans sa chambre.

Yan me sourit pendant que je cherche quelque chose d'intéressant à dire.

— Je pense qu'on a super bien travaillé !

Et voilà ! Une autre de ces répliques venues de nulle part ! Je lance vraiment des niaiseries, ce n'est pas possible !

— Oui, ça m'a aidé, merci !

— Si tu as encore besoin de moi, ne te gêne pas…

Un silence s'installe, et là, je me sens trop nulle. J'ai l'impression qu'il attend quelque chose de moi. Aucun son ne sort de mes lèvres, surtout depuis que je fixe les siennes, qui sont si tentantes. Je recommence à avoir chaud.

Finalement, il murmure :

— J'aime bien tes cheveux quand tu ne les attaches pas…

Allô ? Dis quelque chose, Galli… n'importe quoi ! ! ! J'ai l'impression que ma respiration s'est arrêtée depuis un bout de temps. Yan me fait son fameux sourire craquant et je plonge… Non. Je me noie dans ses yeux chocolat. Puis, comme dans un rêve, il se penche vers mon visage et… Grrr ! Ma mère cogne à la porte ! Zut, zut et re-zut !

— Galli, je vous ai apporté des biscuits et du lait.

Ce n'est pas sérieux ! J'ai l'air d'une nouille, là ! Et je m'entends répondre :

— Super, on avait justement une petite faim !

Ce qui n'est pas vrai du tout ! Je ne sais pas pour Yan, mais moi, j'ai l'estomac complètement noué. J'ouvre la porte et prends le plateau pendant que Yan, avec un sourire charmeur, lance, tout naturellement :

— Bonsoir, madame, c'est vraiment gentil à vous…

— Ça me fait plaisir… Yannick, c'est bien ça ?

— Oui.

— Bon, je vous laisse travailler, enchaîne maman en jetant un œil sur nos cahiers et sur le gros livre d'histoire – qui, heureusement, est bien ouvert sur mon bureau.

Puis elle referme enfin la porte.

— Elle a l'air gentille, ta mère…

— Ouais.

— On en était où ? lance-t-il d'un air espiègle.

Ce à quoi je suis incapable de répondre, étant de nouveau hypnotisée par ses yeux.

— Ah ! oui, je m'en souviens, souffle-t-il avant de poser ses lèvres sur les miennes.

Le monde bascule. Son baiser est doux, beaucoup plus tendre que je n'aurais jamais osé l'imaginer. Yannick sent bon la cannelle. Il prend ma main, se lève et m'attire vers lui. Il me sourit avant de m'embrasser de nouveau. Ça fait une éternité que j'en rêve, je suis au paradis ! Nos battements de cœur ne font plus qu'un et ils accélèrent à une vitesse vertigineuse. Puis Yan chuchote à mon oreille :

— Je dois partir…

— Déjà ?

— Oui, ma mère vient me chercher dans une dizaine de minutes.

Comment réussit-il à garder conscience de l'heure ? Pour ma part, je n'ai aucune espèce d'idée si dix minutes ou deux jours se sont écoulés pendant notre incroyable baiser !

Yan prend mon menton de sa main libre et murmure :

— Merci pour la belle soirée…

Je suis sans mots, étourdie par le moment que je viens de vivre.

— T'es vraiment géniale, tu sais ! ajoute-t-il.

Je retrouve mes esprits et lui lance :

— Tu veux un biscuit avant de partir ?

— Bonne idée ! réplique Yan. T'embrasser m'a ouvert l'appétit !

Qu'il est beau quand il rit !

Jamais, de toute ma vie, je n'ai été aussi nerveuse d'aller à l'école. En plus, je suis fatiguée, ce qui ne m'aide pas du tout. Après ma soirée magique avec Yan, Karine m'a questionnée jusqu'à ce que je lui raconte tout en détail. Autant vous dire qu'après ça, j'ai eu énormément de difficulté à trouver le sommeil. J'ai rêvassé dans mon lit jusqu'à quatre heures du matin. Mon réveil a été plutôt brutal : Karine s'est lancée sur mon lit pour me taquiner à propos de Yannick.

Elle est encore plus énervée que moi, je vous jure !

J'arrive devant les cases, où Josie m'attend.

— Pis ? ! ? Comment c'était ? Raconte !

— C'était… fabuleux !

— Il t'a embrassée ? s'écrie mon amie.

— Chut, pas si fort… Oui, il m'a embrassée.

— Galli… c'est merveilleux !

Puis, tout à coup, Josie me demande d'une voix sérieuse :

— Et… avais-tu reformulé ton souhait ?

— Oui, que je lui réponds, vexée, je l'ai reformulé. Peut-être que ça t'étonne, mais il s'intéresse vraiment à moi !

— Ne sois pas susceptible, ça ne me surprend pas du tout, au contraire ! Tu es une fille formidable. Je te l'ai toujours dit ! ! !

Je n'ai pas croisé Yan de toute la matinée, et je suis super anxieuse de le revoir. Je range mes livres dans ma case lorsque je sens des doigts dans mon dos. Je me retourne, toute chamboulée, et Yan me fait un sourire coquin. Ses deux mains entourent maintenant ma taille. Il se penche vers mon visage et me donne un baiser.

Merci ! ! ! Je n'ai pas rêvé, Yan m'embrasse comme il l'a fait hier. Enfin, mon souhait se réalise, j'ai de la difficulté à y croire. Je sens mes jambes devenir toutes molles.

— Ça va, Galli ?

— Euh… oui…

Arrrrgh ! Je ne vais pas recommencer avec mes « euh » !

— J'ai bien aimé ta leçon d'histoire !

Il se moque de moi ou quoi ?

— Ça m'a beaucoup aidé… super théorie. Mais j'avoue que j'ai surtout apprécié la pratique, à la fin.

— Hum…

Yan me donne un autre baiser quand je vois la grande perche nous observer… Je me détache de lui.

— Yan… est-ce qu'il y a quelque chose entre toi et Valérie ?

— Quoi ? ! ? Tu veux rire ? s'exclame-t-il. Non. Ce n'est pas mon genre de fille… Elle est trop… *too much* !

— Elle m'a dit que tu l'avais embrassée…

— Elle n'est pas gênée ! Attends, je vais aller…

— Non, laisse tomber. Elle a eu assez de malchance avec l'accident…

— T'es trop gentille, Galli, rétorque-t-il en m'embrassant le bout du nez.

— J'ai faim… on va rejoindre Josie à la café ?

33

Étendue sur mon lit, Mouffe à mes côtés, je repense à cette journée magique. Je n'arrive tout simplement pas à croire que Yannick est mon petit ami. Il a été super cool avec Josie et Maude, il m'a même raccompagnée chez moi après l'école ! A-do-ra-ble !

Et ce n'est pas tout… Valérie, maintenant remise de l'accident, est venue me remercier de les avoir secourus, son père et elle. « Grâce à toi, nous sommes encore en vie, je t'en dois une ! » m'a-t-elle affirmé, les yeux dans l'eau. Je ne m'attendais pas à ça, et ça m'a fait plaisir. Au moins, je sais qu'elle n'est plus mon ennemie jurée. Wow ! Je n'aurais jamais cru ça possible !

Toute la journée, les copains de mon chum – ça fait drôle de dire ça – nous ont regardés bizarrement, mais je m'en fiche, ma vie est merveilleuse et c'est tout ce qui compte.

Le plus étonnant, c'est que Yan sort avec moi non pas parce qu'il est sous le charme de Bleue – puisque j'ai reformulé mon souhait –, mais parce qu'il me trouve de son goût, moi, Galli Martin.

Parlant de mon talisman… Josie m'a fait une confidence, tantôt : elle n'a jamais cru qu'il était doté de pouvoirs magiques. Mais, comme elle voyait

que Bleue influençait favorablement ma vie, et ce, de manière stupéfiante, elle a fait semblant d'y croire, pour mon bien. C'est Josie tout craché, ça !

Je dois avouer que c'est vrai, j'ai changé ; je suis beaucoup plus souriante et sûre de moi. L'amour de Mouffe, les conseils de Karine et les encouragements de Jo y sont pour beaucoup. À la suite des milliers d'événements qui ont bousculé ma petite existence tranquille, mon attitude est différente et mes pensées sont plus optimistes. Je prends la vie en souriant et, vous savez quoi ? la vie me sourit en retour ! Je réalise – enfin – que j'ai tout pour être heureuse… Que Bleue soit magique ou non, ça n'y change rien.

Baco a dit vrai, je suis bel et bien une élue : L'ÉLUE DE MA VIE !

Remerciements

Nic, ton illustration de couverture est plus que parfaite ! Tu m'as motivée, tout au long de l'écriture de ce premier roman. Grâce à toi, j'ai osé. Je t'aime.

Maman, ta persévérance et ta passion du français m'ont inspirée.

Jocelyne et Roland, votre aide m'a permis d'aller encore plus loin.

Marie-Eve et l'équipe des Éditions de Mortagne, Sandy, Chloé et Aimée, vous êtes géniales !

Mélanie et Valérie, vos conseils ont été judicieux.

Ma famille, mes amis, vous tous qui m'avez encouragée dans cette aventure, du fond du cœur, je vous dis merci !

Merci à vous, chers lecteurs. J'espère que cette histoire vous a plu !

MICHÈLE